

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	25X	30X	
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>					
12X	16X	20X	24X	28X	32X	

LE JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ

Vol. XVII, No 15.

MONTREAL, 15 MARS 1895

Un an, \$1.00, payable d'avance.

PUBLIÉ PAR
EUSEBE SENEGAL & FILS,
 ROTUREURS-PROPRIÉTAIRES,
 20 Rue St-Vincent,
 MONTREAL.

Le JOURNAL D'AGRICULTURE ILLUSTRÉ est l'organe officiel du Conseil d'agriculture de la province de Québec. Il paraît une fois par mois et s'occupe spécialement de tout ce qui a rapport à l'agriculture, élevage des animaux, horticulture, etc., etc. Toutes communications destinées à être insérées dans ce journal de la matière à lire de ce journal devront être adressées au Directeur du JOURNAL D'AGRICULTURE, Québec.

Pour l'abonnement et les annonces s'adresser aux Editeurs

CONDITIONS D'ABONNEMENT : Une plaquette par an, payable d'avance. L'abonnement date de 15 jours de la fin de chaque année.

TABIF DES ANNONCES

1. Une seule insertion, 30 cents la ligne.
 2. Plusieurs insertions, 25 cents la ligne pour la première, et 20 cents la ligne pour les insertions subséquentes.

VENTE A L'ENCAN

Stock et Instruments de Ferme.
 Nous avons reçu instruction de M. Thomas Irving, Ferme Logan, Montréal, qui abandonne l'agriculture, de vendre à l'encan

Mardi 27 mars, à DIX HE. à six heures du soir, à l'encan Instruments de ferme, un étalon Clydesdale de grande valeur "Montreal Champion", des jumelles Clydesdale et des chevaux de trait. Bâtiment Ayrshire, qui lève jeunes et braves taureaux bons pour le service. Cochons Berkshire, volailles enregistrées, instruments de ferme, ustensiles de laiterie et une grande quantité de fournitures et effets de ménage, etc. Le tout sans réserve. Vente à DIX heures.

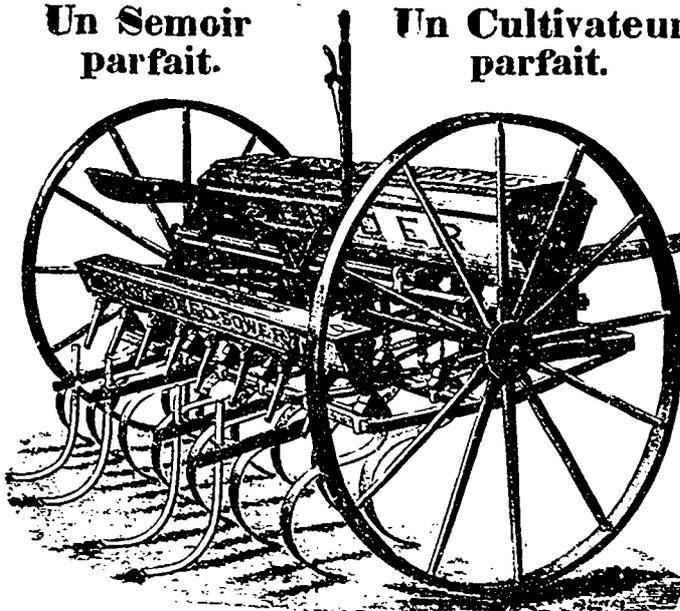
FRANÇOIS BROS., Encanteurs.

A VENDRE

Bâtiment Ayrshire, Taureaux, Vaches et Génisses et Cochons Yorkshires
 engendrés par "Ashton Hero", 1868, garantis. Com-
 plète satisfaction.
 Adresses : **WILF. GILQUARD,**
 2-05 St-Victoire de Jithellon, Que.

Un Semoir parfait.

Un Cultivateur parfait.



SEMOIR A SECTION MASSEY-HARRIS COMPLET, AVEC APPAREIL A SEMER LA GRAINE DE MIL.

Le meilleur jamais construit. Sans égal. Alimentation forcée. Ne casse pas le grain. Sème de un à six minutes à l'arpent. Léger de tir. Aisé à manœuvrer "Travaux" sur les terrains inégaux. Charpente en acier. Quatre sections. Barres de pression en acier et acollière pour régulariser la profondeur. Donne satisfaction entière. Garantit en tout et partout. Voyez les échantillons chez nos agents.

La Cie MASSEY-HARRIS, Ltée.

Demandez nos Catalogues.

600 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

AUX CULTIVATEURS

Si vous désirez avoir ce qu'il y a de mieux pour votre argent, et vous voulez vous procurer un article qui vous donne pleine satisfaction, et vous voulez une poudre à levain qui soit excellente, mise et dans la composition de laquelle le plus d'acides dangereux n'est toléré, enfin l'article le plus pur qui existe, demandez-le



McLAREN'S COOK'S FRIEND
 est la seule poudre à levain qui soit parfaitement pure.
 En vente chez les meilleurs épiciers. 2-94-12

LE FROMAGE CANADIEN EN AVANT.

1892-93—CHICAGO—1892-93
 Les Fromages Blue Star et Jersey Lily ont obtenu 25 prix sur 28 échantillons

J. N. DUGUAY

Agent vendeur des

Fromageries "Blue Star" et "Jersey Lily" LA BAIE, QUE

Vendra chaque semaine, comme par le passé, sur le marché de Montréal, le fromage confis à ses soins. Argent remis aussitôt après la vente. J'attire surtout l'attention des cultivateurs sur ce système de vente. C'est une occasion avantageuse et profitable pour les bonnes fromageries de vendre leurs produits aux prix du gros, sans qu'il leur en coûte beaucoup. Commission 50 par boîte. Correspondance sollicitée. 3-94-17

Le Vin à la Créosote de Hêtre du Dr. Ed. Morin

Remède sans rival pour guérir les maladies pulmonaires.

PRÉPARÉ ET VENDU EN GROS PAR
Dr. Ed. MORIN & CIE, PHARMACIENS EN GROS,
 45, Rue St-Pierre, Québec. 2-94-12

AUX CULTIVATEURS

ASSUREZ VOTRE VIE DANS LA

"Manufacturers Life"

Le Capital autorisé et l'Actif de cette Compagnie au 1er Janvier 1894 était de \$2,678,788.00.

La police d'accumulation des profits à Double Récompense comporte quelques-uns des meilleurs avantages de l'assurance sur la vie, débattant soit à la mort, soit à l'âge de 65 ou plutôt si tous les profits sont laissés à la Compagnie.

Prêts faits sur la garantie de la police après qu'elle aura été en force pendant trois ans.

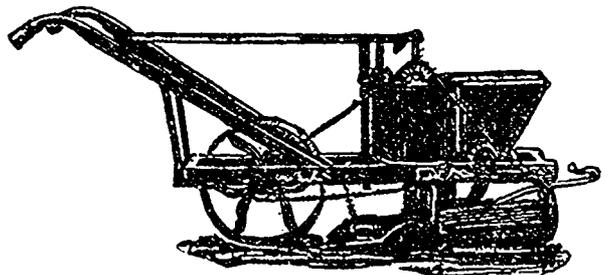
Quatre-vingt-dix pour cent des profits garantis aux assurés.

Pour tous autres renseignements, s'adresser à

J. T. LAHANCE, Inspecteur, 65, Rue St-Pierre, Québec,
 ou à **J. F. JUNKIN, gérant** pour la province de Québec,
 2-94-12 102, Rue St-Jacques, Montréal.

La REINE des Machines à Planter le Blé d'Inde

AVEC OU SANS DISTRIBUTEUR D'ENGRAIS.



Pour planter le Blé d'Inde à ensilage, les Fèves, Pois, Sotiveraves et la Graine de Navet, en buttes, en sillons et à voie rompue.

Pesanteur, 150 lbs.

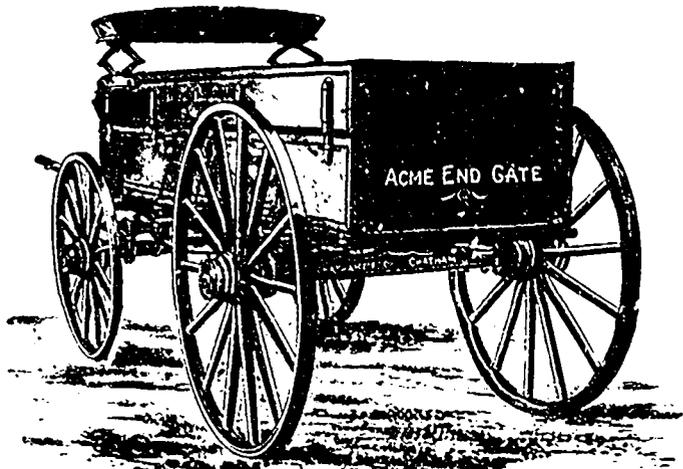
Chaque machine est garantie

CULTIVATEURS des mieux finis, avec montures en acier et en bois. Aussi, assortiment complet de Charrues en acier.

Ecrivez pour Catalogue.

W. F. VILAS, COWANSVILLE, Que.

LE WAGON NOUVEAU CHATHAM



EST LE SEUL WAGON DE FERME ET DE TRANSPORT QUI PUISSE ÊTRE FABRIQUÉ AU CANADA avec les Eastern Superieurs (Ottawa) en fer malléable, les Bouts d'essieux ajustables et montés, le fer forgé par excellents appels "THE A.G.M." et les boîtes griffées, pour la raison que nous nous sommes assurés, à grands frais, les brevets à chacune de ces grandes améliorations pour tout le Canada. Des milliers de ces wagons ainsi construits sont en usage depuis environ deux ans et nous en sommes encore à attendre la première plainte. L'année dernière, leur demande dans l'Ontario augmenta d'un tiers de 600 sur l'année précédente. Correspondance sollicitée.

CHATHAM MANUFACTURING CO., Chatham, Ont

SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DU CANADA

30, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

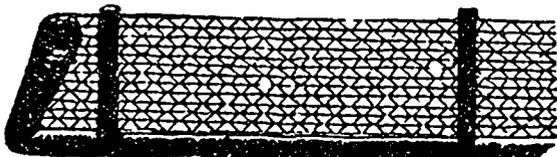
Président: Hon. J. J. ROSS, Président du Sénat.

SEMENCES DU PRINTEMPS.

Envoyer au plus tôt les quantités et qualités de semences nécessaires afin de grouper les ordres et pouvoir obtenir les meilleurs prix. Ne pas oublier que plus grand est le nombre d'ordres, plus bas sont ces prix, et ne pas attendre au dernier moment pour écrire au

SYNDICAT CENTRAL DES AGRICULTEURS DU CANADA,
30 RUE ST-JACQUES, MONTREAL.

CLÔTURE DE BROCHE GALVANISÉE, avec la Machine patentée de Kitzelm an



MANUFACTURÉE A LA BAIE, QUEBEC.

M. J. N. DUGUAY, propriétaire de la Machine Patentée de KITZELMAN pour plusieurs comtés, prend la liberté d'annoncer qu'il a acheté le droit de faire la Clôture de Broches Galvanisées, et aussi le droit de vendre ces machines dans les comtés suivants: Québec, Montmorency, Charlevoix, Chicoutimi, Saguenay, Yamaska, Richelieu, Compton, Drummond, Arthabaska, Richmond, Bromé, Lotbinière, Stanstead, Sherbrooke, Wolfe, Lévis, Mégantic, Beauport et Dorchester.

Cette clôture a remporté tous les PREMIERS PRIX partout où elle a été exposée: à Chicago, Toronto, Montréal, Québec et Sherbrooke. Elle est à l'usage des chevaux, bêtes à cornes, moutons, porcs, etc. et volailles. A l'épreuve aussi de la rouille, du feu et du froid.

C'EST LA CLÔTURE DU JOUR.

Elle est introduite partout dans nos comtés et partout où elle est connue, elle donne satisfaction comme l'attestent les nombreux certificats que nous recevons tous les jours.

UN SEUL PRIX, soit par les agents ou à la manufacture.

De bons Agents sont demandés. Toute information concernant la clôture sera donnée à ceux qui en feront la demande à

ROBERT DUGUAY, gérant, La Baie, comté d'Yamaska, Qué.

Les cultivateurs trouveront leur avantage de donner leurs commandes de bonne heure.

Presse à Foin "LA CANADIENNE"

Patentée, juin 1891 et novembre 1894.

La seule sur le marché qui fonctionne sur un terrain d'aplomb.



La seule sur le marché qui se place sans être les roues de devant.

La Presse à foin "La Canadienne" est munie d'une cloche d'alarme patentée. Nous sommes les seuls qui aient obtenu un brevet pour cette nouvelle invention. Le FOUTON mesure 33 pouces, ce qui est 9 pouces plus long qu'aucune presse. Pour cette année, nous avons fait un nouveau cabestan qui rend beaucoup plus facile de dir. Nous avons aussi un nouveau, Plate Fôder, pour piler la fougère de foin et faisant ce travail sans briser le foin et pile toutes les fourches d'une manière uniforme. Vous n'avez nouvelle presse avant que d'acheter. Tout le mécanisme de notre presse est fait de fonte malléable et d'acier, ce qui la rend plus légère et plus forte qu'aucune presse sur le marché.

Écrivez pour prix; catalogue au voyé gratis. Nos manufactures le Molin à Bâture "Vibrateur," à un ou deux chevaux, Molin à Telle, Hens à ressort de trois différentes sortes.

Agents demandés dans toutes les localités.

J. B. DORÉ ET FILS, manufacturiers,
Laprairie, Que.

5-94-121

WILLIAM EVANS,

Grainetier au Conseil d'Agriculture, pour la Prov. de Québec

Entrepôts - 80, 91 et 93 rue McGill.
104, 106 et 108 rue des Enfants Trouvés
Et 43 rue Norman.

MONTREAL.

GRAINES POUR LA FERME.

Graines de Timothy, les plus beaux échantillons
Graines de Trèfle, Rouge, Hawdon, Mammoth, Violette, Blanc, &c. &c.
Graines de semence de choix, Blé, Orge, Poin
Blé d'Inde pour ensilage, belles qualités - Fèves et Tournesols.
Les Nouvelles Plantes Fourragères.
Nacelin-Lathyrus Silvestris. - Choix meilleur pour les vaches.

Le plus bel assortiment de graines de fleurs, et tout ce qui est nécessaire aux jardins et aux fermes.

Catalogues envoyés sur demande.

ADRESSE POSTALE

WILLIAM EVANS.

Tel. 326.

Boîte de Poste 1078
MONTREAL.



Carotte blanche Evans, demi-longue.

BRANTFORD



LES MOULINS A VENT

de

Brantford "Local"

tout en acier avec engrenage à l'intérieur.

TOURS EN ACIER.

POMPES EN FER

RESERVOIRS,

TUYAUX, Etc. Etc.

L'IDEAL JE, à pouvoir

moteur dérivable est la

merveille de nos jours.

Écrivez pour vous procurer des circulaires et mentionnez le nom de ce journal.

Agents pour le province de Québec,

Massey-Harris Co. Ltd

607 rue St-Paul,

MONTREAL.



BRANTFORD CAN.

10 94-101

Balances de Gordon

Balances à Beurre, Balances à Lait

Balances de 600 lb à plateforme en fer à l'usage des cultivateurs \$300

Balances de 100 lb. à plateforme en fer à l'usage des cultivateurs. 11 50

Avec poids \$1.50 extra.

Écrivez pour avoir nos prix.

Les matériaux qui entrent dans la fabrication de ces balances sont tous de première classe; elles sont garanties de plus longue durée que toutes autres manufactures. L'argent doit accompagner la commande.

W. GORDON & CO.,

604-121 601, Rue St-Paul, Montreal.

La nouvelle Machine

QUAKER

pour faire la brique

fonctionnant par

Vapeur ou par Charbon.

Les moules sont pour cinq ou six briques à la fois.

Moules de toutes grandeurs faites sur commande ou pour telle quantité que le demandera la machine.

Nous fabriquons aussi la célèbre machine brevetée

KELLS COMBINÉE

pour faire la brique et les tuyaux en terre cuite.

Pour catalogue illustré, s'adresser à

H. O. BAIRD & SON

PARKHILL, Ont. 5-94-121

\$40,000,000 00

IMPORTATION, souvenez-vous que la PATENTE

de "Roberts Ness" a rapporté \$40,000,000 en

1891. Pour obtenir une bonne PATENTE s'adresser

à J. A. MARION, Ingénieur Civil et Mécanicien, No 125 rue St-Jacques, Montréal.

5-94-121

Importation et Agent de Clydesdale et

issus des meilleurs

lourdes d'Écosse. Chevaux de courses Anglais et

Francs, chevaux Shetland et bétail

THOMAS WOODSIDE (R. F.) HOWIE,

5-94-121

BEURRE, FROMAGE, VEAUX.

Beaver Manufacturing Co., Galt.

Messieurs: - J'ai donné à manger à mes

animaux de l'Herbageum, suivant la méthode

enseignée, et ai trouvé qu'il était profitable.

J'en donnais 4 lbs à chacune de mes

3 vaches, ce qui me revient à 50c. par vache.

Je commençais à leur en donner trois semaines

avant de les mettre à l'étable et continuais

environ trois semaines encore après leur entrée,

puis je les mettais au pâturage. Mes

voisins avaient des vaches certainement meilleures

que les miennes; cependant, sur un

pâturage qui n'était pas meilleur, les miennes

au bout de six mois, le 1er Nov. me donnaient

de \$4 à \$6 de plus chacune. Un d'eux avait

30 vaches. Je l'engageai à faire l'épreuve

de l'Herbageum. Il me répondit: "Ça coûte

trop cher." Les miennes m'ont donné au

total de \$6 chacune de plus que les siennes,

s'il m'eût écouté, \$15 qu'il eût dépensées en

apparence pour nourrir ses vaches d'Herbageum,

lui aurait rapporté \$165 de profit extra.

Je trouve que l'Herbageum est bon aussi

pour les veaux et les chevaux.

E. M. YORK.

Belrock, 27 nov. 1894.

Rapport confirmé.

Nous sommes les fabricants de fromage

auxquels le lait des vaches dont il est parlé

plus haut par M. E.-M. York, était délivré.

Nous avons examiné nos livres et constaté

que les différences y mentionnées sont exactes

LE
Journal d'Agriculture.

ILLUSTRÉ.

Montréal, 15 Mars 1895.

Table des Matières.

RÉFLEXIONS ET CONSEILS :

PETITS CONSEILS.—Composition des rations—Petit-lait et lait écrémé—Rations théoriques et rations pratiques—Fèves—Alimentation des porcs, exemples de rations..... 287

CAUSES ET AUTRES—Chaux et fertilisants—Navette—Bon programme—Œufs et volailles—La fabrication du beurre n'épuise pas le sol—Chaudières à vapeur—Charbon de bois—Vins canadien..... 288

LE PROGRÈS PAR LES CERCLES—Cercles de St-Liguori—Cercle de St-Lambert de Lauzon—Cercle de St-Liboire..... 289

NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE ET LES DANGERS QUI LA MENACENT..... 289

L'ARBOVICULTURE FRUITIÈRE A L'EST DE QUÉBEC..... 290

COMMENT FAIRE LES COUCHES-CHAUDS..... 290

NOTES AGRICOLES..... 290

EXPÉRIENCES UTILES..... 290

AGRICULTURE GÉNÉRALE :

RAPPORT DE MM G. A. GIGAUT ET J. D. LECLAIR, (Suite)..... 291

CULTURE DU LIN, (avec gravures)..... 293

LES BONS CHEMINS ET L'INDUSTRIE LAITIÈRE..... 295

L'HERBE ET LE PATURAGE..... 295

LA FERME MODÈLE DES RR. PP. TRAPPISTES, A OKA..... 296

NOTES COMMERCIALES..... 297

COLONISATION :

AVIS DIVERS..... 297

VALLÉE DE LA MATAPÉDIAC..... 297

INDUSTRIE LAITIÈRE :

NOS COMMICES DE LAITERIE..... 298

REVUE DE LA PRESSE SPÉCIALE..... 299

ÉLEVAGE ET ALIMENTATION :

LIVRES DE GÉNÉALOGIE—Avis..... 300

LA VACHE CANADIENNE..... 300

DÉCORNEMENT DU BÉTAIL.—Remède le décorneur à base de potasse caustique..... 300

ARBOVICULTURE ET HORTICULTURE

ÉCOLE D'ARBOVICULTURE D'OKA, avis..... 300

CULTURE DES ARBRES A FRUITS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC..... 301

Réflexions et Conseils.

PETITS CONSEILS.

Composition des rations. — Nous avons donné dans le numéro du Journal de février un tableau faisant connaître la composition réelle des divers aliments dont se servent les cultivateurs dans notre province pour nourrir et engraisser leurs bestiaux. Voyons maintenant quelle est l'expérience des hommes les plus compétents dans le choix des aliments qui donnent le plus de profit au cultivateur. Ces excellents praticiens, aidés d'hommes très savants, ont pu, au moyen d'expériences très nombreuses, établir quelle est la quantité de sucre, de protéine, de graisse, de matières minérales et d'eau qui donnent les meilleurs résultats pour les différents animaux de ferme, selon leur âge, leur poids et le produit que l'on veut obtenir. Les rations ainsi préparées s'appellent rations scientifiques ou théoriques, parce qu'elles sont basées sur des connaissances et des règles certaines, qui forment maintenant une véritable science, et que les praticiens du monde entier peuvent

appliquer avec certitude et profit dans la pratique.

Le petit lait et le lait écrémé jouent un rôle si économique dans la production rationnelle des porcs, que nous en avons fait la base des rations que nous allons donner comme exemples. On verra cependant, en comparant la ration théorique recommandée avec la composition de ces déchets de l'industrie laitière, combien il importe de compléter la richesse alimentaire de ces laits écrémés et petits laits, soit pour la nourriture des porcs, soit pour celle des veaux, ou même celle des vaches laitières, quand ces dernières ont été habituées à consommer cette nourriture toujours si favorable à la production du lait.

Rations théoriques et rations pratiques.—Nous allons maintenant donner comme exemples (tableau II) les

rations théoriques qui s'appliquent à l'alimentation des porcs, puis nous signalerons à la suite certaines rations pratiques qui sont basées sur la science aussi bien que sur les meilleurs résultats qu'obtiennent les plus habiles cultivateurs. Nos lecteurs verront ainsi comment ils peuvent composer leurs rations à l'avenir, en se servant de divers aliments qu'ils possèdent ou qu'ils peuvent acheter avec profit.

Dans le prochain numéro du Journal (avril), nous donnerons quelques autres exemples de rations très économiques les plus propres à la production du jeune lard tel que recherché sur les marchés anglais, puis nous résumerons les articles publiés sur ce sujet, en montrant comment on peut préparer à coup sûr des rations de pratique aussi profitables qu'économiques.

Examinons nos instruments d'agriculture en vue des semences, faisons

réparer ceux qui en ont besoin et préparons-nous de toute manière, afin de ne pas perdre d'instants précieux quand le temps des semences sera arrivé.

Semons un petit champ de fèves.— Rien n'est plus économique, dans l'engraissement des porcs que les fèves naines et les gourganes; les fèves moulues ou en soupe enrichiront les rations composées principalement de lait de beurrerie et de fromagerie. Ces cultures de fèves et de gourganes devront être faites par rangs bien sarclés; mais elles n'exigent pas d'engrais coûteux. Deux barriques de chaux, 200 lbs de superphosphate simple (sans azote) et 300 lbs de cendres vives par arpent devront donner une récolte d'au moins 30 minots si la semence est bonne et la terre bien préparée.— Espérons que nos lecteurs en feront l'essai dès le printemps prochain.

TABLEAU II.—ALIMENTATION DES PORCS.

EXEMPLES DE RATIONS THÉORIQUES ET DE RATIONS PRATIQUES COMPARÉES.—POUR 100 LBS. DE POIDS EN VIE.

ESPÈCE	RATIONS.	lbs. Total.	Eau. lbs.	Solides lbs.	Sucre. lbs.	Protéine. lbs. %	Graisse. lbs.	REMARQUES.
Truie en gestation.	Ration théorique	32	28	4	2.20	0.40	0.10	
	1ère ration de pratique.							
	Petit lait.....	20	18.80	1.20	0.88	0.16	0.06	Dans cette ration il y a un petit excédent d'eau et de matière solide.—L'excédent de protéine et de graisse remplacera abondamment le sucre qui manque.
	Trèfle rouge (en vert).....	5	4.05	0.95	0.35	0.12	0.025	
	Avoine ".....	10	8.10	1.90	0.83	0.16	0.03	
	Total.....	35	30.95	4.05	2.06	0.44	0.115	
	2ème ration de pratique.							
	Petit lait.....	20	18.80	1.20	0.88	0.16	0.06	Cette ration est parfaite, et un peu plus riche que la ration théorique. C'est celle que nous recommandons par excellence. En hiver, on pourra remplacer l'herbe tendre par de l'ensilage de jeunes et bons herbages ou par une soupe composée d'excellent foin haché et de petit lait.
	Herbe tendre (d'environ 10 pouces de hauteur).....	10	7.50	2.50	1.31	0.23	1.06	
	Total.....	30	26.30	3.70	2.19	0.42	0.12	
3ème ration de pratique.								
Lait écrémé.....	6	5.40	0.60	0.25	0.24	0.018	On voit par cette ration que le lait écrémé vaut au moins trois fois le petit lait de fromagerie, pourvu qu'on ait le soin de le donner avec des aliments plus riches en sucre, comme le jeune mil en vert, ou les balles et menus foin de mil, donnés en soupe à la place de l'herbe verte.	
Jeune mil, avant fleur.....	10	7.00	3.00	1.63	0.24	0.08		
Total.....	16	12.40	3.60	1.88	0.48	0.098		
Truie allaitant.	Ration théorique.	32	28	4	2.00	0.80	0.25	
	1ère ration de pratique.							
	Petit lait.....	15.	14.10	0.90	0.66	0.12	0.045	On remarquera que cette ration est beaucoup plus riche, sous un même volume.
	Jeune consoude.....	5.	4.60	0.40	0.12	0.11	0.020	
	Avoine moulue.....	1.	0.15	0.85	0.55	0.10	0.053	
	Creton de viande.....	0.40	0.03	0.37	0.29	0.052	
	Trèfle rouge (en vert).....	10.	8.10	1.90	0.70	0.24	0.050	
	Total.....	31.40	26.98	4.42	2.03	0.86	0.20	Ici, ce qui manque de gras est remplacé par l'excédent de protéine.
	2ème ration de pratique.							
	Petit lait.....	15.	14.10	0.90	0.66	0.12	0.045	Dans toutes ces rations, où le petit lait entre pour une partie considérable, il sera préférable de faire une soupe du mélange entier, surtout pour tirer bon parti des fèves, du lin, etc.
Jeune consoude.....	5.	4.60	0.40	0.12	0.11	0.020		
Fèves de jardin.....	1.	0.15	0.85	0.48	0.26	0.029		
Jeune trèfle.....	10.	8.10	1.90	0.70	0.24	0.05		
Graine de lin.....	0.35	0.6	0.29	0.07	0.07	0.117		
Total.....	31.35	27.01	4.34	2.03	0.80	0.21		
3ème ration de pratique.								
Lait écrémé.....	6.	5.40	0.60	0.25	0.24	0.018	Dans cette ration, ce qui manque de graisse est compensé par l'excédent de protéine. L'eau qui manque est sans importance, du moment que l'animal peut boire à sa soif.	
Jeune mil, avant fleur.....	10.	7.	3.	1.63	0.24	0.080		
Jeune consoude.....	5.	4.60	0.40	0.12	0.11	0.020		
Creton d. viande.....	0.5	0.03	0.47	0.37	0.065		
Total.....	21.5	17.03	4.47	2.00	0.96	0.18		
4ème ration de pratique.								
Lait écrémé.....	10.0	9.00	1.00	0.42	0.41	0.03	Ici, le lin étant ébouillanté d'avance donnera l'eau nécessaire pour compléter la ration. L'excédent de graisse remplacera le sucre qui manque.	
Jeune consoude.....	5.	4.60	0.40	0.12	0.11	0.02		
" mil (en vert).....	8.	5.60	2.40	1.31	0.19	0.064		
Graine de lin.....	0.5	0.08	0.42	0.09	0.09	0.168		
Total.....	23.5	19.28	4.22	1.94	0.80	0.28		
5ème ration de pratique.								
Lait écrémé.....	15.0	13.50	1.50	0.63	0.62	0.045	Ici, les fèves seront bouillies avec du lait écrémé. Ce qui manque de graisse et de sucre est abondamment compensé par l'excédent de protéine.	
Jeune trèfle vert.....	10.0	8.10	1.90	0.70	0.24	0.050		
" consoude.....	5.0	4.60	0.40	0.12	0.11	0.020		
Fèves blanches.....	1.0	0.15	0.85	0.48	0.26	0.029		
Total.....	31.0	26.35	4.65	1.93	1.23	0.14		

TABLEAU II.—ALIMENTATION DES PORCS.—(Suite.)

	Ration théorique.	21	18.	3.00	1.06	0.82	0.33		
Jeunes gorettes de 20 à 60 jours.	1ère ration de pratique.							Cette ration est une des plus riches en protéine et en graisse. Ici encore les fèves forment une soupe avec le lait écrémé. Le lin est ébouillanté et la consoude est ajoutée à la soupe.—Le surplus de protéine remplace le peu de graisse qui manque.	
	Lait écrémé.....	10.0	9.00	1.00	0.42	0.41	0.030		
	Fèves de jardin.....	1.0	0.15	0.85	0.48	0.26	0.029		
	Graine de lin.....	0.75	0.12	0.63	0.14	0.14	0.252		
	Jeune consoude.....	2.50	2.30	0.20	0.06	0.05	0.010		
	Total.....	14.25	11.57	2.68	1.10	0.86	0.32		
	2ème ration de pratique.								Sans les cretons de viande, il y aurait un fort excédent de sucre dans cette ration. Le petit lait ne peut donc servir à l'alimentation des jeunes gorettes que par exception.
	Petit lait.....	10.0	9.40	0.60	0.44	0.08	0.030		
	Jeune consoude.....	10.0	9.20	0.80	0.12	0.10	0.020		
	Fèves de jardin.....	1.0	0.15	0.85	0.48	0.26	0.029		
Graine de lin.....	0.4	0.06	0.34	0.08	0.07	0.138			
Cretons de viande.....	0.6	0.04	0.56	0.44	0.078			
Total.....	22.0	18.85	3.15	1.12	0.98	0.295			
3ème ration de pratique.							Cette ration est trop riche en graisse et trop faible en protéine. Il serait préférable et plus économique de mettre 1½ lb. de fève pour ½ lb. de graine de lin, le tout cuit avec la consoude sous forme de soupe.		
Fèves de jardin.....	1.0	0.15	0.85	0.48	0.26	0.029			
Graine de lin.....	0.75	0.12	0.63	0.14	0.14	0.252			
Jeune consoude.....	2.0	18.40	1.60	0.48	0.40	0.08			
Total.....	21.75	18.67	3.08	1.16	0.80	0.36			
Gorettes de 60 à 120 jours.	Ration théorique.	32.	28.	4.00	1.67	0.53	0.20	Cette ration est très recommandable. Cependant comme elle contient beaucoup d'eau, on pourrait faire faner les jeunes herbages pendant 2 ou 3 heures de soleil, avant de les mélanger au petit lait.	
	1ère ration de pratique.								
	Petit lait.....	15.	14.10	0.90	0.66	0.12	0.045		
	Jeune consoude.....	5.	4.60	0.40	0.12	0.11	0.020		
	" trèfle.....	7.5	6.07	1.43	0.55	0.18	0.037		
	" herbe.....	2.5	1.90	0.60	0.33	0.05	0.015		
	Graine de lin.....	0.3	0.05	0.20	0.06	0.06	0.10		
	Total.....	30.3	26.72	3.58	1.70	0.52	0.217		
	2ème ration de pratique.								Un tiers de livre de moulée de coton et une lb de fèves ajoutées au petit lait permettront d'utiliser celui-ci avec profit. Il faut cependant éviter de donner du tourteau de coton aux truies qui allaitent et aux petits gorettes, afin d'éviter toute constipation.
	Petit lait.....	10.	9.40	0.60	0.44	0.08	0.03		
Jeune trèfle.....	10.	8.10	1.90	0.70	0.24	0.05			
Fèves de jardin.....	1	0.15	0.85	0.48	0.26	0.03			
Moulée de coton.....	0.33	0.03	0.30	0.09	0.10	0.03			
Total.....	21.33	17.68	3.65	1.71	0.68	0.14			
3ème ration de pratique.							Cette ration est la meilleure et la plus économique, pour bien faire profiter les jeunes porcs. On peut ainsi tenir à l'engrais deux jeunes porcs de cent livres, poids vivant, avec le lait d'une seule vache donnant 14 lbs par jour de lait écrémé.		
Lait écrémé.....	7.	6.3	0.70	0.29	0.28	0.02			
Jeune trèfle.....	21.	17.0	4.00	1.47	0.50	0.105			
Total.....	28.	23.3	4.70	1.76	0.78	0.125			
Ration d'engraissement de 120 à 200 jours.	Ration théorique.	32.	28.	4.00	1.65	0.64	0.25	Cette valeur est parfaite et très économique, puisqu'elle permet d'utiliser le petit lait et le jeune trèfle avec fort peu de grains. Elle est très engraisseuse pourvu que l'on se contente de lard bien en chair mais pas trop gras.	
	1ère ration de pratique.								
	Petit lait.....	10.	9.40	0.60	0.44	0.08	0.03		
	Jeune trèfle.....	10.	8.10	1.90	0.70	0.24	0.05		
	Fèves blanches.....	1.	0.15	0.85	0.48	0.26	0.03		
	Graine de lin.....	0.5	0.08	0.42	0.09	0.09	0.16		
	Total.....	21.5	17.73	3.77	1.71	0.67	0.27		
	2ème ration de pratique.								Cette ration est également riche et bonne.
	Petit lait.....	10.	9.40	0.60	0.44	0.08	0.03		
	Jeune trèfle.....	10.	8.10	1.90	0.70	0.24	0.05		
Fèves blanches.....	0.5	0.07	0.43	0.24	0.13	0.015			
Moulée de coton.....	1.	0.09	0.91	0.27	0.30	0.098			
Graine de lin.....	0.2	0.03	0.17	0.4	0.03	0.067			
Total.....	21.7	17.69	4.00	1.69	0.68	0.26			

meilleures théories agricoles. Nous conseillons une culture variée comprenant l'industrie laitière, la culture des fruits, des racines fourragères, du tabac. En un mot, on recommande de chercher à développer toutes les branches de l'agriculture, afin de répondre aux différents besoins du marché et de prévenir un encombrement pour un article tandis que la production d'autres articles serait insuffisante pour notre consommation.

La société d'agriculture du comté de Bagot a parfaitement compris le rôle qu'elle a à remplir, pour contribuer à l'avancement de l'agriculture ; dans le programme qu'elle vient de faire approuver, elle accorde des primes pour les meilleurs vergers ou vignobles, les meilleurs troupeaux de vaches laitières, prenant en considération le rendement par vache, les meilleurs troupeaux de cochons, les meilleurs soins donnés à la fabrication et à la conservation du fumier, ainsi que pour les cultures sarclées. Ces dernières ne sauraient être trop encouragées. On nous dit parfois, mais à tort, que la main-d'œuvre est trop chère ici pour s'occuper des cultures sarclées. Est-ce que les irlandais et les écossais de notre province ne font pas de ces cultures quoique la main-d'œuvre soit aussi chère pour eux que pour nous.

Dans Ontario, la main-d'œuvre est plus chère qu'ici et cependant nous constatons, par le recensement de 1881, que cette province a produit 43 millions de boisseaux de racines fourragères, tandis que notre province n'en a produit que 3 millions. Aussi la société du comté de Bagot a compris les vrais intérêts de l'agriculture en accordant des primes nombreuses pour encourager la culture des betteraves, des carottes et d'autres racines fourragères. Nous espérons que les autres associations apporteront autant de soin dans la préparation de leur programme.

La production du lard doit être développée et cette industrie n'a pas été oubliée dans l'excellent programme auquel nous venons de faire allusion.

Oufs et volailles.—M. A. L. Beaudin, de St-Chrysostôme, nous donne les renseignements suivants sur son poulailler et les profits qu'il en a retirés en un an.

Il possède 100 poules, 4 coqs, 2 dindes et 5 oies et d'autres jeunes volailles. Ses volailles ont mangé en un an 178 minots de grains, qu'il a payés \$71.43.

D'autre part, il a vendu les produits suivants de son poulailler :

Poulets.....	\$44.65
Oies.....	15.25
Dindes.....	16.43
Oufs.....	104.15

Total reçu..... \$180.48

Ses poules lui ont donné en tout 10,276 œufs.

On entend souvent dire par les cultivateurs que les volailles ne donnent pas de profits. Mais voilà bien un exemple qui prouve le contraire et qui montre d'une façon évidente qu'avec les soins nécessaires, l'élevage des volailles et la production des œufs est une des branches de la ferme qui rapportent le plus.

Industrie laitière.—La fromagerie de St-Alexis de Matapédia, avec une moyenne de 100 vaches pendant 4 mois et 10 jours, a rapporté à cette paroisse la somme de \$2,400.

Terres à vendre à St-Alexis de Matapédia.—Deux belles propriétés dans le premier rang S. R., à deux milles et demi de l'église.

CHOSSES ET AUTRES.

Chaux et fertilisants.—Chaque cercle a reçu un exemplaire du rapport de M. l'abbé Choquette, Directeur-Chimiste de la Station expérimentale de St-Hyacinthe. Les analyses de terre faites par ce chimiste sont très instructives. Ses remarques sur la chaux et les fertilisants méritent d'être lues par tous les cultivateurs. Il affirme qu'une récolte moyenne de céréales, blé, orge, avoine, enlève par arpent :

- 57 livres d'azote.
- 29 " d'acide phosphorique.
- 36 " de potasse.
- 7 " de chaux.

Et une récolte moyenne de foin enlève :

- 37 livres d'azote.
- 15 " d'acide phosphorique.
- 27 " de potasse.
- 23 " de chaux.

Ces analyses démontrent combien il est nécessaire de bien équilibrer les

engrais pour obtenir de bonnes récoltes.

Il a constaté que la chaux faisait presque totalement défaut dans une terre qu'il a analysée, et qu'il faudra lui en fournir au moins une tonne à l'arpent. Sans avoir recours aux analyses, les cultivateurs peuvent eux-mêmes constater ce qui manque à leur terre, par des essais d'engrais faits sur une petite échelle. Ces essais ne sauraient être trop encouragés ; ils feraient connaître à un grand nombre de cultivateurs les causes pour lesquelles certaines récoltes sont parfois peu abondantes.

Culture de la navette.—Le *Journal d'Agriculture* a bien des fois attiré l'attention de ses lecteurs sur l'importance de la culture de la navette pour la nourriture des moutons. Le Département de l'agriculture a même distribué en 1894 une certaine quantité de graine de cette plante pour en faire faire l'essai dans les dif-

férentes régions de notre province, et les rapports qui en ont été faits jus qu'ici sont des plus favorables.

La société d'agriculture d'Iberville avait offert des primes à ses membres qui feraient l'essai de cette culture. L'un des concurrents, M. A. A. Demers, de Henryville, a fait à la société un rapport écrit des résultats qu'il a obtenus, dans lequel il constate que ses moutons ont mangé la navette avec avidité, et il est d'avis que cette plante est tout à fait recommandable.

Un bon programme.—Depuis deux ans surtout, il s'est fait une propagande active en faveur de l'amélioration des procédés de culture. Rien n'est négligé dans notre province pour la diffusion des connaissances agricoles. Mais, pour arriver à un résultat tout à fait satisfaisant, il faut que les efforts du Journal et des conférenciers soient secondés par nos associations agricoles, afin qu'elles fassent passer dans le domaine de la pratique les

Deux belles propriétés plus considérables au premier rang et deuxième rang R. L'une de ces dernières est à quatre acres de l'église et l'autre à dix acres. Drain naturel, absence de cailloux.

La fabrication du beurre n'épuise pas le sol.—Un bulletin publié par le département d'agriculture d'Ontario, sous le titre, "Notre industrie laitière", contient un petit tableau très intéressant. Ce tableau démontre à l'évidence l'importance de l'élevage des vaches et la production du beurre. Cette exploitation agricole est aujourd'hui la moins coûteuse et la plus rémunératrice, tout en étant celle qui épaisse moins le sol. Je laisse parler les chiffres qui sont assez éloquents par eux-mêmes :

\$1,000 valant des produits agricoles suivants enlèvent au sol des éléments de fertilité pour une valeur de :

	Azote	Acide phosphorique	Potasse	Valeur en argent
	lbs.	lbs.	lbs.	lbs.
Foin, mil (100 tonnes)	2 20	1060	1800	\$ 30
Blé, (1000 minots)	1980	775	12	110
Orge (200 minots)	288	98	6 0	110
Navets (1000 minots)	1080	600	2310	275
Bétail gris - 20,000				
lbs. poids vif ..	16	310	35	103
Lait (10,000 gallons)	292	20	170	120
Fromage (10,0 lbs)	450	115	25	88
Beurre (5,000 lbs)	5	0	0	1

Chaudières à vapeur dans les beurrieres et fromageries.— Quoique ces chaudières à vapeur ne soient plus soumises à la visite officielle des inspecteurs du gouvernement, les propriétaires des beurrieres ou fromageries et les fabricants eux-mêmes encourraient une grande responsabilité si un accident se produisait par suite de négligence ou de manque de soin dans l'entretien de leurs chaudières à vapeur.

Les chaudières à vapeur doivent être nettoyées au moins tous les huit jours, surtout dans les localités où l'eau est fortement chargée de sels calcaires, et il faut, à chaque nettoyage, enlever avec le plus grand soin tous les dépôts et incrustations qui s'y trouvent; sans un nettoyage à fond, les parties de la tête qui sont couvertes de ces dépôts sont rapidement corrodées ou brûlées, et l'on s'expose aux dangers les plus graves, car beaucoup d'explosions de chaudières n'ont pas eu d'autre cause.

Il faut veiller aussi à ce que la soupape de sûreté fonctionne bien et ne soit pas trop chargée, et le propriétaire d'une fromagerie ou beurrierie fera bien de donner son congé immédiat à tout fabricant qui empêcherait, comme cela se voit parfois, la soupape de sûreté de fonctionner!

Il faut aussi veiller constamment à ce que le niveau de l'eau soit à bonne hauteur dans la chaudière.

Nous espérons que les inspecteurs de syndicats de beurrieres et de fromageries veilleront avec soin à ce que toutes les conditions de sécurité ci-dessus indiquées soient observées dans les fabriques placées sous leur surveillance.

Le charbon de bois, nouvelle industrie pour les colons.— Comme on le sait, la compagnie "Canada Iron Furnace Co." possède dans notre Province, à Radnor, des établissements métallurgiques où l'on extrait le fer des mino-

rais du voisinage. Le combustible employé est le charbon de bois de toute première qualité. Mais, une chose moins connue, c'est que si le minéral de fer ne manque pas, le combustible, c'est-à-dire le charbon de bois, n'est pas produit en quantité suffisante pour l'alimentation de ces monstres que l'on appelle hauts-fourneaux. Les forges de Radnor, sur le St-Maurice, consomment actuellement par an environ 325,000 minots de charbon de bois; la production de la fonte est de 25 tonnes par jour, mais elle pourrait atteindre 40 tonnes et même davantage si le combustible ne faisait pas défaut.

Dans une lettre adressée à M. l'Assistant-Commissaire de l'Agriculture à Québec, M. Drummond, l'un des directeurs de la compagnie Canada Iron Furnace, est d'avis que les cultivateurs du Lac St-Jean pourraient se livrer avec profit à la fabrication du charbon de bois pour les Forges de Radnor, sur le St-Maurice, pourvu que les frais de transport du charbon soient peu élevés. Pour plus de renseignements, on pourrait s'adresser à M. John Drummond, surintendant des Forges de Radnor; de plus, M. J. Drummond serait disposé immédiatement à acheter du charbon de bois d'espèce et de qualité convenables.

La compagnie Canada Iron Furnace est disposée en tout temps à passer des contrats avec les cultivateurs pour l'achat, à un prix raisonnable, de charbon de bois livré aux Forges de Radnor.

Voilà donc une nouvelle industrie importante qui procurera de l'ouvrage aux cultivateurs établis sur de nouvelles terres, et permettra d'utiliser du bois qui jusqu'ici était brûlé en pure perte.

Prenez soin des jeunes animaux.— Nous extrayons de l'intéressant rapport du directeur de l'école d'agriculture de St-Anne de la Pocatière pour 1894 (publié dans le rapport du Département de l'Agriculture), les remarques suivantes sur l'importance des soins à donner aux jeunes animaux d'élevage :

" Dans tous les cas, quel que soit le système d'élevage mis en pratique, l'éleveur ne doit jamais oublier que c'est au début de la vie d'un animal que l'on jette les bases de ses qualités et de son développement futur. Il est parfaitement reconnu que la dégénérescence des races, sous tous les rapports, a pour causes principales le défaut de soins et une alimentation insuffisante ou non appropriée aux exigences des jeunes animaux pendant leur premier âge. Les races s'abâtardissent par ces causes aussi bien que par la négligence dans le choix des reproducteurs."

Vins canadiens.— Dans le même rapport du Département de l'Agriculture, nous voyons qu'au monastère des RR. PP. Trappistes, à Oka, on a commencé la fabrication des vins canadiens depuis trois ans. Dans ce but, une aile a été construite comme ralonge au nouveau monastère. Il y a là une cave pouvant contenir de 25 à 30,000 gallons de vin.

L'an dernier l'on a fabriqué environ 10,000 gallons de bon vin et à peu près 4,000 gallons de cidre, à part les vins de fruits dont la fabrication est bien limitée. Pendant la saison des vendanges, une quinzaine de religieux, environ, aidés de quelques ouvriers, sont activement occupés à cette fabrication sous la direction d'un des pères. Le reste de l'année, trois ou quatre religieux peuvent suffire à ce travail.

LE PROGRES PAR LES CERCLES.

Cercle agricole de St-Liguori.— Le président de ce cercle, M. N. Rivet, qui est en même temps président de la Société d'Agriculture du comté de Montcalm, nous adresse les renseignements suivants sur les progrès agricoles de sa paroisse :

Notre cercle compte au-dessus de 50 membres. L'hiver, nous nous assemblons une fois par mois et nous nous offrons de nous instruire les uns les autres.

Il y a eu beaucoup de progrès depuis deux ans; les vaches sont mieux traitées et partout les profits sont plus forts. Nous avons acheté un beau veau Jersey qui a maintenant trois ans et qui a remporté le premier prix à l'exposition régionale tenue à St-Jacques de l'Achigan cette année. Nous avons acheté des cochons reproducteurs White Chester dont nous sommes très satisfaits. Cette année nous avons consacré la somme de \$30.00 pour divers concours, et entre autres pour le meilleur traitement des patates avec la bouillie bordelaise.

Nous avons quelques abris à fumier. Un membre charroir cet hiver de la terre glaise sur trois arpents de terrain sablonneux. Le cercle a acheté l'an dernier 1,200 lbs de graines de trèfle. On a employé 3 ou 4 tonnes de superphosphate de Capelton No 1. Il y a longtemps que j'en use pour le tabac, les patates et le blé et j'en suis très satisfait. 35 tombereaux de fumier et 200 lbs de superphosphate font mieux ici que 60 tombereaux de fumier seul. J'ai aussi acheté 200 lbs de nitrate de soude cet été, mais je n'ai pas trouvé une différence appréciable sur les carottes et les betteraves en faveur de cet engrais qui est d'ailleurs très cher."

Cercle agricole de St-Lambert de Lauzon.— Culture sarclée, houe à cheval.— Nous trouvons les remarques suivantes dans l'intéressant rapport du cercle agricole de Saint-Lambert de Lauzon, comté de Lévis. " Les petits cultivateurs n'ayant pas de manège à cheval, ne peuvent guère employer de hachepaille pour hacher leur fourrage. Mais cependant, depuis quelque temps l'emploi du hachepaille se généralise, et cet instrument est demandé avec instance par beaucoup de membres. Les houches à cheval ont rendu des services inappréciables pendant la dernière saison où il pleuvait tous les deux ou trois jours. Ceux qui ont pu se servir de cet instrument ont bien réussi dans la culture des légumes, tandis que ceux qui en étaient privés ont vu leurs champs de légumes envahis par les mauvaises herbes et la récolte a été presque nulle."

Ce cercle a offert des prix pour les vergers les mieux tenus ainsi que pour les jardins potagers et les racines fourragères. L'âme de ce cercle est le Révérend F. X. Méthot, curé de cette paroisse, qui ne s'épargne aucune peine pour l'avancement de l'agriculture dans la localité.

Cercle agricole de la paroisse de St-Libaire.— Ce cercle a ouvert un concours pour les meilleurs troupeaux de vaches à lait, la meilleure culture faite en vue de l'alimentation des vaches en été et en hiver, les étables les mieux tenues, les meilleures pièces de légumes et autres cultures sarclées. Dans la classe des étables les mieux tenues, les juges, pour motiver leur jugement, donneront ou diminueront le nombre de points ci-après indiqués, suivant le mérite :

- 1o.—Meilleure ventilation... 10 points.
- 2o.—Meilleur éclairage..... 10 "
- 3o.—Meilleure séparation. 10 "
- 4o.—Meilleure méthode pour soigner et abreuver les animaux..... 10 "
- 5o.—Meilleure méthode pour la conservation du fumier..... 10 "
- 6o.—Etat général de l'étable..... 10 "
- 7o.—Etat de propreté autour des bâtisses..... 10 "
- 8o.—Vue générale de toutes les bâtisses..... 10 "

Le président de ce cercle est M. Joseph Cornollier et le secrétaire, M. P. S. Beauregard.

NOTRE INDUSTRIE LAITIÈRE ET LES DANGERS QUI LA MENACENT.

Dans un discours qu'il vient de prononcer dans Ontario, M. Patullo mentionne les dangers qui paraissent menacer notre industrie laitière. Faisant allusion à l'accroissement de la production du beurre et du fromage dans les différents pays du monde, il arrive naturellement à la conclusion qu'il y aura une baisse notable dans le prix de ces produits avant longtemps. Il est convaincu que les acheteurs deviendront de plus en plus exigeants et mettront de côté tout article de qualité inférieure. De là l'absolue nécessité pour nous de chercher à améliorer la qualité de nos produits, si nous tenons à maintenir la position que nous avons déjà sur les marchés du monde. Cette amélioration est beaucoup plus désirable que l'augmentation du nombre de fabriques. Il recommande surtout aux cultivateurs de ne pas négliger la production du beurre pour lequel nous avons un marché beaucoup plus important que pour le fromage. D'ailleurs, en encourageant cette production, nous venons aussi au secours des fabricants de fromage; parce que, dans le cas contraire, si les beurrieres sont délaissées, la production du fromage pourra être telle que le marché sera encombré et le prix de cet article en souffrira considérablement.

M. Patullo conseille d'encourager d'avantage la consommation du fromage au Canada et d'imiter en cela ce qui se fait depuis quelques années aux États-Unis. Pour obtenir ce résultat, il conseille encore l'amélioration de la qualité. Il veut que les associations laitières, dans tout le Canada, prennent des mesures pour placer leur fromage, et un fromage tout à fait recommandable par la qualité, sur les tables de tous les hôtels et de tout citoyen riche ou pauvre de ce pays. Il faut avouer que sous ce rapport la province d'Ontario à l'avantage sur nous et qu'elle approvisionne de fromage un grand nombre de nos hôtels et de nos épiciers. A Québec, comme dans d'autres villes, on remarque aussi une grande quantité de fromage provenant de fabricants d'Ontario. Ce fait n'est pas à notre honneur et nous devons prendre les moyens de remplacer le fromage de la province-sœur par le nôtre.

Pour répandre le goût de la consommation du fromage parmi les habitants de notre province, l'honorable commissaire de l'agriculture a pris un excellent moyen: celui de produire différentes variétés de fromage, comme le Camembert et le Gruyère. Tout nous porte à croire qu'avant longtemps, sous ce rapport, nous n'aurons rien à envier aux autres provinces.

L'ARBORICULTURE FRUITIÈRE À L'EST DE QUÉBEC.

Verger — Meilleures variétés de pommes — Culture des pruniers.

Nous venons de lire dans les journaux le rapport de la Société d'horticulture du comté de l'Islet. Il contient beaucoup d'importants renseignements. D'après ce document, ce sont les "Duchesses" et les "Wealthy" qui payent le mieux de toutes les espèces de pommes introduites dans le comté de l'Islet. La récolte des prunes a été abondante dans la plupart des vergers de ce comté. Ce sont les prunes bleues qui ont rapporté le plus. On fonde cependant de grandes espérances sur les "Reines-Claude de Montmorency." Les prunes de variétés étrangères qui ont produit la meilleure récolte sont les "Bradshaw," les "Lombards," les "Reines-Claude," les "Pond Seeding," les "Gouttes d'Or," les "Orléans de Smith" et les "Impériales." Elles se sont vendues de 50 à 60 cents le gallon. Les fruits du "Lombard," "Pond Seeding" et "Goutte d'Or" tiennent à l'arbre et se conservent longtemps après avoir été cueillis.

Cette association recommande la culture, sur une grande échelle, de pruniers reconnus avantageux. La demande pour les prunes dépasse de beaucoup la production au Canada. À ce sujet, le rapport de la société contient les remarques suivantes : "Ceux qui ont de beaux terrains ne devraient pas hésiter à mettre cent ou deux cents piastres pour l'achat et la plantation de pruniers. Il n'est pas possible de placer d'argent plus avantageusement pour tout homme sage, qui a du goût pour cette culture agréable, qui fera un bon choix d'espèces produisant jolies et abondamment, et qui saura stimuler et conserver la vigueur et la fécondité de ses pruniers en leur donnant une bonne couche d'engrais annuellement, en novembre, pour mélanger au sol en mai."

Les vergers de pruniers dans le district de Québec paraissent appelés à rendre de grands services aux cultivateurs. Les conseils agricoles de cette région doivent encourager cette amélioration par des primes. On invite tous les cultivateurs à combattre vigoureusement le fléau du "Nodulo noir" (black-knot) du cerisier et du prunier. Juillet est le mois le plus favorable pour enlever les nodules noirs et les brûler, mais on recommande aussi de couper et jeter au feu les branches atteintes d'ici au mois d'avril. M. Craig, de la ferme expérimentale à Ottawa, a publié une brochure instructive sur ce fléau et sur la manière de le combattre. On peut se procurer cette brochure en s'adressant à Ottawa.

Les beaux résultats obtenus dans le comté de l'Islet doivent nous encourager tous à soigner plus que jamais nos vergers de pruniers, à élever tous les rejets ou rejetons des pruniers bleus et blancs du pays, pour renouveler et agrandir nos vergers ; mais prenons en même temps la précaution de ne pas transplanter de rejetons de nos pruniers ou cerisiers qui seraient atteints par le nodulo-noir.

Les pruniers donnent en moyenne de \$100 à \$150 l'arpent. Lorsque l'on voit le prix général des produits de l'agriculture baisser continuellement, il est de la plus haute importance pour les cultivateurs de chercher à exploiter les branches de l'agriculture les plus lucratives et parmi celles-ci, nous comptons dans le district de Québec la production des prunes.

COMMENT FAIRE LES COUCHES-CHAUDS.

Emplacement. — Choisissez un endroit chaud et bien exposé au soleil, du côté de l'est ou du sud, et abrité au nord et à l'ouest par une muraille, une clôture ou une haie. Si le sol est léger et sec, le fond de la couche peut être creusé au moins à un pied de profondeur ; mais si la terre est mouillée ou froide, il faut faire la couche à la surface du sol.

Préparation. — Vers le commencement de mars, amenez sur le terrain toute la quantité de fumier de cheval dont vous pourrez avoir besoin, et mettez-le en tas. Après quelques jours, il faut le secouer et le retourner, et répéter cette opération une deuxième fois deux ou trois jours plus tard. Lorsque le fumier aura été trois ou quatre jours en tas, on fera la couche de la grandeur nécessaire, selon les dimensions et le nombre de cadres que l'on veut employer. Il faut que le lit de fumier dépasse le cadre d'au moins un pied tout autour. Le lit de fumier doit être bien foulé et avoir au moins 1½ pied de hauteur. Si le fumier est sec, il faut l'arroser. Placez alors les cadres en les appuyant fortement sur le lit de fumier ; on peut employer des cadres de la grandeur que l'on veut ; cependant le cadre le plus commode est de 8 pieds sur 5, ce qui exigera deux chassis de 4 pieds sur 5, les cadres doivent avoir de 9 à 12 pouces de hauteur en avant et de 15 à 18 pouces en arrière.

Mettez à l'intérieur des cadres et sur le lit de fumier, une couche de terre légère et riche de manière à ce que la surface de cette terre soit distante de 6 à 8 pouces du haut du cadre. Placez ensuite les chassis (que vous soulèverez d'un pouce environ pour laisser échapper la vapeur), et après quelques jours vous pourrez semer les graines.

Soins à donner à la couche. — Quand les jeunes plantes seront sorties de terre, il faudra donner, quand le temps le permettra, de l'air à la couche, en soulevant le chassis de 2 à 3 pouces. À mesure que la couche chaude perd de sa chaleur, donnez plus d'air à la couche pour empêcher les plantes de s'allonger. Dans les temps froids, il faudra couvrir les chassis avec des nattes ou de la paille. Si le vent était violent, il faudrait aussi protéger de la même manière les côtés de la couche, pour empêcher le courant d'air de refroidir le fumier.

À mesure que les plantes grandiront, il faudra augmenter les arrosages.

NOTES AGRICOLES.

Un cultivateur devrait avoir un capital actif proportionné au nombre d'acres qu'il cultive. N'ayez pas la folie des grandes terres ; elles sont rarement cultivées avec autant de soin que les petites, parce que le cultivateur n'a ni le capital ni la force nécessaires.

Prendre soin de son attelage c'est épargner de l'argent ; les bons chemins augmentent son efficacité ; souvent il est possible de transporter, sur un bon chemin macadamisé, une charge triple de celle qu'il serait possible de transporter sur un mauvais chemin.

Les cultivateurs doivent avoir en vue un but élevé, être hommes de progrès

et ne pas se contenter de la routine. Il n'y a pas de succès sans le désir d'avancement ; ce désir, cette aspiration, doit être sincère et ils doivent toujours y employer toute leur énergie, c'est la loi du progrès dans toutes les conditions.

Ayez toujours l'œil ouvert sur les profits et pertes de votre travail ; faites au commencement de l'année l'inventaire de ce qui est en votre possession ; vous constaterez que quelques têtes de votre bétail ne méritent pas d'être gardées et nourries ; n'y gaspillez pas votre argent ; regardez bien les choses en face.

Nous travaillons souvent le sol en été pour retarder l'évaporation de l'humidité, mais cette quantité d'humidité est faible comparée à celle qui est enlevée par les mauvaises herbes. C'est pourquoi la destruction des mauvaises herbes est encore plus importante que le simple ameublissement du sol.

Les cultivateurs ne font pas assez de condres de bois pour l'employer comme engrais ; procurez-vous en, même à prix d'argent ; le trèfle et toutes les plantes légumineuses fournissent l'azote, mais ils ne peuvent croître sans potasse. Donc pour que le trèfle fournisse beaucoup d'azote, il faut lui donner beaucoup de condre de bois vives, lesquelles sont riches en potasse.

Remerciez Dieu d'être cultivateur. Dans notre profession on ne connaît que la misère et la gêne, il y a du travail pour tout le monde, et si on n'est pas toujours riche, à la campagne, du moins on vit heureux et sans inquiétude pour le lendemain. Dites-le donc franchement, c'est nous cultivateurs qui avons la plus belle part.

Ne mettons pas tous nos œufs dans le même panier, c'est là un conseil bien pratique... en cas d'accident ! Occupons-nous toujours d'améliorer les produits de notre industrie laitière, mais toutefois sans négliger pour cela les autres branches de l'exploitation de la ferme. Notre agriculture nationale nous offre de nombreuses ressources à exploiter ; ne les négligeons pas : il est toujours bon d'avoir plus d'une corde à son arc, et des produits agricoles variés à offrir à des clients quelque peu capricieux et inconstants, comme le sont aujourd'hui les marchés.

La culture du tabac est avantageuse, car elle nous oblige à engraisser généralement le sol, et à l'ameublir parfaitement. Un arpent en tabac bien cultivé peut produire 1200 et même 1500 lbs de tabac valant au moins 8 cents la livre, et rapportant en consé quence \$96.00 à \$120.00 par arpent. Cela n'est pas à dédaigner !

Il faut être très prudent dans l'emploi des engrais chimiques, et ne pas en acheter en grande quantité avant d'avoir fait des essais en petit afin de se renseigner exactement sur les besoins du sol et des récoltes.

Les engrais chimiques sont appelés complémentaires, parce qu'ils sont sur-

tout destinés à compléter les engrais qui existent déjà dans le fumier ou dans le sol mais en quantité insuffisante ; en d'autres termes, ils servent à équilibrer les éléments fertilisants du sol.

Le fumier est le roi des engrais, et les engrais chimiques minéraux employés seuls, ne pourront jamais le remplacer ; il leur manque une substance absolument nécessaire, c'est l'humus, matière organique bruno ou noire, qui existe en grande quantité dans le fumier.

Pour avoir la plus forte récolte possible, il faut employer à la fois le fumier et les engrais chimiques qui conviennent à cette récolte. Dans ces conditions, le sol est amendé à son plus haut degré de fertilité.

L'élément fertilisant qui agit le plus sur la production de la pomme de terre, c'est la potasse ; donc les cendres de bois vives, mélangées à un sol pauvre en potasse, auront pour effet d'augmenter beaucoup la récolte de pommes de terre.

Les engrais à acide phosphorique (superphosphate de chaux) et surtout ceux qui contiennent de la potasse (condres de bois) ne se dissolvent pas rapidement dans le sol ; ils séjournent longtemps à l'endroit où on les a mis ; aussi on n'en obtient tout l'effet qu'ils sont capables de produire qu'en les mélangeant parfaitement avec le sol, et en les enterrant longtemps d'avance ; c'est pourquoi il est souvent préférable de les employer à l'automne, avant l'hiver.

Allons, ami cultivateur, c'est cette année n'est-ce pas, que nous allons planter des arbres fruitiers ; vous y êtes décidé cette fois. Toutes mes félicitations ! Avez-vous déjà adressé votre commande d'arbres fruitiers à un bon pépiniériste ? Si ce n'est déjà fait, je vous conseille fortement de bien choisir les variétés de pommes que vous allez planter. Choisissez des arbres qui vous donneront plutôt de bons fruits dans et résistants qui seuls conviennent à l'exportation. Notre marché est déjà trop encombré de fruits mous qui ne se vendent qu'à bas prix.

EXPERIENCES UTILES.

Rechercher la proportion de sable et de glaise dans le sol. — Prenez un peu de terre que vous voulez analyser et, après l'avoir écrasée dans la main, mettez-la dans le fond d'un verre à boire ordinaire, en observant la hauteur occupée par la terre (par exemple un pouce de hauteur). Remplissez d'eau le verre, et délayez la terre en l'agitant fortement avec un couteau ou un morceau de bois, puis décantez (versez) l'eau devenue trouble, sans jeter le dépôt qui s'est rassemblé au fond du verre ; remettez encore de l'eau, agitez et décantez à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'eau devienne presque claire. Le dépôt qui restera au fond du verre est formé de sable que contenait la terre, et la hauteur de ce dépôt indique à peu près la proportion de sable cherchée ; ainsi par exemple, si ce sable occupe la moitié ou le quart de la hauteur primitive de la terre, vous en concluez qu'il y a dans votre sol 50 o/o ou 25 o/o de

sable. La partie entraînée par l'eau de lavage, c'est l'argille (glaise) de votre sol.

Rechercher s'il y a de la chaux dans le sol.—On prend une petite quantité de terre qu'on fait préalablement sécher dans le fourneau, sur une assiette. Quand la terre est bien sèche et refroidie, on verse dessus un peu de vinaigre fort et s'il s'y produit une vive effervescence, c'est-à-dire une effervescence, c'est-à-dire une effervescence de bouillonnement accompagné d'un dégagement mou-soux, c'est signe que la terre examinée contient de la chaux sous forme de calcaire ou carbonate de chaux; dans cette expérience, le vinaigre décompose le calcaire et fait sortir le gaz acide carbonique. Avec un peu d'habitude, on arrive facilement à savoir si la terre ainsi analysée contient peu, beaucoup, ou pas du tout de chaux.

Rechercher la présence de l'humus dans le sol.—Il suffit de faire brûler un peu de terre sur une pelle rougie au feu. L'humus se change en charbon et se calcine en exhalant une odeur de corne ou de plume, de bois ou de paille brûlée. L'odeur de plume brûlée indique un humus riche en azote; l'odeur de paille brûlée indique que l'humus est composé de débris végétaux plus ou moins pauvres en azote; si l'odeur était repoussante et nauséabonde c'est qu'il s'y trouvait des produits animaux.

Enfin, si la terre ainsi chauffée ne commençait pas par noircir, et ne donnait presque pas d'odeur, c'est qu'elle ne contiendrait que peu ou point d'humus; dans ce cas rassemblez tout le fumier que vous avez et hâtez-vous de l'enterrer dans votre sol, car sans humus il n'y a pas de bonno culture possible!

Cette expérience ainsi que les deux précédentes sont très faciles à faire à la maison, et présentent le plus vif intérêt.

Agriculture Générale.

RAPPORT DE MM. G. A. GIGAULT ET J. D. LECLAIR.

(Suite, voir le No. de février.)

L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE DANS LES ECOLES RURALES.

En Bretagne les RR. Frères de l'Instruction Chrétienne enseignent dans leurs écoles un traité élémentaire d'agriculture.

Le Rév. Frère Abol prétend que les instituteurs des écoles rurales, au lieu de cultiver eux-mêmes un terrain pour l'enseignement pratique des élèves, font mieux de faire visiter de temps à autre par ces derniers une ferme exploitée par l'un des cultivateurs les plus habiles de l'arrondissement. Ce cultivateur leur explique les opérations culturales auxquelles il se livre; les élèves prennent quelquefois part aux travaux et l'agriculteur visite à son tour l'école où il se fait professeur d'agriculture.

Chaque école de cette communauté est organisée de cette façon et l'on trouve partout des cultivateurs qui favorisent ce mode d'enseignement agricole.

ECOLES MENAGÈRES AGRICOLES

Afin de mieux faire saisir le but et l'organisation de ces écoles en Belgique, nous détachons du mémoire publié par l'Ecole de Virton, à l'occasion

de l'exposition d'Anvers, les lignes suivantes qui résument l'histoire de ces écoles ainsi que leur fonctionnement:

"La création des écoles ménagères agricoles, en Belgique, date du 22 mai 1891; elle comble une lacune qui existait dans l'économie rurale de notre pays."

"La première école de l'espèce s'ouvrit à Virton, le 22 mai 1891, avec le concours de professeurs de l'Ecole régionale agricole, annexée au collège St-Joseph, et fut installée chez les religieuses de la Doctrine chrétienne de Nanoy."

"Cette utile institution, dont fut doté la Belgique, est due aux initiatives de M. de Brayn, ministre de l'Agriculture et de M. A. Proost, inspecteur général de l'Agriculture. Déjà au mois d'avril 1891, M. A. Proost, alors secrétaire de la Société Centrale d'Agriculture, provoqua la création d'écoles d'agriculture pour filles. Il citait les pays où l'éducation technique des jeunes fermières était l'objet de la sollicitude des gouvernements."

"Déjà, en 1878, le Wurtemberg ordonnait cet enseignement spécial. La Belgique, s'écriait M. Proost, serait-elle la dernière à suivre cet excellent exemple?"

"La fermière, dit Joigneux, est l'âme de la maison: elle a besoin, elle aussi de souplesse d'esprit, d'économie, d'esprit d'ordre, d'entente aux affaires, de tact dans le commandement, et de toutes les connaissances spéciales qui forment une ménagère accomplie. Pour nos garçons, il y a des écoles d'agriculture et aussi des maîtres qui vont au canton, à la commune, jusque chez eux leur enseigner les choses utiles. Pour toi, fille de cultivateur, il n'y a ni écoles, ni maîtres comme il en faudrait. On dit proverbialement que les femmes "font et défont les maisons;" mais on n'enseigne pas à nos filles ce qu'elles devraient savoir "pour les faire toujours et ne les défaire jamais." L'éducation des pensionnaires de demoiselles n'apprend rien de ce qui passionne pour la vie des champs, de ce qui doit faire l'occupation continuelle de la vie de nos fermières. Nous voudrions pour nos filles les écoles spéciales, quand les aurons-nous?"

"On se demande en vérité, dit M. Jules Simon, pourquoi nous dépensons tant d'argent, de peine à dresser nos garçons pour le grain, quand nous négligeons d'élever les filles pour l'art tout aussi difficile de la dépense et de l'épargne!"

"En 1890, au retour de son voyage en Autriche et en Allemagne, à l'occasion de l'Exposition de Vienne, M. le Ministre de Bruyn et son vaillant collaborateur, M. Proost, pleins d'admiration pour les magnifiques résultats obtenus dans les écoles ménagères agricoles d'Autriche et d'Allemagne, conçurent le projet de provoquer la création de semblables institutions en Belgique."

"Le 24 avril 1891, l'Ecole régionale agricole, annexée au collège St-Joseph de Virton, offrit à M. le ministre de Bruyn le concours de ses professeurs spéciaux pour créer, chez les religieuses de Virton, la première école de l'espèce et lui assurer un enseignement technique bien approprié."

"Le 22 mai 1891, s'ouvrit à Virton la première école ménagère agricole."

BUT ET ORGANISATION DE L'ECOLE.—Le but de cette institution est d'initier les filles de cultivateurs, par un enseignement théorique et pratique à tous les travaux du ménage, de la ferme et spécialement de la laiterie. L'Ecole est placée, pour les études agricoles, sous la direction de M. Mercier, ingénieur, ancien agriculteur,

professeur à l'Ecole d'agriculture et directeur du laboratoire de Virton."

INSTALLATION.—L'Ecole ménagère agricole de Virton est établie à l'instar des écoles allemandes et peut être considérée comme école-type dans l'espèce. Elle est établie dans une exploitation agricole, à Virton, St-Mard, et comprend:

a | Vergers et jardins de plus de 11½ hectares, baignés par un étang et la rivière du Ton;

b | Vastes locaux d'habitation; c | Nombreuses dépendances bien assorties pour la basse-cour.

L'Ecole forme un établissement complètement indépendant de tout autre pensionnat; elle est uniquement affectée à l'éducation professionnelle des filles des cultivateurs, réparées des habitations voisines et mises ainsi à l'abri de toute immixtion étrangère, ce qui offre les meilleures conditions d'ordre, de stabilité et de développement pour un enseignement complet adapté à l'éducation technique des jeunes fermières.

L'Ecole s'est attachée à faire ressortir dans son exposition L'UTILITE PRACTIQUE de son enseignement, comme on peut en juger par les tableaux ci-dessous qui contiennent une liste de ses exhibits.

TABLEAU GUIDE DE LA MENAGÈRE POUR LE CHOIX DES VIANDES DE BOUCHERIE.

Menus pour diners:

a | de réceptions intimes et dépenses par personne;

b | de familles bourgeoises et dépenses par personne;

c | d'ouvriers et dépenses par personne.

Menus de diners et dépenses variant suivant les ressources des différentes saisons de l'année.

Conserves alimentaires, préparées par les élèves,

a | de viande fumée;

b | de fruits;

c | de légumes.

Liquides hygiéniques, utilisation des fruits et des plantes recueillies par la ménagère à l'usage de sa famille.

Produits de la laiterie spécialement.

a | Bourro, crème obtenue par le procédé centrifuge,

b | Fromages divers du meilleur rapport:

1. Brio;

2. Port du Salut;

3. Camembert,

4. Munster.

COURS AUTOGRAPHIÉS DE M. MERCIER, INGENIEUR.

Enseignement technique approprié à la fille de cultivateur:

1. Leçons élémentaires d'horticulture et pratique de jardinage;

2. Notions d'agriculture;

3. Cours de laiterie;

4. Eléments de zootechnie: hygiène et alimentation du bétail; soins de la basse-cour;

5. Leçons d'économie domestique.—Eléments de pédagogie, principes du développement corporel et intellectuel des enfants.

6. Cahiers de correspondances nouvelles.

COMPTABILITÉ:

a | Du ménage:

1. Inventaire des meubles, literie, lingerie;

2. Inventaire des ustensiles de cuisine;

3. Inventaire de la cave; etc., etc., etc.

TRAVAUX A L'AIGUILLE:

a | Confection;

b | Blouse de cultivateur, etc., etc.

RACCOMMODAGE. 1. Pièce en couture rabattue, 2. Pièce à la reprise, 3. Pièce en curjet; 4. Reprise dans le rappage; 5. Rapiécages divers, pannes d'homme, 6. Talon remis en tricôt, 7. Garniture de bas à l'aiguille; 8. Garniture de bas en étoffe; 9. Remailleur.

SUÈDE.

Nous trouvons ce qui suit dans un document sur la Suède:

L'Ecole d'enseignement supérieur de laiterie, sous le contrôle du gouvernement, est située à Alnarp. Le cours complet est de douze mois.

ENSEIGNEMENT THEORIQUE.

10. Anatomie et physiologie des races bovine et porcine.

20. Chimie.

30. Alimentation, élevage et soins à donner au bétail et au porc; étude des différentes nourritures, leur influence sur le lait.

40. Des maladies les plus fréquentes chez le bétail et le porc, et des remèdes à leur appliquer.

50. Etude chimique et physiologique du lait.

60. Industries du lait.

70. Soins des bouillottes et engins.

ENSEIGNEMENT PRACTIQUE.

10. Analyse chimique du lait, de ses produits (beurre et fromage) et de ses sous-produits (lait écrémé, lait de beurre et petit lait de fromage) avec les différents instruments en usage.

20. Plans et devis d'étables à vaches, porcherie, fabriques de beurre et de fromage.

30. Travail pratique, pendant quatre mois, dans les fabriques de beurre et de fromage.

40. Travail pratique, pendant deux mois, à l'étable et à la porcherie.

50. Visite hebdomadaire à une maison d'exportation de beurre, pour apprendre à le juger et à découvrir les causes des fautes constatées, etc. Les élèves sont accompagnés de leur instructeur et de l'exportateur qui font aussi l'examen du beurre.

L'accès à l'école n'est accordé qu'à ceux dont le degré d'instruction est jugé suffisant, et qui sont hautement recommandés comme fabricants de beurre et de fromage.

Le prix du cours d'enseignement est de 750 couronnes, y compris la pension. La fourniture du lit et le lavage sont à la charge de l'élève.

L'école fournit la chambre, l'amusement et le chauffage, ainsi que l'entretien.

Le cours est aussi destiné à ceux qui désirent recevoir des diplômes d'inspecteur.

Les examens ont lieu à la fin de chaque cours.

ECOLES PRIMAIRES D'INDUSTRIE LAITIÈRE SOUS LE CONTRÔLE DE L'ÉTAT.

Il y en a deux qui reçoivent chacune six élèves (filles).

Le logement, la pension et l'enseignement sont donnés gratuitement.

La durée du cours est de un an.

Ne sont admis que les élèves qui savent écrire et chiffrer correctement.

VII

VOIES PUBLIQUES.

Au Danemark, comme dans les autres contrées que nous avons visitées, les chemins publics sont dans un excellent état. Les grands chemins royaux de ce pays, qui conduisent

d'une ville à une autre, sont sous le contrôle du gouvernement, et entre-tenu au moyen d'un impôt sur les contribuables de chaque arrondissement qu'ils traversent.

Les chemins de front sont entretenus par les cultivateurs eux-mêmes; chacun d'eux est tenu de fournir une certaine quantité de pierre et de gravier, en proportion de la longueur de chemin à sa charge.

Ce mode de contribution semble préférable à celui d'impôts payables en deniers, attendu que les contribuables s'y soumettent plus volontiers. Les cultivateurs danois s'acquittent de cette charge avec d'autant plus d'empressement qu'ils considèrent la perfectionnement de la viabilité comme indispensable au succès de l'agriculture. D'ailleurs, les chemins sont en si bon état aujourd'hui que les dépenses d'entretien sont peu élevées.

Si nous voulons les imiter dans le progrès agricole, il faudra aussi suivre leur exemple dans l'entretien de nos routes. Malheureusement dans certaines parties de notre province, le transport des produits agricoles est des plus difficiles et même impossible des semaines durant, à l'automne et au printemps, surtout dans nos paroisses les plus fertiles, où la terre est argileuse. C'est au moment de la fermeture de la navigation que le prix des produits de la ferme est généralement le plus élevé, et c'est justement à cette époque que la circulation dans nos campagnes se trouve presque interrompue. Il n'y a qu'à signaler ce fait pour faire comprendre les pertes presque incalculables qui en découlent pour notre agriculture: bris de voitures, de harnais, désagréments de toute sorte, dommages résultant des nombreux accidents qui surviennent..... Et tout cela pourrait être évité si nous avions de bonnes routes dans toutes les saisons!

Nous connaissons des cultivateurs qui, sans y être obligés par aucun règlement, ont empierré leur chemin de front. Cette pratique devrait se généraliser, et, pour arriver à ce résultat, nos cultivateurs pourraient adopter le système danois, c. à d. fournir, chaque année une certaine quantité de pierre ou de gravier pour l'entretien des chemins. Cette contribution annuelle pourrait être plus ou moins considérable selon les facilités locales de se procurer les matières premières, et, avec le temps et le concours des règlements municipaux passés à cet effet, on pourrait, d'ici à quelques années, rendre nos chemins publics excellents.

La classe agricole se soit la première à retirer de grands bénéfices de cette amélioration. Notre code municipal devrait être amendé, s'il ne permet pas l'adoption de règlements autorisant les prestations en nature.

Au Danemark, les chemins empierrés sont moins raboteux que les nôtres, faits avec de la pierre, parce qu'on y met beaucoup de gravier et que la pierre est cassée en morceaux plus petits.

Espérons que les cercles agricoles et les conseils municipaux s'occuperont sérieusement de cette question dont la solution intéresse si vivement la classe agricole.

VIII

SITUATION AGRICOLE

L'abaissement du prix des céréales, provoqué par la production agricole et les exportations considérables de l'ouest américain et canadien, est fort préjudiciable aux cultivateurs européens, surtout à ceux qui, s'attardant à

produire des céréales pour le marché, ne songent pas à exploiter d'autres branches d'agriculture plus lucratives.

L'Amérique et l'Australie sont devenues leur cauchemar. Les Danois même se plaignent et déclarent que leur position serait intolérable, s'ils ne produisaient pas du beurre et du lard en grande quantité. Ce qui les a sauvés de la ruine, c'est d'avoir suivi le conseil donné par Mathieu de Dombasle, lorsqu'il disait aux cultivateurs de son époque: "Travaillez toujours les yeux tournés vers le marché." Les Danois se livrent à la production du beurre et du lard sur une grande échelle, parce qu'après avoir consulté le marché, ils ont constaté que ces industries agricoles étaient les plus rémunératrices.

Tout de même ils voient d'un mauvais œil le développement de notre agriculture.

Connaissant le but de notre mission, un banquier de Copenhague, nous disait: "A la place des cultivateurs danois, je ne vous donnerais aucun renseignement; vous nous faites déjà un grand mal et si, par nos renseignements, vous améliorez vos méthodes de culture et vos procédés de fabrication, vous nous ferez une concurrence encore plus désastreuse."

Dans le pays que nous avons visité, la valeur de la propriété rurale a diminué d'un cinquième, sinon d'un quart.

Pour remédier à cet état de choses, tous les gouvernements européens rivalisent d'efforts pour mettre les cultivateurs à même de se procurer tous les renseignements dont ils peuvent avoir besoin, pour améliorer leurs méthodes de culture, la qualité de leurs produits, et arriver par ce moyen à une exploitation lucrative du sol.

AMOUR DU TRAVAIL.—De leur côté, voyant que la lutte pour l'existence devient de plus en plus difficile, les cultivateurs européens se livrent au travail avec une ardeur extrême. Leur labour est pour ainsi dire sans relâche et il est partagé, hâtons-nous de le dire, par les femmes et les enfants qui travaillent à la moisson comme les hommes.

Nous pouvons ajouter que cet amour du travail paraît exister également chez les autres classes de la société.

La production agricole s'étant tellement accrue que les cultivateurs européens ne peuvent plus supporter une hausse des prix et qu'ils les voient même subir une baisse constante, ce qu'ils perdent de ce côté ils cherchent à le regagner par l'augmentation des rendements et la diminution du prix de revient. Pour atteindre ce but, ils donnent les plus grands soins à la fabrication et à la conservation du fumier de ferme, ils s'appliquent à accroître la fertilité de leurs terres par des fumures abondantes et à nourrir le bétail avec la plus stricte économie. Ils cherchent aussi à améliorer la qualité de leurs produits afin de pouvoir supplanter ceux qui, moins habiles qu'eux, offrent sur le marché des articles de qualité inférieure.

IX

COMPARAISON.

Si nous comparons l'agriculture danoise à la nôtre, nous constatons ce qui suit:

Les cultivateurs danois s'efforcent plus que nous de détruire les mauvaises herbes, au moyen de la jachère et des cultures sarclées.

Les racines fourragères y sont cultivées sur une bien plus grande échelle que dans notre province.

Les pâturages sont meilleurs et fournissent une herbe plus abondante

Les prairies reçoivent des fumures plus fréquemment et donnent souvent deux récoltes par été.

Le trèfle est cultivé sur une plus grande échelle.

Le Danemark possède plusieurs fabriques de sucre de betteraves et la betterave sucrière y est cultivée sur une plus grande échelle qu'ici.

La chicorée pour le café y est cultivée avec succès par quelques cultivateurs.

Les Danois gardent un bétail plus nombreux et peuvent nourrir plus d'animaux avec un étendu moindre de prairie et de pâturage.

Les cultivateurs danois observent la loi de la restitution et cherchent plus que nous à rendre au sol les principes fertilisants que chaque récolte lui enlève.

Les rendements des récoltes en général sont plus élevés que les nôtres.

Les étables et leurs cours sont mieux aménagées que les nôtres pour le fumier et pour empêcher la perte du purin. Les cultivateurs danois ont presque tous des fosses à purin et nous n'en avons que quelques-unes.

On donne plus de soin à la fabrication du fumier de ferme et à la conservation du purin.

Au moins la moitié des vaches du Danemark valent l'automne. Les vaches y reçoivent une nourriture plus abondante qu'ici.

La production du lait y est plus considérable l'automne et l'hiver.

Les vaches du Danemark appartiennent à deux races: la rouge danoise et la Jutland.

Le rendement du lait par vache et par an varie de 4000 à 6000 litres; il atteint parfois 7000 et même 7300 chez quelques cultivateurs.

Au Danemark, il faut en moyenne 26 à 27 livres de lait pour faire un livre de beurre, tandis que dans notre pays, d'après les renseignements qui nous sont fournis par M. J. de L. Taché, propriétaire de bœurreries, il a fallu, l'an dernier, dans ses fabriques, un peu moins de 22 livres de lait pour faire un livre de beurre. Sous ce rapport, il y aurait une différence en notre faveur d'environ 18 0/0. Nous aurions donc tout intérêt à garder nos vaches canadiennes et à ne pas les échanger contre d'autres races.

Le lait des vaches de la Belgique paraît être encore moins riche que celui des vaches danoises. D'après un rapport soumis au ministre de l'Agriculture sur les fabriques de beurre de la Campine limbourgeoise, il faudrait, dans cette contrée, au moins 27 livres de lait, en moyenne, pour former un livre de beurre.

Le Danemark exporte son beurre l'hiver et l'été; ses expéditions de beurre sont faites régulièrement chaque semaine. L'an dernier les exportations de beurre du Danemark en Angleterre se sont élevées à \$25,690,525.33, tandis que toutes les exportations de beurre et de fromage du Canada ont été seulement de \$13,454,632.73.

Les fabriques de beurre sont plus solides et plus spacieuses que les nôtres.

L'élevage et l'engraissement des porcs se font en hiver comme on été, afin d'utiliser le lait écrémé.

Les porcherics y sont plus solides et plus chaudes que les nôtres; la même remarque s'applique aux autres bâtiments de ferme.

Les exportations de bacon du Danemark ont été de \$10,615,655.13 et les nôtres de \$3,217,594.80.

Et nous ne devons pas oublier que le Canada a une population de 4,833,239 âmes, tandis que celle du Danemark dépasse à peine 2,000,000.

Le prix de nos terres est de beaucoup moins élevé que celui des terres du Danemark. Le lait de nos vaches étant plus riche en matières grasses que celui des vaches danoises, le prix de revient de notre beurre devrait être moindre, par conséquent, que celui que l'on fabrique au Danemark et nous pourrions, dès lors, lutter avantageusement avec les cultivateurs laitiers de ce pays.

Au Danemark l'élevage du cheval est une branche importante de l'agriculture et l'exportation des chevaux y est un commerce assez considérable. Les cultivateurs de ce pays comprennent la nécessité d'avoir des animaux reproducteurs seulement de premier choix. Aussi possèdent-ils des chevaux qui se recommandent par leurs qualités et leur apparence. On n'y rencontre pas de ces reproducteurs sans valeur aucune qui, dans un grand nombre de nos paroisses, ne servent qu'à faire déprécier notre race chevaline, et à empêcher nos cultivateurs de se livrer à un élevage qui deviendrait bien plus rémunérateur qu'il ne l'est aujourd'hui, s'il était fait d'une manière rationnelle.

A Skandorborg, nous avons vu un étalon pur sang, estimé à 20,000 couronnes; cet étalon est la propriété d'une association formée de 90 cultivateurs.

SECONDE PARTIE.

MARCHÉ ANGLAIS POUR NOS PRODUITS AGRICOLES

I

BEURRE.

En conformité des instructions que vous nous avez données, nous avons recueilli en Angleterre et tant de renseignements que possible sur les besoins du marché et sur les moyens à adopter pour développer davantage le commerce de la province avec ce pays.

On trouvera dans l'appendice du présent rapport les réponses de plusieurs négociants importants des principales villes de l'Angleterre aux questions que nous leur avons posées, touchant notre commerce de beurre, de fromage, de lard, de pommes, de volailles et de foin.

Depuis quelques années le Danemark et l'Australie ont augmenté considérablement leur exportation de beurre sur le marché anglais, tandis que la nôtre est loin d'être considérable, et ne pourra prendre d'extension à moins d'un changement radical dans le mode de transport suivi jusqu'à présent. Il ne faut pas oublier non plus que le prix de cet article tend à diminuer, par suite de la plus grande production qui s'en fait dans tous les pays agricoles, et de l'offre plus considérable qui en résulte.

Tous les négociants anglais, avec lesquels nous avons causé de la question si importante pour nous de notre exportation de beurre sur leur marché, nous ont donné en substance les réponses suivantes:

1o. Améliorez vos procédés de fabrication de manière à produire un beurre plus recommandable par sa qualité et son uniformité; 2o. Les steamers chargés du transport de votre beurre devraient être pourvus de réfrigérants qui le tiennent à l'abri des variations atmosphériques, pour qu'il soit livré au consommateur dans le même état qu'au sortir de la fabrique; 3o. Expédiez votre beurre régulièrement chaque semaine, afin qu'il arrive

frais au consommateur et qu'il n'ait pas contracté ce goût de "vieux" qui le déprécie et en empêche la vente à des prix rémunérateurs; 4o. Envoyez un beurre moins salé que vous ne l'avez fait jusqu'à présent."

Ces négociants reconnaissent que nous vous envoyés parfois des beurres d'excellente qualité, et sont d'opinion que nous pouvons donner un grand développement au commerce de cet article, si nous mettons leurs conseils en pratique.

Le bas prix de la margarine, dont l'usage se généralise dans les classes pauvres en Angleterre, rendra toujours impossible la vente, à un prix convenable, du beurre de qualité inférieure. Aussi certains pays, au courant de ces conditions du marché, additionnent leur beurre de margarine afin de compenser la différence de prix entre les beurres de premier choix et les beurres inférieurs. Quant à nous, nos produits sont à l'abri de tout blâme de ce chef, et nous avons droit de compter sur l'honnêteté de nos fabricants pour qu'ils ne s'exposent jamais au reproche de falsification. Les négociants d'Angleterre nous assurent qu'aussitôt que nos beurres répondront aux exigences du consommateur anglais, nous pourrons en écouler une grande quantité sur le marché de leur pays.

A Paris même on se plaint beaucoup de la quantité de beurre français dans lequel on introduit parfois de la margarine, fraude qui paraît devoir de plus en plus se généraliser.

La France voit diminuer ses exportations de beurre en Angleterre. En 1889, elles étaient de £3,073,473 et, en 1893, elles descendaient à £2,679,120, soit une diminution de £394,353, ou \$2,000,000 en chiffres ronds. Cette diminution doit être attribuée à ce que le beurre français est inférieur au beurre danois, dont la production et l'exportation continuent d'augmenter.

Ce fait démontre une fois de plus l'importance de faire un article de premier choix et fait voir à quelles pertes considérables entraîne le manque d'attention ou d'habileté de la part des producteurs. Si les Danois vendent leur beurre facilement et à un prix élevé, ils le doivent non seulement à leurs bons procédés de fabrication, mais encore au soin qu'ils apportent à ne jamais expédier sur le marché un article soupçonné de contenir des matières étrangères, et à son exportation à l'état frais.

IMPORTATION DE BEURRES PAR L'ANGLETERRE EN 1893.

Pays de provenance	Quintaux	Valeur.
Russie	53,880	£ 270,013
Suède	267,401	1,452,039
Norvège	22,576	119,399
Danemark	934,787	5,278,875
Allemagne	164,485	830,706
Hollande	142,811	763,897
Belgique	34,019	178,313
France	563,317	2,679,120
Etats-Unis d'Amérique	21,930	104,220
Autres possessions étrangères	1,131	5,579
Îles de la Manche	310	1,698
Bengale	1,672	3,899
Australie Méridionale	1,825	9,615
Victoria	105,994	547,178
Nouvelle-Galles du Sud	19,805	101,315
Nouvelle-Zélande	41,845	212,536
Canada	43,169	194,924
Autres possessions anglaises	26	147
Total	2,327,474	£12,753,593

(Équivalent à £26,067,485 93).

Dans tous les pays que nous avons visités, les gouvernements aussi bien que les agronomes sont activement occupés à l'étude des procédés les plus

améliorés pour la fabrication du beurre. Nous n'avons donc pas un moment à perdre, mais nous pouvons encore espérer de nous créer une place sur le marché, où tous les beurres exportés ne sont pas également recherchés, notamment ceux de l'Australie qui possèdent un goût particulier qui déplaît au consommateur, ainsi qu'on peut le constater par les renseignements fournis dans l'appendice du présent rapport.

II FROMAGE.

Les négociants en produits laitiers admettent que, depuis un an surtout, la réputation du fromage de notre province s'est considérablement améliorée. Cependant il se vend encore un shilling et un shilling et demi par quintal de moins que celui de la province d'Ontario.

Cette différence provient de l'emploi de boîtes de mauvaise qualité, du manque de fini dans l'apparence et du défaut d'uniformité de saveur, de couleur et de poids.

En 1881, le fromage de notre province se vendait 1½ à 2 centins par livre de moins que celui d'Ontario. Aujourd'hui cette différence est réduite à ½ ou ¾ centin par livre. C'est encore trop et nous n'avons qu'à le vouloir pour produire un fromage aussi recherché que celui de la province suédoise.

Pour cela il faut généraliser la formation des syndicats de fromageries. Les fabricants qui se figurent n'avoir pas besoin de s'incorporer dans ces associations y ont au contraire tout autant intérêt que les fabricants moins habiles, car ils souffrent tout autant que ces derniers de l'infériorité de nos fromages.

Si notre province exporte chaque année 50,000,000 livres de fromage et qu'elle perde ½ centin par livre, parce qu'il n'est pas d'une qualité uniforme, la perte annuelle est de \$250,000.

Cette infériorité qui résulte en grande partie du manque d'uniformité de ce produit, nous fait subir des dommages assez considérables; mais, ce qui est plus sérieux, elle nous expose à perdre le marché anglais. Les provinces maritimes et d'autres pays augmentent leur production de fromage; et s'ils réussissent à offrir aux consommateurs un produit supérieur au nôtre, ils ruineront notre commerce de fromage avec l'Angleterre, de la même manière que celui du beurre l'a été.

Quelques négociants se plaignent de ce que notre fromage est trop humide et pas assez mûr lorsqu'il est expédié, qu'il perd une partie de son poids pendant la traversée et qu'il arrive en mauvais état sur le marché anglais. Ils ajoutent que nous ne prenons pas suffisamment soin de la toilette générale de chaque meule; l'enveloppe en coton est souvent appliquée sans précaution et forme des plis irréguliers qui déparent les contours et l'apparence générale.

Le poids de chaque meule de fromage ne devrait pas excéder soixante-et-douze livres. Les détaillants ne veulent pas de grosses meules qui atteignent parfois le poids de 80 livres et dont la vente est beaucoup plus difficile. Tous les négociants admettent que nous pouvons sans crainte augmenter la production de notre fromage Cheddar.

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, on se plaint en Angleterre de ce que la maturation de notre fromage, et surtout de celui d'automne, laisse à désirer. Ce défaut provient d'installations défectueuses, incapables de protéger le fromage contre les abais-

sements de la température. Ces constructions, qui ne sont ni assez épaisses ni assez solides, ne permettent pas au fabricant de livrer un fromage qui a mûri d'une manière parfaite.

Il est à espérer que les patrons et les cultivateurs veilleront à ce que l'on maintienne au milieu d'eux des fabriques qui soient une garantie de la possibilité de faire du bon fromage en toute saison.

On ne devrait jamais livrer du fromage avant qu'il ne soit en bonne voie de maturation.

En 1881, les Etats-Unis et le Canada exportaient en Angleterre 1,543,898 quintaux de fromage et, en 1893, 1,691,939 quintaux, d'où il résulte que l'augmentation n'a été que de 148,051 quintaux.

Les Etats-Unis ont exporté du fromage en Angleterre :

En 1881 pour.....	\$ 17,301,116 40
En 1893 pour.....	7,682,184 20
Diminution ..	\$ 9,622,232 20

Le Canada a exporté du fromage en Angleterre :

En 1893 pour.....	\$ 12,536,012 60
En 1881 pour.....	4,110,610 53
Augmentation...	\$ 8,425,402 07

On voit par là que l'exportation des deux pays réunis n'a guère augmenté. Celle des Etats-Unis a diminué et la nôtre a plus que triplé. C'est la supériorité de notre fromage sur celui des Américains qui a produit ce déplacement en faveur du Canada. Mais nos voisins veulent reprendre le terrain perdu; ils amélioreront leurs procédés de fabrication et la qualité de leur fromage, dont le prix est maintenant plus élevé que par le passé. L'Etat de New York a fait sous ce rapport un progrès remarquable.

Ces faits et ces résultats démontrent que notre production de fromage ne restera importante et rémunératrice que si nous savons nous conformer aux exigences du marché et des consommateurs. Les nations qui produisent des denrées d'une qualité inférieure voient invariablement leur commerce d'exportation diminuer. Les Etats-Unis en sont une preuve, quant à la production du fromage.

Le tableau suivant fait connaître les pays qui exportent du fromage en Angleterre :

IMPORTATIONS DE FROMAGE PAR L'ANGLETERRE EN 1893 :

Pays de provenance	Quintaux	Valeur
Allemagne	2,965	£ 7,935
Hollande	269,364	676,001
Belgique	15,829	39,913
France	59,346	181,763
Etats-Unis d'Amérique	649,235	1,578,531
Autres pays étrangers	1,875	4,391
Nouvelle-Zélande	37,043	96,139
Canada	1,046,701	2,575,893
Autres possessions anglaises	101	257
Total	2,077,462	£ 5,160,918

(Équivalent à \$25,176,467 60).

LES EXPORTATIONS DE FROMAGE DU CANADA ONT ÉTÉ :

	Quintaux	Valeur.
En 1889 de.....	675,515	£ 1,564,904
" 1893 ".....	837,890	1,914,232
" 1891 ".....	857,811	1,991,597
" 1892 ".....	1,038,599	2,493,625
" 1893 ".....	1,046,701	2,575,893

Valeur du quintal de 112 livres en 1889 ...

46s 41 ou \$11.28.

Valeur du quintal de 112 livres en 1893....

49s 2d ou \$11.96.

QUANTITES ET VALEURS DU BEURRE ET DU FROMAGE

EXPORTÉS AU ROYAUME-UNI PAR LE CANADA ET LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE RESPECTIVEMENT, EN 1881 ET EN 1893.

	CANADA.		ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.		TOTAL.
	1881	1893	1881	1893	
Beurre	78192	41360	174246	292030	60090
Fromage	293469	1046704	1244410	1513888	1631646
Total					
	Quintaux	Quintaux	Quintaux	Quintaux	Quintaux
	1881	1893	1881	1893	1881
	£	£	£	£	£
	385469	194024	845125	101920	1200191
	841616	2575893	355792	1578531	4400318
					290114
					415121

BUREAU D'AGRICULTURE, Londres, août, 1894.

CULTURE DU LIN.

PAR S. EDWARDS TODD, NEW-YORK.

(Suite, voir le N° de février.)

DESTRUCTION DES PETITES MAUVAISES HERBES.—Lorsque le sol aura été bien préparé pour l'ensemencement, comme il a été indiqué précédemment, laissez-le reposer environ dix jours, pendant ce temps-là la plupart des graines de mauvaises herbes auront levé. Alors, le jour même où vous voulez semer le lin, herbez parfaitement le champ, afin de détruire les jeunes mauvaises herbes qui commencent à lever la tête. S'il y a beaucoup de moites de terre, ou si le herbage a amené à la surface beaucoup de petites pierres, il faut rouler le sol. Et tandis que la surface amonblie du sol est encore fraîche, semez-y la graine aussi rapidement que possible, car la graine de lin, ou toute autre graine, germora beaucoup plus vite dans un sol fraîchement romu que dans un sol qu'on a laissé reposer plusieurs jours.

BON CHOIX DE LA GRAINE.—La plupart des cultivateurs paraissent croire qu'il n'y a qu'une seule qualité de graine de lin, au point de vue de sa puissance de production. Or, la valeur de la

graine de lin, comme semence, varie tout autant que celle de blé d'inde de semence, une grande partie de la graine vendue sur les marchés ne vaut pas mieux pour la semence que des grains de maïs provenant d'un mélange d'épis à moitié murs et d'épis murs mêlés ensemble. De la graine de lin à demi-mûre ne peut donner de bonne récolte, ni en graine ni en filasse. Mais, à moins qu'on ne produise soi-même la graine de lin pour la semence, on est bien obligé d'acheter celle que l'on trouve chez les marchands, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Quand j'en achète moi-même, je choisis toujours la graine la mieux remplie et la plus brillante. Ensuite je la fais passer deux fois dans le crible à éventaill, de manière à enlever, par un soufflé vigoureux, toute la graine trop légère.



Fig. 1 — PLANTE DE LIN CROISSANT EN LIBERTÉ

Pour avoir de la bonne graine, choisissez au moment de la récolte, les bottes ou les moyottes de lin qui ont crû sur les meilleures parties du champ et qui ont mûri plus tôt, et conservez-les à part du reste de la récolte. Battez ce lin seulement à moitié pour ne recueillir que les meilleures graines et conservez celles-ci pour la saison prochaine. En répétant cette sélection pendant quelques années, même sur le même sol, pourvu que vous ne négligiez pas les soins de culture, vous obtiendrez une récolte de graine beaucoup plus forte et de meilleure qualité, et vous augmenterez on même temps la longueur et la qualité de la fibre.

La graine qui mûrit la première est plus plaine, plus belle et plus produc-

tive et c'est elle qu'il faut d'abord recueillir.

Tout cultivateur intelligent comprendra aisément combien il est important de produire soi-même sa graine de lin, d'autant mieux que cette production est facile et peu dispendieuse.

SEMIS CLAIR OU DRU.—Le lin peut être semé clair aussi bien que semé dru. Tout dépend du but que l'on se propose d'atteindre dans cette culture. Si nous désirons obtenir la plus grande récolte possible de filasse, nous devons semer la graine très également partout, et la semer assez dru pour que la plante croisse en hauteur, ne produise pas de branches latérales (voir fig. 1), c'est-à-dire qu'elle pousse droit et sans branche comme le montre la figure 2.

Si le but qu'on se propose est simplement la production de la graine et



Fig. 2.—PLANTE DE LIN EN SEMIS DRU.

de la grosse étoupe, la graine doit être semée très clair, soit un demi-minot à un minot par acre. L'ancienne règle était de semer un demi-minot par acre, mais, d'après mon expérience, cette quantité est trop faible, car les plantes de lin ayant alors trop d'espace dans le champ, produisent pendant la croissance de nouvelles branches et de nouvelles capsules de graines, et ces graines n'arrivent pas au même degré de maturité que les autres. En outre, la fibre de ces grosses plantes branchues ne produit pas d'aussi bonne filasse que celle des tiges de lin plus longues et sans branches. On peut cependant en faire de la grosse étoupe, mais, encore une fois, elle ne convient pas aussi bien à la préparation de la longue filasse teillée que la fibre qui provient de tiges droites.

La filasse des plantes droites non branchues, présente aussi des différences suivant la quantité de graine employée. avec la graine semée à raison de 3 à 4 minots par acre, les tiges sont petites, et la fibre est belle, d'une grande finesse et très souple. Lorsqu'on sème 2½ minots de grain par acre, pourvu que l'ensemencement soit bien uniforme, tous les tiges sont égales en croissance et en qualité, les capsules de graines se développent presque toutes au sommet des tiges, en conséquence, la graine mûrira on même temps et régulièrement et la récolte sera meilleure à tous égards que si on avait semé plus épais ou plus clair.

Le mode de croissance du lin s'adapte mieux aux conditions de fertilité du sol que celui de la plupart des autres plantes. Si, par exemple, le sol est fertile, et que l'on n'emploie qu'un minot de graine par acre, semée bien également, chaque tige donnera deux ou trois branches près de la surface du sol. Là où le lin pousse en branches, on peut être certain qu'il a été semé un peu trop clair. Mais lorsqu'il ne vient pas de branches près du pied, c'est un signe qu'on a semé la quantité de graine la plus profitable. D'autre part, si les tiges paraissent petites et grêles, on peut être convaincu que l'on a semé trop épais.

Suivant ma propre expérience, il convient de semer environ 1½ minot de graine par acre pour avoir à la fois une bonne récolte de graine et de filasse. J'ai toujours trouvé que cette quantité de semence est la plus avantageuse.

ESSAI DE LA GRAINE.—Beaucoup de marchands de graine de lin prétendent que cette graine peut se conserver plusieurs années sans perdre sa vitalité. Mais j'ai appris par expérience qu'elle perd quelque fois ses facultés germinatives en peu d'années. Il y a quelques années, je me procurai, à grand prix d'argent, un sac de deux minots de graine de lin de Russie : pas une seule graine ne germa, quoique le sol fut bien préparé pour l'ensemencement, et que la graine, qui présentait extérieurement la meilleure apparence, fut semée dans un sol fraîchement ameubli. Elle était de couleur brune, brillante, pleine et pesante, mais avait perdu sa vitalité.

Pour faire l'essai de la graine, prenez quelques grains et mettez les entre deux minces tranches de gazon se touchant par le côté de la terre, et placez ces tranches ainsi réunies sur une assiette, dans la cuisine, où il faudra les maintenir à une douce chaleur, et ne pas les laisser dessécher. Après quelques jours, chaque semence qui n'a pas perdu sa vitalité, aura germé. Il suffira de les compter pour connaître immédiatement quelle est la proportion de bonnes graines.

QUAND FAUT-IL SEMER ?—Beaucoup de ceux qui ont écrit sur ce sujet recommandent de semer le plus tôt possible au commencement de la saison. Mais d'après mon expérience et aussi à la suite d'observations répétées, je suis en mesure de dire que la graine de lin est presque toujours semée trop tôt. Pour fixer les idées sur l'époque la plus favorable, laquelle varie d'ailleurs avec la région où l'on se trouve, je dirai ceci : Semez la graine de lin lorsque le sol bien raffermi est réchauffé par le soleil, que les mauvaises herbes et herbages ont commencé à croître et que les feuilles des arbres commencent à se développer. Si la graine de lin est semée trop tôt dans la saison, elle donnera beaucoup de plantes chétives, et les gelées tardives pourront lui faire plus ou moins de tort, de plus, les mauvaises herbes ne manqueront pas d'arrêter le développement du lin

à moins qu'on ne se résigne à la tâche difficile de les détruire par un sarclage supplémentaire. Au moment de l'ensemencement, le sol ne doit pas être collant ni adhérent. Le meilleur moment, au point de vue de l'état de la terre, c'est de suite après une ondée, alors que les petites moites de terre s'émettent au moindre atouchement, et que toute la surface du sol est meuble et friable. Dans ces conditions, le lin germe en peu de jours, avant la levée des mauvaises herbes et l'emporte sur ces dernières pendant toute la saison. C'est ainsi qu'on évite, en partie au moins, l'ennui d'un sarclage difficile, et que l'on obtient plus de fibre, de la meilleure graine et on plus grande quantité.

COMMENT DOIT-ON SEMER LE LIN ?—Les cultivateurs savent combien il est difficile de semer à la main la graine de lin si mobile, si glissante qu'on a de la peine à la saisir entre les doigts. Aussi, à moins de prendre de grandes précautions, la graine se sème très inégalement. Pour la même raison, il n'est pas pratique de la semer avec un semoir à grain, quelle qu'en soit la forme.

Voici les détails du procédé que j'ai adopté et que je n'avais pas encore publiés jusqu'à ce jour. Après avoir hersé le terrain de la manière indiquée plus haut, je divise le champ à ensemer en bandes de 18 pieds de largeur, et je trace sur le sol, pour chaque bande, deux lignes à suivre pour l'ensemencement à la volée, l'une pour aller et l'autre pour revenir. La largeur de 18 pieds suffit pour un tour complet, c'est-à-dire pour deux jets. Quant aux lignes ou directions à parcourir, je les trace sur le sol en traînant derrière moi une chaîne de fer en partant d'un piquet pour me diriger vers un autre piquet planté au bout de la pièce. Je trompe la graine dans de l'eau tiède pendant deux à trois heures et je la roule dans du plâtre oru ; l'effet du plâtre est de rendre la graine moins glissante.

Je calcule alors la quantité de graine plâtrée qu'il me faudra semer sur le parcours de chaque ligne, et je sème à la volée, en prenant chaque fois la quantité de graine que je puis retenir convenablement entre le pouce et trois doigts.

Tous les détails qui précèdent ont de l'importance et il est très avantageux d'en tenir compte, car la graine de lin est beaucoup plus difficile à semer que la plupart des autres graines ; c'est pourquoi il ne faut en confier l'ensemencement qu'à un semeur expérimenté, c'est-à-dire à un semeur capable d'avancer d'un pas ferme et régulier, et de projeter chaque poignée de graine avec la régularité et la précision d'une machine.

Si les lignes, dont nous avons parlé plus haut, sont tracées sur le sol, le semeur peut toujours voir où tombe la graine ; mais il n'en est pas de même quand le semeur n'a pour se guider qu'une direction indiquée seulement par des piquets ; car alors il suffira d'une déviation de quelques pouces, à droite ou à gauche, pour que la graine soit semée trop dru ou certaines places, et trop clair en d'autres. En tous cas, le semeur doit au moins placer des piquets aux deux bouts de la pièce, à chaque point d'où il part pour semer ; de cette façon il évitera le danger de semer irrégulièrement.

COMMENT RECOURIR LA GRAINE ?—Après l'ensemencement, je ne voudrais jamais laisser passer un attelage sur le champ, et cela, pour les raisons suivantes : d'abord si le sol est léger et poreux, les pieds des charrues entraineront beaucoup de graines si profondément qu'elle ne lèveront que plusieurs jours en retard, et qu'elles ne pourront

jamais rattraper la croissance des autres plantes du champ. Une autre raison c'est que les plantes du lin qui proviennent de graines trop enterrées sont plus difficiles à arracher.

La graine de lin demande à être légèrement recouverte de terre, afin qu'elle puisse germer et pousser en peu de temps, sur un sol dont la surface est bien unie et qui ne présente aucun creux où la graine pourrait se rassembler, la croissance sera régulière et uniforme, l'arrachage facile, on pourra employer sans difficulté la faux ou la faucheuse au ras du sol, et la filasse et la filasse posséderont une longueur et une qualité uniformes. J'ai l'habitude de "brosser" le sol qui vient d'être semé avec une herse en broussailles tirée à main.

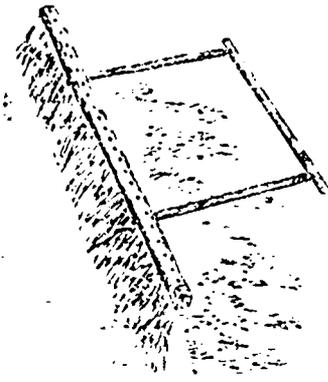


Fig. 3.—HERSE EN BROUSSAILLES.

Avec une herse en broussailles convenable, un homme peut herser 4 à 5 acres par jour et faire de la bonne besogne.

HERSE EN BROUSSAILLES A MAIN.—(Fig. 3). Procurez-vous une pièce de bois dur carré ou rond d'environ 5 pieds de longueur et d'une épaisseur de 3 x 4 pouces carrés; c'est le morceau principal de cette herse en forme de brosse; fixez y deux limons, et percez-y deux séries de trous de 3/4 de pouce; ces trous sont destinés à recevoir les bouts de branches que vous maintiendrez en place par des clous. Choisissez des branches de deux pieds de longueur, et après les avoir enfoncées dans les trous, clouez-les encore si c'est nécessaire de chaque côté de la pièce de bois. Cette herse-brosse constitue un appareil complet pour recouvrir la graine de lin. On peut augmenter à volonté l'efficacité du travail de cette herse-brosse en y attachant à la partie supérieure des buches de bois pour en augmenter le poids.

On donne à la brosse plus ou moins de longueur suivant que la surface du sol est plus ou moins plane. Si la surface est un peu accidentée, il vaudrait mieux employer deux herse-brosses de 4 pieds de longueur, avec deux hommes pour les traîner, qu'une seule herse de 8 pieds tirée par deux hommes, car les herse plus courtes s'adaptent mieux aux irrégularités de la surface et recouvrent mieux la graine que ne le ferait une longue.

La gravure ci-jointe (fig. 4) représente cinq jeunes plantes de lin: trois de ces plantes (à droite) sont hautes de 3 à 4 pouces et proviennent de graines recouvertes par un demi-pouce d'épaisseur de terre. La graine de celle qui est à gauche a été enterrée à peu près à deux pouces de profondeur, et celle qui ne montre encore que ses deux cotylédons (ses deux premières feuilles) a été enterrée à une profondeur encore plus grande. Le but de cette gravure est de montrer combien il importe de recouvrir la graine bien uniformément afin d'ob-

tenir des tiges de longueur aussi égale que possible.

Lorsque quelques graines sont trop enterrées, les plantes qui en proviendront seront en retard de plusieurs jours sur celles qui n'ont été que peu enterrées, et leurs tiges ne pourront atteindre la même longueur. Ce point est très important. De plus, quand une graine de lin germe, le grain est soulevé sur sa tige jusqu'au dessus de la surface du sol, où il forme deux feuilles, comme le montre la plus petite des plantes de la gravure. Les

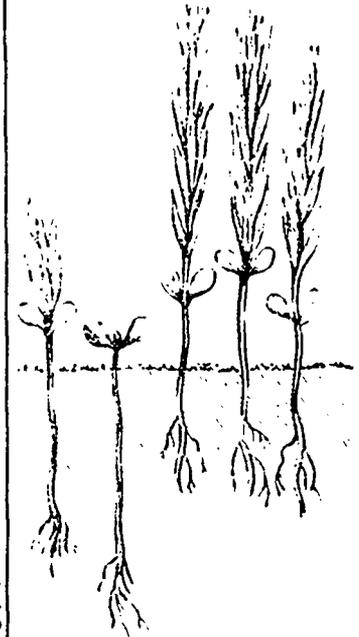


Fig. 4.—EFFET D'UN ENSEMENCEMENT PROFOND ET NON PROFOND.

graines qui germent ainsi ont plus de peine à sortir de terre que celles qui ne poussent qu'une feuille pointue comme le blé d'Inde, le blé ou l'avoine. Cette difficulté est évidemment plus grande en terre forte qu'en terre légère, et si le temps est un peu sec, il sera impossible à la jeune plante de lin de lever, tandis que l'avoine et le blé lèveront facilement.

(A Suivre.)

LES BONS CHEMINS ET L'INDUSTRIE LAITIÈRE.

A la dernière convention de la Société d'industrie laitière, tenue en décembre 1894, à St-Joseph de Beauport, des plaintes générales se sont élevées contre le grand nombre de petites fabriques de fromage qui s'ouvrent chaque année dans notre province et qui, étant généralement mal outillées, reçoivent peu de lait et ne donnent pas assez de profit pour payer de bons fabricants, font de mauvais fromage. A la même convention, le digne président de la Société, M. l'abbé Montminy, a parlé du mauvais état général de nos chemins, qui est une disgrâce pour notre province, et a fait appel aux gens de bonne volonté pour faire cesser cette disgrâce. Ces deux questions des petites fabriques et des mauvais chemins sont connexes, en ce qui concerne l'industrie laitière. A part les petites fabriques qui s'ouvrent dans les paroisses nouvelles où il y a encore peu de lait, et qui cependant doivent être encouragées parce qu'elles aident vite les gens à augmenter leurs troupeaux et à développer leur industrie, les autres petites fabriques doivent leur origine à trois causes principales:

La première est la jalousie qu'éprouvent certaines gens à voir leur voisin faire de bons produits au moyen d'une fromagerie bien installée et bien administrée; la seconde est l'esprit de vengeance qui fait qu'un ou plusieurs patrons qui se sont vu refuser de mauvais lait porté à la fabrique, conçoivent de la rancune contre le fabricant qui l'a refusé et ouvrent une petite fabrique à côté de la sienne pour se venger de lui, la troisième et la plus fréquente se trouve dans le fait que bon des patrons sont un peu éloignés de leur fabrique, ont presque toujours des mauvais chemins pour y arriver, ne passent de charroyer de petites charges de lait dans ces mauvais chemins, finissent par se décourager et ouvrent une fabrique qui est plus à leur portée.

Cette dernière raison comporte au moins une excuse, tandis que les deux premières n'en présentent aucune. Mais, cette excuse ne vaut rien, parce que, en voulant éviter un mal présent on tombe dans un autre bien plus grand, celui d'être la cause de fabrication de mauvais fromage qui va ruiner la réputation du bon en Angleterre. Il n'est pas plus raisonnable, d'ailleurs, de vouloir avoir une fabrique à chaque porte parce que les chemins sont mauvais, qu'il le serait de demander, pour la même raison, une église, un bureau de poste, un magasin à tous les milles de chemin. Un moyen bien plus rationnel d'obvier à cet inconvénient est celui de faire de bons chemins avec les mauvais, en les réparant d'abord, puis en les entretenant bien ensuite et toujours.

Voyons, par quelques chiffres, quelle économie nos cultivateurs pourraient réaliser dans leur industrie laitière, s'ils voulaient observer la loi qui régit nos chemins et se donner la main pour entretenir ces derniers en bon état. Nous avons dans notre province 1250 fabriques tant de beurre que de fromage. Chaque fabrique reçoit en moyenne 4000 lbs de lait par jour, soit 5,000,000 lbs par jour et 750,000,000 lbs par saison, pour toute la province. Etant donné le mauvais état de nos chemins, on ne porte pas plus, en moyenne, que 200 lbs de lait dans chaque charge qui va à la fabrique, soit 5 charges par jour et 750 charges par saison, en moyenne, pour chaque fabrique. Calculées à 50 centus par charge, elles ne sont pas calculées à un trop haut prix, étant donné que chaque charge de 800 lbs de lait représente 640 lbs de petit lait à reporter chez le patron, chaque jour, ce qui fait un charroyage pour chaque voiture, de 1440 lbs. de lait et de petit lait pour 50 centus. Ceci constitue une dépense de \$375 par fabrique par saison, qu'il soit fait par le propriétaire ou par les patrons eux-mêmes. Ceci, pour toute la quantité de lait charroyé dans la province, soit 750,000,000 lbs pour toute la saison, représente une dépense de \$463,750.

Supposons, maintenant, qu'au lieu des mauvais chemins que nous avons actuellement nous en ayons de bons. On verra, tout de suite, quelle différence il y a entre la quantité de lait qu'on peut transporter dans de bons chemins et celle qu'on peut transporter dans de mauvais chemins. Les experts en fait de construction de chemins nous disent que la différence entre le tirage sur une voie macadamisée de première classe et celui sur un chemin mou et rempli d'ornières, comme sont le plus souvent les nôtres, est dans la proportion de 100 à 300 pour cent. Comme on ne rencontre pas toujours les plus mauvais chemins partout, et que, d'un autre côté, on rencontre rarement les meilleurs chemins macadamisés, à la campagne, prenons la différence entre les mau-

vais et les bons chemins ordinaires et nous pouvons alors calculer sans exagération cette différence comme étant de 100 à 150 pour cent, ce qui nous donne la possibilité de porter des charges de 1200 lbs sur de bons chemins ordinaires, au lieu de celles de 800 lbs qu'on transporte sur les mauvais chemins ordinaires. Dans ce cas, 750,000,000 lbs de lait divisées en charges de 1200 lbs donnent 625,000 charges au lieu de 937 500 charges de 800 lbs et, calculées au même prix que ces dernières, coûtent \$312,500 de transport, constituant une économie en faveur des bons chemins de \$125 par fabrique et de \$156,250 en tout pour la province.

On voit, par ces chiffres, combien ceux qui s'occupent d'industrie laitière ont intérêt à travailler à l'amélioration des chemins. Ils sont de ceux qui sont le plus intéressés dans cette question, et, si l'on calcule qu'on s'en occupant ils se rendent service à bien d'autres points de vue que celui de l'industrie laitière, il semble que pas un d'eux ne devrait hésiter à se mettre à l'œuvre immédiatement pour travailler à faire perdre à notre province le mauvais renom qu'elle a sous le rapport de ses chemins.

Déjà, l'on a compris la nécessité d'en venir là, non seulement dans notre province, mais à Ontario. L'an dernier, la Société d'industrie laitière de l'ouest d'Ontario a passé une résolution concernant l'amélioration des chemins dans cette province. Elle a eu pour résultat la création d'une société des bons chemins qui fonctionne maintenant avec régularité, son existence ayant été reconnue par la loi. Notre Société d'industrie laitière provinciale a fait des démarches dans le même sens, à sa dernière convention. Déjà, un bon nombre de membres se sont inscrits pour travailler à la formation d'une société des bons chemins et pour obtenir son incorporation légale. Nous prions tous ceux qui s'intéressent à cette question, et nous espérons que le présent article aura pour effet de convaincre un grand nombre de cultivateurs qu'ils doivent s'y intéresser; ils voudront bien envoyer au secrétaire *pro tempore* de la société en voie de formation, M. Emile Castel, secrétaire de la Société d'industrie laitière, St-Hyacinthe, P. Q., leur nom et une piastre de souscription, afin de rencontrer les frais de l'incorporation qui sera demandée aussitôt qu'un nombre suffisant de membres, tel qu'exigé par la loi, sera obtenu.

J. C. CHAPUIS.

L'HERBE ET LE PATURAGE.

Importance d'un bon pâturage.—La meilleure nourriture que l'on puisse donner au bétail, principalement aux vaches laitières, c'est la bonne herbe des champs, sous forme de pâturage. L'herbe fraîche est un aliment doux, succulent, riche en principes albumineux (propres à la nutrition), des plus faciles à digérer et par conséquent des plus assimilables. Prenez deux vaches à lait de même taille et de mêmes aptitudes; nourrissez l'une dans un bon pâturage et l'autre avec du foin riche de la vache nourrie dans un bon pâturage que de celle à laquelle vous donnerez la même quantité de foinage vert, sans compter que la première aura plus beau poil, accusera un bien meilleur état de santé. Le lait de la vache nourrie au pâturage donnera un beurre d'une couleur et d'une saveur agréable, au

liou que celui de la vache nourrie exclusivement au fourrage vert fauché (stabilité permanente) ou de quel qu'autre fourrage que ce soit, ne produira qu'un beurre de moins bonne qualité.

Le pâturage est la nourriture la plus naturelle, la plus facile et la plus économique du bétail. En Suisse, on estime qu'une prairie qui nourrit trois vaches au pacage, ne peut en nourrir qu'une seule si elle est fauchée. Les Anglais croient aussi qu'une prairie pâturée fournit plus de substance alimentaire que celle fauchée deux fois. Les premières pousses sont plus nutritives que les suivantes. Block estime à 8 pour cent cet excédent de valeur nutritive. Dans les pays de produits laitiers, comme la Suisse, la Hollande, le Danemark, la Normandie les vaches sont nourries presque entièrement d'herbe, pendant l'été, et elles donnent de grandes quantités de bon lait.

En outre, lorsque l'herbe a été broutée, elle croît immédiatement avec une plus grande rapidité. L'herbe d'une prairie est coupée presque tous les jours par les dents de l'animal qui y pâture, tandis que, si elle est fauchée, elle n'est coupée qu'une ou deux fois dans le cours d'un été.

Composition d'un pâturage.—Pour un pâturage, il faut un mélange d'herbes atteignant leur maturité successivement, du commencement à la fin de la saison. Quand on peut combiner un mélange de prairie et de pâturage tout à la fois, c'est beaucoup mieux. La *Fétuque des prés* et le *Dactyle pelotonné* sont deux variétés d'herbes à introduire dans tous les mélanges d'herbes cultivées dans la Prairie. Comme base du mélange, l'*Agrostis vulgaris franc-foin*, *red-top*, ou le *Poa pratensis paturin des prés*, une grasse suivant la nature du sol, le premier pour les sols humides, le second pour les prés élevés, sont beaucoup à recommander. Le paturin des prés, ou foin bleu du Kentucky, est, croyons-nous, une des meilleures herbes, surtout au point de vue de la production du lait. Il est hâtif et produit abondamment, d'un bout à l'autre de la saison. Plus il est brouté, mieux il pousse. Quand vous jugez bon de labourer votre pâturage, il laisse une couenne épaisse de bonnes matières fertilisantes. Ce paturin des prés, ou foin du Kentucky, doit, à notre avis, former la base de tout mélange pour pâturage. Si votre terre est humide, ajoutez y l'agrostide ou franc-foin, qui, lui aussi forme une couenne épaisse (addition très précieuse), et qui de plus fait de très bon foin. C'est une herbe excessivement bonne à cultiver dans les terres basses, pour les terres élevées, le paturin des prés est préférable.

Le dactyle pelotonné a une valeur spéciale à cause de la rapidité avec laquelle il repousse après avoir été coupé ou brouté. Il se plaît surtout dans les terres riches, plutôt humides et embragées.

Dans les districts montagneux, comme les cantons de l'Est, dont le climat convient peut-être mieux à l'industrie laitière que celui d'aucun autre partie du Canada, avec une atmosphère toujours fortement chargée d'humidité, une merveilleuse abondance d'eau, et la nature accidentée du sol, le dactyle pelotonné a été essayé par beaucoup de cultivateurs, avec les meilleurs résultats.

Un trop grand nombre de cultivateurs pensent que toutes les herbes se ressemblent. "Oh! disent-ils, l'herbe n'est que de l'herbe, voilà tout." Les herbes ont cependant des caractéristiques très différentes. Elles diffèrent par l'importance de leur rendement,

par leur rusticité, leurs éléments constitutifs, même par le ligneux et aussi par leurs qualités appétissantes et digestibles. Ce sont là autant de points à considérer.

Etablissement d'un pâturage.—Il y a tout avantage, quand on le peut, à combiner un mélange de prairie et de pâturage, c'est plus payant. Voici un tel mélange, emprunté à M. J. Fletcher botaniste de la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Ce mélange lui a donné de bons résultats depuis plusieurs années, dans un sol de richesse moyenne et humide. Ce mélange consiste en mil, 6 lbs; fétuque des prés, 4 lbs; dactyle pelotonné, 2 lbs; paturin des prés, 1 lb.; franc-foin, 1 lb.; trèfle rouge commun, 2 lbs.; trèfle alsique, 2 lbs.; luzerne, 2 lbs.; trèfle blanc de Hollande, 2 lbs., soit en tout 22 lbs à l'acre. L'herbe de ce mélange peut être fauchée deux ans pour foin, puis être pâturée pendant trois ou quatre ans.

Nous venons de dire qu'il vaut mieux combiner un mélange pour prairie et pâturage de manière à pouvoir obtenir quelques coupes pour foin et faire pâturer ensuite pendant de longues années. A défaut d'un tel mélange, en voici un qui peut donner une bonne récolte de foin la deuxième année. Il se compose de mil, 5 lbs; dactyle, 6 lbs; trèfle rouge, 3 lbs; trèfle alsique, 2½ lbs; trèfle blanc, ½ lb.; luzerne, 2 lbs; le tout pour une acre de terre.

La seconde année du semis, le trèfle rouge est dans toute sa croissance, le mil est avancé et le dactyle a 18 pouces de haut. C'est le temps de faire une bonne récolte de foin. Puis viennent les trèfles blanc et alsique à différentes périodes, le tout formant ainsi un bon foin et par là même un bon pâturage. Il est inutile d'insister sur l'importance des qualités nutritives et de la propriété des pâturages au point de vue de la production du lait, et de répéter que les trèfles blanc et rouge sont les meilleurs fourrages verts pour l'élevage, quo l'on ait en vue la production du lait ou de la viande.

Un bon pâturage doit donner, règle générale, une bonne récolte de foin la seconde année du semis, après qu'on aura fait raser l'herbe de bonne heure au printemps par de jeunes bêtes à cornes. Un bon mélange à cet effet est le suivant : Dactyle, 7 lbs.; trèfle rouge ordinaire, 8 lbs.; trèfle alsique, 3 lbs.; trèfle blanc, 2 lbs.; fétuque des prés 2 lbs.; paturin des prés, 1 lb.; en tout 23 lbs. à l'acre.

Ces deux derniers mélanges conviennent pour un sol frais, de plaine ou de montagne, et de bonne qualité ordinaire.

En général, on ne met pas assez de graine, ni assez de diverses espèces d'herbes lorsqu'on établit des pâturages, ce qui fait qu'ils sont toujours inférieurs, tant sous le rapport de la quantité que sous celui de la qualité des produits.

Mais si l'on se sert des mélanges de graines ci-dessus, ou que l'on s'en serve de base pour en composer d'analogues, mais mieux appropriés à la terre que l'on cultive, on pourra être sûr d'obtenir des herbes en bien plus grande quantité et surtout de bien meilleur qualité, tout en améliorant grandement le sol.

Maintenant que nous venons de voir la richesse, l'excellence et la supériorité de la bonne herbe des bons pâturages sur tous les autres fourrages verts, ainsi que sur tous les autres aliments destinés au bétail, de même que les principaux mélanges qui conviennent le mieux à la plupart de nos terres, nous allons examiner brièvement la manière d'établir un bon pâturage, ainsi que les soins d'entretien qu'il réclame.

Préparation du sol.—D'abord, la première chose à considérer pour la formation d'un pâturage, est l'espèce de terre qui lui convient le mieux. La compacité du sol est une condition rigoureuse d'une forte production herbacée. On choisira donc une terre assez fortement argileuse, pas à l'excès cependant, mais très bien drainée, et avec un bon sous-sol perméable, si possible. Dans le cas contraire, il faudra employer la charrue fouilleuse afin de bien aérer le terrain. De fait, les meilleures espèces d'herbes ne croissent jamais dans les endroits humides. Tous les animaux de la ferme profitent plus vite dans les terres sèches (parfaitement égouttées), ils se couchent plus à leur aise, et la saveur de l'herbe y est plus appétissante; par suite les produits sont supérieurs. Il faut choisir une terre forte et riche, car il faut que le terrain soit saturé des éléments fertilisants des plantes qui on a l'intention d'y cultiver. Il faut de plus que la culture des plantes-racines, qui doit toujours précéder l'établissement d'un pâturage, ait mis la terre aussi meuble que celle d'un jardin, si on veut obtenir des rendements extraordinaires. Les racines de toutes les espèces d'herbes servant aux prairies et aux pâturages sont excessivement fines, et ne peuvent rien faire de bon parmi les mottes de terre.

Il faut commencer à préparer la terre à l'automne en labourant profondément et romuant le sous-sol avec une charrue-fouilleuse, si besoin il y a, après avoir répandu sur le champ une certaine quantité (40 minots à l'acre, en moyenne) de chaux vive en poudre. Si la terre est très forte, faites un nouveau labour sur le travers, mais léger, (environ deux ou trois semaines après le premier) et enterrez y 25 à 30 tonnes de fumier pailloux additionné de 300 livres de poudre d'os à l'acre, car ici il faut non-seulement engraisser la terre, il faut de plus l'améliorer, la rendre meuble aussi profondément que possible, si ce travail n'a pas déjà été fait par les plantes-racines. Au printemps suivant, nouveaux labours sur les deux sens à la profondeur du dernier labour fait à l'automne précédent et qui a servi à enterrer l'engrais. Ensuite hersez énergiquement en tous sens avec la herse-brèche ou la herse à disques, et roulez fortement avec le rouleau briso-mottes, puis laissez réchauffer la terre au soleil quelques jours.

Epoque des semailles.—Enterrement des semences.—L'ensemencement des graines fourragères demande de l'attention. Le temps le plus favorable pour les semailles de mélanges est le printemps. Il y a deux modes de les semer, avec ou sans semence de grain. Suivant nous la dernière manière est préférable, pour la raison suivante : chaque graine aura la chance de profiter de la nourriture qui lui convient, sans crainte que les racines des grains n'en privent. La nature sème les graines d'herbes sans mélange de grains. Imitons-la donc, elle connaît bien son métier.

Si on emploie le premier mode de semailles, c'est-à-dire confier les graines à la terre sans addition de grain, on doit semer aussitôt que la terre est réchauffée. Les diverses espèces de graines d'un mélange ne doivent pas être semées ensemble, et cela non-seulement à cause de l'enterrement des semences, mais aussi par suite de la différence de poids des diverses espèces. Les graines lourdes, comme celle des trèfles et du timothy (mil), ne se laissent pas bien mêler avec les légères, descendant au fond du mélange, et, semées à la volée, sont lancées bien plus loin que les autres graines légères, garnies de glumelles (enveloppe des

graines de graminées) et de poils. C'est pourquoi les graines lourdes et les légères ne doivent pas être semées réunies, même quand il les faut enterrer à la même profondeur : la semaille de l'une et de l'autre sorte doit se faire séparément.

Semailles avec grain. Récolte protectrice.—Pour ceux qui ne voudraient pas risquer de semer les graines de mélanges sans orge, blé ou avoine, par la crainte que l'herbe puisse manquer et faire perdre ainsi tout le profit de l'année, bien qu'il soit certain que l'herbe pousserait plus vite et deviendrait plus touffue étant semée seule, à ceux-là nous recommanderons de faire un léger ensemencement d'avoine, qui sera coupé en vert.

L'avoine en vert est bien en effet la céréale protectrice la plus propre et la plus sûre, tant pour les graminées que pour les légumineuses; elle donne un bon abri aux jeunes plantes fourragères, sans occuper la place longtemps, et fournit elle-même, à l'époque où celles-ci ne sont pas encore développées, un bon rendement de fourrage. L'avoine se sème dans la proportion de un minot environ à l'acre. Mise au printemps, elle acquiert, en quatre ou six semaines, une hauteur d'environ six pouces, et doit alors, dans une journée chaude, être coupée un peu haut, afin que les plantules fourragères reçoivent de la lumière. Si on laisse l'avoine s'élever beaucoup plus, la réussite d'un semis si serré est compromise; tandis que, en coupant de bonne heure, non-seulement toutes ces plantes prennent un meilleur aspect, mais le rapport en avoine verte est plus considérable, en ce que l'avoine fournit, dans ce cas, deux coupes. Après cela l'avoine repousse dra et rend considérablement. On peut laisser cette dernière grandir plus que la première fois, mais sans toutefois trop attendre pour la seconde coupe, de crainte qu'elle n'affaiblisse les jeunes plantes fourragères. Comme la première, la seconde coupe doit aussi être pratiquée haut, afin de favoriser le tallage des graminées. Après cette seconde opération l'avoine reste en arrière, et les graminées et les légumineuses dominent, s'enracinent fortement, forment un bon gazon, et pourraient même fournir une troisième coupe de fourrage, mais il vaut mieux les laisser sur pied pour protéger les racines des jeunes plantes contre les froids de l'hiver. Si la première coupe se fait trop tard, ce n'est pas seulement le mélange qui en souffre, mais l'avoine devient trop maigre à la seconde coupe et rend moins que par le procédé que nous recommandons.

L'avoine en vert est prête à être coupée dans le temps où les pauvres chevaux fatigués d'un régime sec trop échauffant, ont un si grand besoin d'un peu de nourriture fraîche. Une petite quantité distribuée à tout le bétail est loin d'être un mauvais calcul. Aux vaches laitières il n'en faut donner que peu, autrement la sécrétion du lait en serait diminuée.

J. B. PLANTE.

LA FERME MODELE DES BB. PP. TRAPPISTES A OKA.

La maison d'Oka, où d'humbles religieux mènent une vie si utilement partagée entre la prière et le travail, fut fondée il y a 14 ans par des moines venant de Bellefontaine, en Vendée.

Les progrès de leur établissement tiennent du prodige.

Leur domaine de 1,000 arpents en superficie était, au début, couvert de bois et de broussailles. Le sol en était très pierreux, d'une nature générale

mont ingrato et, on contemplant la ferme-modèle qui a surgi dans ce désert en si peu de temps, on est émerveillé de voir à quels étonnants résultats peuvent conduire la persévérance et l'assiduité au travail, secondées par les bénédictions du Ciel.

L'exploitation comprend aujourd'hui 250 arpents en grande culture; 35 arpents au verger, jardin et pépinière. La culture des plantes racines couvrait en 1894 15½ arpents, à part 8 arpents mis en pommes de terre.

On a cultivé 21 arpents en blé d'Inde pour être mis dans un silo, qui mesure 18,500 pieds cubes et peut contenir 350 tonnes de fourrage. On se propose de l'agrandir l'an prochain.

L'été dernier, il a été semé 17 arpents en fougère vert, trèfle et lentille, pour être donnés aux animaux.

On a semé 15 arpents en chou moellier, dont le rendement a été de 1:0 tonnes.

La quantité de foin moissonné l'été dernier fut de 40,000 bottes!

Les constructions de la ferme sont au niveau du progrès général qu'on y constate.

Le bétail est représenté par 125 têtes de la race bovine, dont 100 vaches laitières. On emploie 26 chevaux et la moyenne des porcs est de 300. La basse cour compte 200 volailles.

Avec la pierre onlevée des champs, depuis le commencement des défriches, on a construit 75 arpents de clôture mesurant 4½ pieds de hauteur sur une largeur de 5 pieds à la base.

La superficie arable continue à s'agrandir et 40 arpents de terre neuve sont préparés pour une première semence le printemps prochain.

Le moulin à farine construit par les Trappistes rend service à tout le pays environnant. Les cultivateurs y apportent leurs grains de tous côtés. Un court d'eau, qui traverse la propriété, le fait mouvoir.

Le monastère actuel est une solide construction en pierre, dont les dimensions et la sévère apparence invitent de loin au recueillement et à la méditation.

C'est la troisième résidence que les Pères Trappistes occupent.

Leur première était une simple bicoque en bois. La seconde, plus sérieusement construite, sert actuellement à l'école d'arboriculture. On y voit, dans la cave, 15,000 fagets de tiges d'arbres fruitiers de toutes variétés, qui sont rangés et classés dans un ordre admirable. Ces jeunes plants mesurent de 3 à 9 pieds de hauteur. Ils ont été tirés de la pépinière des Trappistes et seront expédiés en tous sens, au printemps, pour être plantés.

Les religieux sont au nombre d'une centaine. Ils appartiennent à tous les pays et se recrutaient dans tous les rangs de la société et dans tous les âges.

NOTES COMMERCIALES.

BEURRE.

Marché de Montréal.—Il n'y a aucun changement dans la situation du beurre; l'action du gouvernement fédéral aura pour résultat de soulager un peu le marché en lui enlevant peut-être un millier de tinettes de beurre d'hiver, et en facilitant ainsi la vente d'une égale quantité de beurre d'été. Mais les stocks sont trop considérables pour que cela affecte les prix.

Le commerce, cependant, continue à faire ses commentaires, sur l'intervention du gouvernement fédéral. Les explications données par M. Robertson, Commissaire de l'Industrie laitière, à Ottawa, paraissent avoir adouci l'opinion de plusieurs commerçants et en avoir

converti quelques autres. M. Robertson présente aujourd'hui la chose sous une nouvelle forme. Il prétend que, puisque l'on a encouragé, par des primes, les cultivateurs à faire du beurre d'hiver, il est du devoir du gouvernement de trouver un marché pour ce beurre d'hiver; que si le gouvernement n'intervenait pas, les cultivateurs abandonneraient la fabrication du beurre d'hiver, qui peut devenir très-lucrative, lorsque l'on aura trouvé le moyen de vendre le beurre d'été. Pour ce dernier, M. Robertson a donné des assurances presque formelles que le gouvernement fédéral ferait le nécessaire.

FROMAGE.

Montréal.—Calme absolu sur le marché de gros. La cote à Liverpool, est de 47s (soit 10½ la lb) pour le blanc et 49s (soit 10¾ la lb) pour le coloré.

Le détail se fait aux prix de 9½ à 10c. la livre.

On écrit de Bristol (Angleterre) que la demande est encore lente et évidemment influencée par le bon marché du bœuf, du mouton et du lard fumé.

ŒUFS.

New-York.—A New-York, la demande pour les œufs canadiens se maintient encore, les œufs chaulés de Montréal s'y sont vendus hier encore à 22c. ce qui laisse un profit de 1 à 2c. au-dessus des prix du marché local.

Montréal.—Notre marché se dégarait en conséquence tous les jours et, quoiqu'il n'y ait pas encore perspective de disette, surtout avec une température douce qui va activer les arrivages d'œufs frais, les prix restent fermes. On cote les œufs chaulés de Montréal, à 15c la douzaine et les œufs frais de 23 à 25c la douzaine.

FRUITS.

Liverpool.—On a vendu, dans la semaine du 4 au 9 février, à Liverpool, les pommes canadiennes aux prix suivants par quart:

Baldwins.....	\$3.64 à \$5.10
Russets.....	3.16 à 4.62
Spies.....	2.71 à 4.33
Greenings.....	3.64 à 4.13
B. n Davis.....	3.40 à 4.62
Golden Pippins.....	2.18 à 2.71
Kings.....	4.38 à 5.10

A Glasgow, les pommes canadiennes Kings se sont vendues de \$5.35 à \$6.81, les Baldwins et les Spies de \$4.56 à \$5.54 et les Russets de \$3.40 à \$4.13.

PORES ABATTUS.

Montréal.—Au char, on vend de \$5.40 à \$5.50 pour les gros et jusqu'à \$5.60 pour les petits, par 100 livres. Au détail, le prix varie de \$5.00 à \$6.50.

(Extrait du "Prix Courant" du 22 février 1895.)

Colonisation.

AGENCE DE COLONISATION A MONTREAL.

AVIS.

Les personnes désireuses d'avoir des informations sur la nature du sol des différents cantons à coloniser, dans le district de Montréal et dans les districts environnants, peuvent s'adresser à M. L. E. Carufel, secrétaire de la Société générale de colonisation et de rapatriement et agent de colonisation, rue Notre-Dame, No 1546, à Montréal.

AGENCE DE COLONISATION A MISTASSINI (Lac St. Jean).

AVIS.

Tous ceux qui désirent avoir des renseignements sur les terres à coloniser au Lac St-Jean, et spécialement de la région de Mistassini, apprendront avec plaisir que les Rvrs. Pères Trappistes, de Mistassini, ont été nommés par le gouvernement agents de colonisation.

SERVITEURS ET OUVRIERS DE FERME.

AVIS.

Les cultivateurs qui ont besoin de serviteurs et d'ouvriers de ferme feront bien de s'adresser à M. E. Marquette, agent d'immigration, 813 rue Craig, Montréal, ou à M. Georges Lebel, agent d'immigration à Lévis.

A CEUX QUI DESIRENT S'ETABLIR DANS LES VIEILLES PAROISSES.

AVIS.

Les personnes pouvant disposer de quelques fonds et qui préféreraient s'établir dans les vieilles paroisses de la province, voudront bien s'adresser M. L. E. Carufel, agent de colonisation, 1546, rue Notre-Dame, Montréal.

Ce monsieur leur indiquera des propriétés à vendre ou à louer, aussi rapprochées que possible de l'endroit choisi.

Remplissons les vides! Avec l'industrie laitière presque partout et le développement que prend l'agriculture en général, les terres délaissées peuvent être, maintenant, cultivées avec profit.

VALLEE DE LA MATAPEDIAC.

1,500,000 à 2,000,000 d'acres de terre arables à coloniser.

Renseignements puisés dans les divers rapports des explorateurs du gouvernement provincial.

Entre les rivières Matapédia, Ristigouche, Patapédia, la ligne provinciale et le lac Témiscouata, se trouve une région qui n'est qu'une série de paysages d'une beauté ravissante. Les terrains, en général légèrement ondulés, se composent d'un sol d'excellente qualité même sur les sommets des hauteurs qui sont couvertes des plus beaux bois. Les lacs poissonneux, les rivières qui sillonnent ce pays en tous sens, font de cette contrée la terre promise des Canadiens-français. L'honorable M. Taillon, premier ministre de la province de Québec, à Percé, en Septembre dernier, s'écriait: "Messieurs nous avons visité la paroisse de St-Alexis de Matapédia, et notre étonnement n'a pas été peu grand, de trouver une nouvelle Suisse; mais pourquoi aller à l'étranger chercher des noms... Je devrais dire une nouvelle Beauce! Ces paroles ne doivent pas étonner quand les Vanderbilt, les millionnaires de New York, se rendent chaque année à Matapédia pour jouir de tous les agréments qu'offrent cette région.

Quelques renseignements puisés dans les divers rapports des explorateurs du gouvernement provincial pourront donner, il faut l'espérer, aux Canadiens français, une idée de cette région qui paraît destinée par la Pro-

vidence aux familles qui jusqu'ici ont été dans l'obligation de prendre le chemin des villes ou celui de l'exil.

Au sommet du Pain de Sucre.—Sur la rive Est du lac Pain de Sucre, un roc isolé en forme de cône s'élève hardiment à une grande hauteur, c'est la montagne des Squateck ou le pain de Sucre. Cette montagne est la seule masse rocheuse de cette région. La nature semble l'avoir placée pour servir de point d'observation. Des sommets de cette montagne on aperçoit de tous côtés une immense forêt coupée de beaux lacs où se miro le ciel. La vision est si belle que toujours le voyageur est enthousiasmé.

"Du côté de l'ouest de la montagne la vue se repose sur la surface tranquille du lac Pain de Sucre et sur les coteaux à pente douce de la rive opposée, et sur la belle forêt drapée tantôt de la sombre verdure des bois résineux, tantôt de la fraîche et tendre nuance de la feuille d'érable. Tous les méandres de la rivière Squateck et toutes les sinuosités des lacs sont là sous nos yeux."

"De loin on aperçoit la coupure faite par la rivière des Eaux Mortes à travers une forêt d'ormes. Les lacs Touradis et la dénivelité formidable au milieu des grands pics où le Lac Témiscouata se développe dans toute sa majestueuse grandeur."

"Au sud on voit la rivière Squateck, les coteaux des grands lacs Squateck, la forêt immense et ininterrompue et enfin, presque confondu dans l'azur du ciel, une ligne pâle, la ligne du faite des hauteurs, limite sud de la Province."

"Au nord la vue parcourt une vaste plaine coupée de rivières et de lacs et ne s'arrête qu'à la brèche, dans les Alléghanies où passe la rivière Trois-Pistoles. On remarque et là quelques légères ondulations dont la couleur bien pâle, indiquant le voisinage de nappes d'eau, tranche assez fortement sur la teinte ordinaire de la forêt."

"Au nord-est, le lac des Outres se dessine au centre d'un beau terrain plat. Bien qu'à distance du point d'observation, ce lac semble être à une petite distance tant est grande et peu accidentée la plaine que nous dominons. Au loin dans la même direction, il y a une succession de coteaux et de collines entremêlés de lacs et de rivières: Lacs des Truites, Bardor, Taché, etc.; rivières Rimouski, petit Rimouski, Tessier, etc., et tout au fond, sur la ligne du faite des Alléghanies, la montagne de Ste-Blandine et le Mont-Cami s'estompent sur le bleu du ciel."

"A l'est, la vue ne s'arrête que sur les coteaux avoisinant le lac Métié, à cinquante-cinq milles.

"Nous avons entrevu une partie de la grande lisière des bois-francs, si bien connus des chasseurs."

Entre les comtés de Témiscouata et de Rimouski.—Voilà, n'est-ce, pas un bel aperçu de cette région comprise dans le comté de Témiscouata. Maintenant, transportons-nous jusqu'à la ligne qui sépare Témiscouata de Rimouski. M. H. A. Turgeon, aujourd'hui chef de la branche de la colonisation, faisait entendre au gouvernement, en 1891, que la contrée qui se trouve aux environs des limites des comtés de Témiscouata et Rimouski est vaste et excellentement avantageuse pour la culture.

Rimouski et Bonaventure.—Continuons à parcourir cette terre plaine de promesses, et pour ne pas nous égarer au milieu de ces grandes forêts, partageons ce qui nous reste à visiter en six régions comprises parties dans le comté de Rimouski, parties dans l'ouest du comté de Bonaventure.

1ère Région.—La première partie se trouve entre la grande rivière Rimouski et la rivière Caribou. Elle présente une superficie de plus de cinquante milles. Le sol légèrement ondulé est d'excellente qualité. C'est une terre bruno et jaune généralement mêlée de gravois. Ces terrains s'inolent doucement, graduellement vers les rivières. Les bois francs couvrent les hauteurs, on y rencontre presque partout le cèdre, le cormier, indice de la fertilité du sol.

2ème Région.—Les terrains qui se trouvent entre la Rivière Rimouski et la rivière Biencourt sont ce qu'il y a de mieux pour des établissements agricoles. La tête de la rivière Smollet et les autres petits cours d'eau qui s'y rencontrent forment de belles vallées au sol fertile. Sur les coteaux, la terre est jaune et grasse, les parties moins élevées offrent une terre bruno et grise. Les arbres grands et beaux, sont l'érable, le merisier, le bouleau, l'épinette, le cèdre et le sapin. Au bras nord de la rivière Rimouski et à environ deux milles de cette rivière le terrain présente tout à coup un nouvel aspect. Nous y rencontrons de légers coteaux entourés de petites gorges où coulent dans des directions opposées de charmantes petites rivières qui sont autant de décharges de plusieurs beaux lacs poissonneux, jetés çà et là dans cette région. Le pays qui s'étend depuis le canton Biencourt jusqu'à la ligne provinciale présente le même aspect et les mêmes qualités. Le sapin, l'épinette, le bouleau, sont de grande dimension. Le merisier et le cormier sont en abondance, on y rencontre aussi des érables. Depuis la frontière jusqu'à la fourche de bras nord de la rivière de Rimouski, le sol quoique montagneux est cependant excellent. Il y a des plateaux très étendus qui offrent tous les avantages désirables pour la colonisation. Les bois se composent d'aunes, de cèdres, de merisiers, de bouleaux, de sapins et d'épinettes en quantité propre à l'exploitation.

A trois milles du lac Rimouski, le terrain s'élève graduellement, et nous voyons les collines s'élever les unes au-dessus des autres jusqu'à une distance de près de deux milles. Les cimes de quelques-unes de ces collines ont plus de mille huit cents pieds de hauteur. Ces montagnes offrent aux regards les paysages les plus pittoresques. Sur le sommet des montagnes le sol est bon et peu caillouteux. De beaux et grands bois francs, de leurs feuillages aux couleurs tendres, drapent merveilleusement ces montagnes. Cette deuxième région présente une superficie d'environ trois cents milles. Depuis la rivière Rimouski jusqu'à l'embouchure de la rivière Caribou, les plateaux sont plus étendus et plus fertiles. Les cèdres y sont en grande quantité, vers la rivière Caribou, ces plateaux sont couverts d'aunes.

3ème Région.—La troisième région, comprise entre les montagnes que nous voyons à l'est de la rivière Rimouski et la rivière Mistigonécho et aussi entre les rangs arpentés de Flynn et de Oumet et la ligne provinciale, présente une étendue d'environ cent-cinquante milles. Le sol légèrement ondulé offre une terre jaune et grasse. Les terrains arrosés par la rivière Mistigonécho sur une étendue de plusieurs milles sont remarquables sous tous les rapports. L'érable, le merisier, l'épinette, le bouleau, le cèdre, y sont en abondance. Ce pays renferme un grand nombre de lacs magnifiques, ontr'autres, les lacs Mistigonécho, Sifrois et Côté. Ces lacs ont la source de plusieurs ruisseaux et rivières qui sillonnent ce pays et l'arrosent en tous sens. A l'ouest de la Mistigonécho se

trouve une belle et grande érablière, autrefois occupée comme sucrerie par les sauvages des environs. Le sol est d'une qualité supérieure.

4ème Région.—La quatrième région est entre la Rivière Mistigonécho et la rivière de ce nom d'un côté, la rivière Métis, la seigneurie du lac Métis et la rivière Patapédia du l'autre et aussi entre la ligne provinciale au sud et les Cantons Oumet et Massé au Nord; son étendue est de deux cent-quarante milles. De même le terrain que l'on trouve entre la rivière Métis à l'est et la ligne latérale ouest du Canton Nemayo a une superficie de soixante dix milles. Toute cette contrée présente généralement une terre de première qualité Terre jaune et grasse sur les hauteurs, marne grise et terreuse dans les endroits bas et humides. On y voit l'épinette, le bouleau, le merisier, l'érable, le cormier, l'aune et le cèdre en quantité. Sur les bords de la rivière Métis, il y a de grands et beaux plateaux au sol d'une richesse remarquable. Ces plateaux sont généralement couverts de cèdres et d'aunes. On y rencontre aussi le peuplier, le frêne et l'orme. Deux cent-quarante milles de cette contrée bien arrosée par des lacs et des rivières sont des plus favorables à la colonisation.

5ème Région.—La cinquième région, qui s'étend entre les cantons Nemayo, Humqui, Matalik, Milmuk, Matapédia, les rivières Ristigouche et Patapédia et le lac Métis, contient environ trois cent-trente milles de terres excellentes et des plus propres à l'agriculture. Nous y trouvons tous les bois énumérés plus haut.

6ème Région.—Enfin la sixième région qui comprend la vallée Matapédia proprement dite. M. Joseph Bureau, le célèbre explorateur du gouvernement provincial, dans l'année dernière dans un rapport. "Les townships Raudot, Robitaille, Biencourt, Béard, Chénier, Flynn, Oumet et Massé sont tous bien propres à la culture. Il y a autant néanmoins que tous ces townships sont loin d'être aussi favorables que ceux qui sont situés dans la Vallée de la Matapédia proprement dite et il mentionne les townships Cabot, Awantush, Nemayo, Matalik, Milmuk, Matapédia, Patapédia, Ristigouche, Assumetagan, Cauapescal et Lopago. Dans ces cantons, dit-il encore, les terres sont exceptionnellement bonnes."

J E PELLETIER, PIRE
St Alexis du Matapédia,
15 février 1895

(A continuer.)

Industrie Laitière.

NOS COMICES DE LAITERIE.

La Société d'Industrie Laitière de la Province de Québec a continué durant le mois de février de tenir ses Comices de Laiterie et peut se féliciter avec raison de leur succès.

Les Comices annoncés pour le mois de février étaient les suivants: Rimouski, mardi 5, Ste-Anne Lapocarturo, jeudi 7, Québec, vendredi 9, Roberval, mardi 12, St-Jérôme, (Lac St-Jean) jeudi 14; Chicoutimi, vendredi 15; St-Jean d'Iberville, mercredi 20, Sorel, lundi 25, Joliette, mercredi 27; Trois-Rivières, jeudi 28.

La violente tempête du 9 février a empêché la tenue de celui de Québec, (qui est remis au 27 mars) et le mauvais temps a contrarié ceux de Rimouski et de Sorel. Nous allons donner un aperçu à nos lecteurs du succès de ces réunions et des résolutions qu'elles ont adoptées.

A Rimouski, malgré le mauvais temps, environ 150 personnes présentes; parmi lesquelles RR. MM. Duval, Brillant, H. Tromblay, curés; R. M. Poirier, procureur du collège, et un grand nombre de professeurs et d'élèves du séminaire; M. N. Rioux, M.P.P., pour Témiscouata; plusieurs fabricants du beurre et de fromage. MM. A. A. Nicolo, C. Gauthier, J. Belzil, A. Belzil, S. Belzil, Chs D. Bégin; président, M. Samuel Côté, président du Cercle agricole de Rimouski, Conférenciers, MM. J. C. Chapais, E. Bourbeau et E. Castel.

A Ste-Anne Lapocartière, l'assemblée, bien que contramandée le matin même à la messe, réunissait au moins 350 personnes. Sa Grandeur Mgr Bégin avait accepté d'être présent, et on fut empêché à la dernière heure; on son absence, la présidence fut offerte au R. M. Fraser, curé de Ste-Anne. Autour de lui se pressaient MM. les curés de St-Roch, Ste-Hélène, Saint-Onésime, Mont-Carmel; MM. les Directeurs et professeurs du collège, et un grand nombre d'élèves des classes supérieures, parmi les fabricants de beurre et de fromage, MM. François Genlon, J. Jules Bélanger, Auguste Pelletier, etc. Conférenciers, MM. J. C. Chapais et E. Castel.

En remontant du Rimouski à Ste-Anne Lapocartière, les conférenciers se sont arrêtés à St-Denis en bas, Kamouraska, pour y visiter l'étable de M. François Gagnon. Ayant fait depuis 8 ans une spécialité de l'élevage du bétail Canadien, M. Gagnon s'est acquis une réputation d'expert en cette matière, qui lui a valu l'honneur d'être choisi avec M. J. C. Chapais, pour acheter le troupeau de Vaches Canadiennes de la Ferme Expérimentale d'Ottawa en 1890. M. Gagnon a aussi guidé MM. Harrison et Hackshaw, d'Ontario, dans leurs achats de vaches canadiennes; et il en a de plus conduit un char à l'Île du Prince Édouard.

Le troupeau de M. Gagnon se compose en ce moment de 15 vaches canadiennes, dont 7 ou huit élevées chez lui sont remarquables par leur grande homogénéité de formes et leur aptitude beurrière. 5 d'entre elles, vèlées au mois de mai dernier, donnaient fin juin de 4.80 à 6 ojs de gras au bœuf. A la tête du troupeau est placé Granville H. fils de Féconde; Record 14 lbs. moins 2 onces de beurre en 7 jours, inscrit au livre d'or de la Race Bovine Canadienne.

L'étable de M. Gagnon est admirablement tenue; la plus grande propreté y règne; une cave à fumier placée sous l'étable facilite beaucoup le nettoyage, aucune odeur ammoniacale ne se dégage dans l'étable, et monsieur Gagnon est parfaitement satisfait de cette installation.

A Roberval, plus de 200 personnes, au premier rang desquelles les Rvds MM. Lizotte, curé de Roberval, Tremblay, de St-Félicien, Girard, de Saint-Prime, Marcoux, chapelain du convent des RR. Dames Ursulines; les représentants des cercles agricoles de Roberval, St-Prime, St-Félicien et Chambord, et quelques citoyens marquant de Roberval, S. H. le juge d'Auteuil, MM. Euloge Ménard John Cummins, Arthur Du Tremblay, le dévoué secrétaire du cercle agricole de Roberval, etc., etc. L'assemblée, placée sous les auspices du cercle de Roberval, fut présidée par son président le Rv. M. Lizotte.

A Saint-Jérôme, plus de 300 personnes; les Rvds MM. Vallée, curé de la paroisse, Lavoie, curé d'Alma, missionnaire agricole; Renaud, curé de St-Cour de Marie, Larouche, curé de St-Bruno; les représentants des cercles agricoles de St-Jérôme, Hébertville, St-Gédéon, St-Bruno, Alma, Saint-

Cœur de Marie etc. Assemblée présidée par M. Thomas Villeneuve, président du cercle agricole de Saint-Jérôme.

A Chicoutimi plus de 700 personnes. Sur l'estrade, autour du président, M. J. D. Guay, directeur de la Société d'Industrie Laitière et maître de la ville, son pressant MM. L. G. Bolloy, M. P., H. Petit M. P.P., pour Chicoutimi, Jos. Girard, M. P.P. pour le Lac Saint-Jean, les directeurs de la Société d'agriculture du comté et des Cercles agricoles de toutes les paroisses environnantes; au premier rang de l'assistance le R.P. Dom Antoine, abbé de la Trappe d'Oka, les Rvds M. Bolloy, V. G. curé de Chicoutimi, Jos. Sirois, curé de St-Alphonse, H. Kérouack, curé de Jonquères, Roy, curé de Latrrière, Roborg, curé de St-Alexis Larouche curé de St-Fulgence, Gaudrault, curé de St-Cyriaq, Tromblay, curé de St-Charles, Blodreau, vicaire à Ste-Anne, les messieurs du Séminaire et les évêques du grand et du petit Séminaire.

Le programme des 3 comices était le même; les conférenciers étaient MM. J. C. Chapais, assistant commissaire fédéral de la laiterie et directeur de la société d'Industrie laitière; P. Macfarlane, inspecteur général des syndicats de fromageries et beurrieres; O. E. Dallaire, conférencier du département de l'agriculture de Québec et Emile Castel, secrétaire de la Société d'Industrie laitière auxquels s'étaient joints pour le lac St-Jean, le dévoué et sympathique député du comté, M. Joseph Girard; à Roberval, Rv. M. Lizotte, missionnaire agricole et à St-Jérôme le Rv. M. Lavoie, son confrère; à Chicoutimi, MM. Bolloy et Petit, ainsi que le Rv. M. Poirier et M. J. D. Gusy, ont aussi pris la parole et appuyé les enseignements des conférenciers.

A St-Jean d'Iberville, plus de 600 personnes assistaient à la première journée du congrès, réservé au Comice de laiterie.

En outre des conférenciers qui avaient accepté de faire les frais de cette première journée du congrès, plusieurs députés, ontr'autres: l'honorable M. F. G. Marchand, de St-Jean; M. F. Béchar d'Iberville, et A. Girard, de Rouville, s'étaient rendus à l'invitation du comité des citoyens.

Beaucoup de membres du clergé ont tenu à honneur d'assister à ce comice de laiterie: MM. les abbés C. Collin, curé de St-Jean, et ses vicaires, A. Péladeau et J. Brion; Roy, curé de Sainte-Sabine; Côté, curé de Saint-Vallérian et missionnaire agricole; J. Loiselet, d'Iberville.

Les cultivateurs, venus en grand nombre des comtés de Saint-Jean, Iberville, Napierville, Laprairie et Rouville, affluaient au lieu des séances.

Après les remarques préliminaires de M. Joseph Sumard, président, les conférenciers déjà annoncés, MM. J. C. Chapais, E. Castel et Peter Macfarlane, ont, tour à tour, grandement intéressé la nombreuse assistance. MM. les conférenciers du jeudi ont été M. le Dr W. Grignon, qui a parlé d'Industrie Laitière et du fonctionnement des Cercles Agricoles; M. le Dr J. Coulombe, qui traite du soin du sol et des engrais, avec des tableaux points offrant un plus grand intérêt pour les auditeurs; M. le professeur Fletcher, de la Ferme expérimentale, Ottawa; M. G. A. Gigault, sous-commissaire de l'Agriculture, qui parla de son voyage au Danemark; M. J. O. Gay, M. V., qui donna un entrecôte sur l'amélioration des animaux; M. le notaire L. A. Rousseau, remerciements aux conférenciers.

Les questions à l'ordre du jour dans tous ces Comices sont les suivantes:

10 Réorganisation des syndicats de fromageries, question traitée par M. J. C. Chapais; avec sa haute compétence, l'assistant commissaire de la litière fait ressortir l'importance des syndicats; le marché anglais menace de s'encombrer; pour nous y maintenir, il faut ne faire que du fromage de première classe, uniforme comme qualité, comme apparence, comme taille, comme emballage, et les syndicats seuls peuvent assurer cette uniformité d'un bout à l'autre de la province; la quantité du fromage est suffisante; la qualité laisse encore quelque peu à désirer; améliorons la et rendons-la plus uniforme, c'est le seul moyen de conjurer la crise qui menace l'industrie fromagère.

20 Encouragement à l'industrie du beurre, au moyen d'une prime à l'exportation du beurre frais en Angleterre et de facilités de transport en bonne condition dans des compartiments réfrigérants. M. Custel a communiqué aux assemblées la requête des fabricants du beurre, rédigée par J. de L. Taché, approuvée unanimement déjà par la Convention de St-Joseph de Beauce, les Comices de St-Jérôme, de Terrebonne, Vaudreuil, Ste-Martin, Bouché, et les réunions spéciales de Québec et de Montréal. Le marché anglais du fromage n'est que de 25 millions de piastres et n'a augmenté en 20 ans que de 3 millions de piastres. La consommation du Cheddar en Angleterre n'a augmenté en moyenne par année que de 3 millions de livres; la production augmente dans l'Ontario et Québec de 9 millions de livres, à ce compte, il ne nous faudrait que dix ans pour bloquer à nous seuls le marché anglais; et les Provinces Maritimes, les Etats-Unis et l'Australie ne demandent qu'à nous venir en aide dans ce but; donc il est au moins prudent de ne pas augmenter notre production de fromage. Le marché anglais du beurre est de 62 millions de dollars; il augmente de 13 millions de lbs. par année et nous offre des avantages plus considérables. L'industrie du beurre est beaucoup moins éprouvante pour la fertilité du sol que celle du fromage. Pendant que les Danois livraient à l'Angleterre \$200,000,000 (piastres) de beurre, qui ne leur coûtaient que \$32,000 d'éléments fertilisants, nous avons envoyé à l'Angleterre 100,000,000 piastres de fromage, qui ont emporté 8,000,000 piastres d'éléments fertilisants de notre sol appauvri. Trop souvent les habitants négligent de prendre en considération l'appauvrissement de leur sol, mais il est du devoir d'un gouvernement sage de se préoccuper de cette grave question.

3. Soins du lait pour les fromageries et soins de vaches. M. MacFarlane insiste sur la nécessité d'aérer le lait pour la fabrication du fromage et surtout sur les soins de propreté aussi bien à la fabrique qu'à la ferme. Une vache qui ne donne que 2000 lbs. de lait à la fabrique est bien près de manger tout le profit qu'elle donne. Il faut augmenter la marge du profit en obtenant plus de lait de la même vache; pour cela, beaucoup de fourrages verts, un peu de son, de l'eau pure en abondance et du sel à discrétion.

4. Les moyens à prendre pour conjurer la crise, qui peut menacer à brève échéance notre industrie laitière; M. J. C. Chapais a traité de main de maître cet important sujet, en indiquant aux patrons, aux fabricants, aux inspecteurs des syndicats leurs devoirs dans les circonstances actuelles. Aux patrons, il appartient de produire du bon lait en abondance, à bas prix et d'en avoir grand soin; d'encourager les bonnes fabrications, et de combattre

par tous les moyens on leur pouvoir la création des petites fabriques de compétition, qui font la honte en attendant qu'elles deviennent la ruine de notre industrie fromagère. plutôt que de multiplier les petites fabriques, sans prétexte que le transport du lait est difficile et coûteux, qu'on améliore les chemins, l'argent perdu dans toutes ces mauvaises petites installations et les faux frais qu'elles occasionnent suffiraient à faire de bons chemins.

Aux fabricants, l'orateur recommande de s'instruire, de fréquenter notre école de Saint-Hyacinthe d'appartenir aux Syndicats et de prouder toutes les précautions voulues pour faire de bon fromage. refuser tout mauvais lait, et exercer partout la plus minutieuse propreté.

Aux inspecteurs, de redoubler de zèle et d'apporter énormément de prudence dans l'exercice de leurs délicates fonctions.

5. Vulgarisation du rapport sur l'industrie laitière de MM. Gigault et Leclair; M. Custel fait ressortir par comparaison avec les provinces de Québec et d'Ontario les faits les plus saillants et les plus instructifs de cet intéressant rapport.

Le Danemark est un tout petit pays, grand à peine comme les comtés de Gaspé, Bonaventure, Rimouski et Témiscouata; il nourrit 2,000,000 d'habitants, autant qu'Ontario qui est 15 fois plus grand et $\frac{1}{2}$ de plus que Québec qui est 15 fois plus étendu.

La vache danoise exporte en Angleterre \$2.50 de beurre. Notre vache n'exporte que pour \$10 de fromage, une ferme moyenne de 30 acres au Danemark livre à l'Angleterre pour \$110 de produits laitiers, une ferme canadienne de 80 acres n'en livre que pour \$40. Le Danemark est depuis longtemps dans la voie du progrès; rien d'étonnant à ce qu'il soit plus avancé que nous; mais nous devons chercher à le suivre et à le rattrapper dans cette voie, en étudiant les causes de sa supériorité.

Système de culture amélioré; rotation plus courte et plus productive; travail plus parfait d'amoullissement, de nettoyage, d'époutement du sol, abondantes fumures, soin des fumiers, conservation et utilisation du purin; coopération mieux entendue; encouragement des bonnes et grandes fabriques, bien outillées, conduites par des fabricants capables et responsables, amélioration des chemins; travail personnel mieux conduit, mieux organisé, habitudes d'ordre et d'économie; comptabilité généralement bien tenue et en usage dans toutes les fermes; docilité à tous les enseignements officiels des conférenciers.

Le rôle des cercles agricoles dans l'organisation du progrès en agriculture et en industrie laitière, tel pourrait être le titre des conférences données par M. O. E. Dallaire dans les trois réunions du Lac St-Jean et de Chicoutimi. Une admirable comparaison développée par les conférenciers résume très bien sa pensée. Il a cité l'abeille comme modèle aux cercles agricoles et aux habitants, auxquels il a aussi conseillé d'aller à la fourmi, pour recevoir d'elle la leçon que N. S. a lui-même recommandé d'aller chercher près d'elle. Ordre, économie, travail assidu et organisé, bonne entente et assistance mutuelle, voilà en quelques mots la leçon de l'abeille et de la fourmi.

D'importantes résolutions ont été adoptées unanimement à la suite de ces conférences dans tous les comices de la laiterie.

Proposé et secondé par les personnes ci-après nommées.

A Rimouski: M. Samuel Côté et M. D. Bégin.

A Ste-Anne, MM. Frs Gendron et Augusto Pelletti.

A Roberval: M. Eulogio Ménard et John Cummins, E. Ménard et Théodore Villeneuve.

A St-Jérôme. MM. Thomas Villeneuve, président du cercle agricole et Chs Simard, Rév. M. Lavoie et Jos. Gagnon; Jos. Gagnon et Jos. Bully.

A Chicoutimi: MM. Rév. Sirows, Jean Girard, Donat Brassard, Firmin Paradis, Rév. M. Berger, Paschal Bergeron, Job Blackburn et Louis Aubin, MM. William Tremblay, Emilien Tromblay, Augusto Lavoie, Jean Didier, Les Maltais et Ernest Lavoie.

A St-Jean. M. S. J. Roy, de Sabrovois, secondé par M. Jos. Doland, de l'Acadie.

1. Que le comice de laiterie approuve unanimement la requête des fabricants de beurre et sollicite du Gouvernement fédéral l'établissement de réfrigérants sur les steamers, et du Gouvernement local l'octroi d'une prime à l'exportation du beurre frais. A Roberval, St-Jérôme et Chicoutimi, le proviso suivant a été ajouté à la résolution: "pourvu que cette prime ne puisse pas aux octrois accordés à la production du lait en hiver et à l'encouragement des fromageries nouvellement dans les districts de colonisation."

A Roberval, St-Jérôme et Chicoutimi, il a de plus été résolu.

2. Que l'œuvre des syndicats de fromageries et de beurrierie mérite d'être encouragée et que les fabricants sont invités à se joindre aux syndicats de leur divis on respectivo.

3. Que le comice est d'avis qu'il y a lieu généralement d'adopter dans les fabriques des règlements rendant obligatoire l'usage des couloirs àérateurs.

Et que les fabricants soient en outre priés de suivre pendant l'hiver prochain les cours de l'école de laiterie de St-Hyacinthe.

Le tout adopté à l'unanimité sauf à St-Jean, où deux voix dissidentes se sont fait entendre, sans succès d'ailleurs.

Le Progrès du Saguenay ajoute à son compte-rendu des comices de sa région.

"Le succès de ces comices est pour nous une véritable satisfaction et nous ne doutons pas que ce succès ne soit un gage certain de leur utilité, aussi espérons-nous que cette œuvre nouvelle de la Société d'industrie laitière se continuera d'année en année pour le plus grand bien de notre grande industrie provinciale."—E. C.

REVUE DE LA PRESSE SPECIALE.

Progrès partout. — Nous trouvons dans la LAITERIE de Paris la note suivante: M. Forgeot, membre du jury à l'exposition fruitière de St-Petersbourg, donne, au retour de son voyage, les renseignements suivants sur la "Beurrerie royale de Hongrie", qui fonctionne à Buda-Pest, pour la vente des beurres, notamment à la Franco. L'installation est faite à Vanya, près Atter Irsa (Hongrie). Sous le nom de beurrerie royale de Hongrie a été formée une société, au capital de 200,000 dollars, avec son siège social à Buda-Pest. Le directeur général, M. Kunnol, est venu en France l'été dernier pour se renseigner à ce sujet et il a visité nos provinces agricoles, spécialement Carontan. C'est à la suite de ce voyage que la Société s'est définitivement établie et qu'elle a commencé ses installations. Elle a commandé à la maison Simon & fils, constructeurs à Cherbourg, deux malaxeurs et une lisseuse, qui sont montés actuellement et seront actionnées par un moteur à gaz. Elle s'est assurée le concours de deux ouvriers de Carontan

même, pour former les ouvriers du pays. Le but est d'assurer aux cultivateurs l'écoulement de leur produits et de les offrir à bas prix partout. Après le voyage en Franco de M. Kunnol, la Société a décidé de faire des beurres et de les exporter en pains, genre Languy, directement à Paris pendant l'hiver et au Brésil pendant l'été.

Epreuve des vaches laitières.—Nous empruntons au *Practical Dairyman* quelques réflexions de L. F. Abbott, sur l'épreuve des vaches laitières. "Au premier rang des inventions utiles, et presque indispensables pour le succès de l'industrie laitière, se place le "Babcock," qui donne la valeur du lait d'après son contenu en matière grasse. Les beurrieres et fromageries l'ont adopté aussi bien que les producteurs de lait: colles-la pour fixer la valeur du lait de chaque patron et lui donner sa part légitime dans la vente des produits; ceux-ci pour éprouver leurs vaches et déterminer leur valeur respective dans le troupeau. Quelques conseils à ces derniers nous semblent à propos, à cause des erreurs qui se commettent fréquemment dans l'application. Le Babcock seul ne suffit pas; il faut aussi user de la balance, pour se faire une idée juste du mérite de chaque vache en particulier; car la quantité de lait donnée par une vache n'est pas moins importante que la qualité de son lait.

Une expérience récente me servira d'exemple. Plusieurs échantillons de lait m'étaient apportés pour les analyser par le procédé Babcock. L'épreuve donna des résultats variant de 2.8 à 6.6 pour cent de matière grasse; le plus grand nombre étant compris entre 3.5 et 4.6 pour cent. La première impression fut que les vaches, donnant du lait de plus de 6%, étaient de beaucoup les meilleures; mais la suite prouva qu'il fallait pour donner à l'épreuve sa pleine valeur, ne pas oublier de tenir compte de la quantité de lait produite. Une vache, dont l'épreuve accusait 3.8% de gras, donnait par jour environ 35 lbs de lait, tandis que celle qui accusait 6.6% de gras, ne donnait que 15 lbs de lait; c'est-à-dire que la première fournissait environ $\frac{1}{2}$ lb. de beurre et la seconde à peine plus d'une livre. Allons plus loin, une vache, dont le lait est en moyenne de 5%, donne à la pesée 4000 lbs de lait en dix mois; nous la créditons de 220 lbs de beurre; une autre donne pendant le même temps 6000 lbs de lait de 3.5%, elle a droit d'être créditée de 230 lbs de beurre, et en outre de près de 2000 lbs de plus de lait écrémé. Un rendement annuel de 7000 lbs de lait de 3% dénote une meilleure vache qu'un de 5000 lbs à 4%, ou de 4000 lbs à 5%.

Il ne faudrait pas voir là une condamnation de notre vache canadienne, qui donne un lait si riche en matière grasse, mais qui ne fournit pas toujours de grosses quantités de lait par année, comparative ont aux ayrshires ou aux autres races grandes laitières; si elle ne fournit pas généralement plus de lait dans une saison, ce n'est pas la vache canadienne qu'il faut en blâmer, mais plutôt son propriétaire, qui néglige de lui fournir un supplément de fourrage vert, quand l'herbe des pâturages commence à décroître en juillet, qui la laisse tarir dès la Toussaint, faute de soin, et qui l'hiver ne lui donne pas de foin, ou qui ne la soigne, été comme hiver, la vache canadienne a prouvé son aptitude, non seulement à donner un lait riche, mais encore une abondance de lait presque intarissable. Un peu plus de soin et nos habitants auront un

véritable source de richesse dans la vache canadienne, dont nos amis d'Ontario et des Etats-Unis commencent à s'enquérir très curieusement. N'oublions pas que la vache n'est qu'une machine à transformer nos fourrages en lait, et que notre vache canadienne a été proclamée sous ce rapport par un grand amateur de guernesays : la machine la plus économique de l'heure présente. C'est là un point à ne pas perdre de vue de nos jours, où l'abaissement du prix de revient du lait est la planche de salut, et un sujet d'actualité, que traite le *Dairy World*, de Chicago, dans son dernier numéro.

En attendant que nous puissions publier le remarquable travail préparé sur cette question, par M. Gabriel Henry, pour la dernière convention de la Société d'Industrie laitière, les remarques de notre confrère américain habitueront nos lecteurs à se convaincre de l'importance de cette étude, peut-être un peu ardue pour un certain nombre. "Ce n'est pas, dit-il, une chose aisée que de calculer le coût exact du lait; mais il n'est pas difficile de faire une moyenne suffisante pour les besoins pratiques. Quelques pesées, quelques épreuves et quelques calculs suffiront au producteur de lait pour se rendre compte s'il fait un profit, ou si, dans certaines saisons et avec quelques-unes de ses vaches, son industrie cesse d'être payante.

Prix de revient.—C'est un grand avantage pour tout fabricant que de savoir le prix de revient de n'importe quel article il met en vente; et tout manufacturier, qui conduit son industrie en homme d'affaires, se fait une règle de calculer ce prix de revient à une fraction de centin près, s'il le peut; or il n'y a pas de producteur que la chose intéresse plus que le producteur de lait. Cette connaissance le mettra à même d'améliorer ses méthodes de production, s'il s'aperçoit que son profit n'est pas ce qu'il devrait être, ou d'augmenter sa production, si ses profits sont satisfaisants. Un grand nombre de laitiers ont fait des épreuves répétées pour connaître leurs meilleures vaches et, en conséquence, ont éliminé toutes celles qui ne donnaient pas de profit, jusqu'à ce que les profits de leur troupeau fussent satisfaisants. Beaucoup de cultivateurs trouveront leur récompense à faire de même. Tous ceux qui feront ces épreuves et quelques calculs, sont sûrs de trouver que de bonnes vaches, bien nourries, sont les seules profitables à garder. La surveillance des vaches et de leurs repas conduit bien vite à l'étude de beaucoup de détails, étroitement liés avec la production du lait à bon marché, tels que la proportion de nourriture transformée en lait par les différentes vaches du troupeau, et la durée relative de la lactation chez chacune d'elles; ou encore la valeur relative exacte des différentes issues de grain et leurs effets sur le bétail, sans oublier leur valeur fertilisante relative, dont un trop petit nombre encore de cultivateurs tient compte aujourd'hui. Une étude de tous ces prétendus détails peut amener une réduction d'une fraction de centin dans le prix de revient de chaque pot de lait, ce qui à la longue signifie un portefeuille bien garni, au lieu d'hypothèques.

Du *Rural Canadian*.—La cause la plus fréquente de l'insuccès en agriculture, ou de l'insuccès à faire tout le profit qu'on aurait dû faire, est qu'on

essaie de cultiver des champs qui ne sont point en assez bonne condition pour donner de bonnes récoltes. On perd ainsi, sur un champ mal préparé, le profit de la culture de certains champs bien cultivés.

La marge du profit.—Dans toutes les branches d'affaires aujourd'hui, la marge du profit est excessivement petite et le cultivateur aussi bien que le commerçant doit s'efforcer de triompher de cet état de choses peu satisfaisant, en abaissant ses prix de revient. (Nos lecteurs remarqueront que la question est à l'ordre du jour aussi bien en Ontario qu'aux Etats-Unis). Un gros marchand disait récemment qu'une des leçons qui se dégagent de la dureté actuelle des temps pour les gens d'affaires est une leçon d'économie. Il faut compter plus strictement toutes les dépenses et appliquer les principes les plus sévères d'économie dans la production et la fabrication. On peut en dire autant de l'agriculture...

Dans une grande industrie, souvent le profit ne représente qu'un demi pour cent; c'est si peu que beaucoup de gens s'imaginent qu'il n'y a pas là de quoi vivre. Mais ce demi pour cent de profit a fait la fortune de plus d'un bon commerçant. Si le cultivateur s'attachait à profiter de toutes les chances de gagner ou d'économiser un demi ou un pour cent sur sa ferme, l'agriculture deviendrait certainement beaucoup plus payante. L'ignorance ou le manque de soin dans la plupart des cas laisse échapper ces petits profits.

La plupart des pâturages sont mal entretenus et la marge du profit descend au-dessous du point payant. Pacager trop tôt ou trop tard endommage l'herbe et l'empêche de donner profit. Un ensemencement insuffisant ou pas d'ensemencement du tout et l'herbe disparaît; les mauvaises graines prennent la place. Les pacages très chargés demandent de fréquentes applications de bon fumier en couverture; mais où les donne-t-on? La fausse économie, qui consiste à dépenser le moins possible pour l'entretien des pacages et des prairies, ne saute jamais aux yeux, mais une longue série d'insuccès et la réduction des profits montrent bien le défaut de ce mauvais calcul.

Le purin représente la meilleure partie des engrais faits sur la ferme, et sur la presque totalité des fermes la plus grande partie en est perdue. On n'en sauve que la faible quantité que peut absorber une misérable et parcimonieuse litière. On estime qu'une vache dans le cours d'un hiver peut donner de 6 à 8 piastres d'urine et cela vaut la peine d'être conservé. Si l'on ne peut faire la dépense de bons planchers de bois ou de ciment, il y a d'autres manières de sauver l'urine des animaux. Nivelez comme il faut le sol, tassez-le fortement et couvrez-le d'une épaisse couche de paille finement hachée, de feuilles, ou d'autre litière de nature à absorber la plus forte partie des urines; là-dessus posez la litière de chaque jour et enlevez-la chaque matin pour la faire sécher; les matières absorbantes seront enlevées une fois par semaine et jetées sur le tas de fumier. De cette manière tout ou partie des urines sera sauvé et la marge du profit sera augmentée d'autant. Ce sont là seulement deux des méthodes pour prévenir le gaspillage qui empêche nos cultivateurs d'augmenter leurs profits. Nous ne pouvons, à la vérité, augmenter les prix du marché, mais il nous est facile d'étudier les moyens de réduire nos prix de revient." E. C.

Elevage et Alimentation.

LIVRE DE GÉNÉALOGIE DE LA RACE BOVINE CANADIENNE.

Toutes les personnes qui ont du bétail canadien ne doivent pas oublier que le *Registre du bétail souche* sera fermé à une époque plus ou moins rapprochée. Il importe donc que tous ceux qui ont l'intention de faire enregistrer ces animaux, se hâtent d'en donner avis au soussigné, afin qu'ils soient inspectés à la prochaine tournée d'inspection. L'enregistrement est *gratis*. Il est dans l'intérêt de tous les cultivateurs qui possèdent de ces bestiaux de les faire enregistrer au plus tôt.

DR. J. A. COUTURE, M. V.
49, rue des Jardins,
Québec.

LIVRES DE GÉNÉALOGIE

DES

RACES OVINES ET PORCINES.

AVIS AUX ÉLEVEURS DE MOUTONS ET DE PORCS, DE RACES PURES.

Tous ceux qui élèvent des moutons ou des porcs de races pures peuvent faire enregistrer ces animaux en s'adressant au Dr J. A. Couture, 49, rue des Jardins, Québec, qui leur donnera tous les renseignements et leur enverra *gratis* les formules imprimées nécessaires. L'honoraire à payer est de 25 cents par tête. On est prié de mettre un timbre de 3 cents dans les lettres.

LA VACHE CANADIENNE.

Monsieur le Directeur,

Au cours d'un article, très bien fait d'ailleurs, publié dans le numéro du 15 février, M. J. B. Plante, parlant de la vache canadienne, dit que la couleur de notre vache est rouge foncé (sang de bœuf). Il importe de ne pas laisser passer cette phrase sans la rectifier. La couleur *rouge foncé* doit être évitée chez la vache canadienne, car c'est une des marques les plus évidentes du sang ayrshire, durham, surtout devon. Quels que soient les autres points d'une vache prétendue canadienne, si elle est de couleur rouge foncé elle est invariablement refusée à l'examen pour l'enregistrement.

Une autre erreur de doctrine à rectifier dans cet article, c'est que les très bonnes laitières-beurrières n'ont jamais de poils blancs. La couleur de la robe n'a rien à faire avec la richesse du lait. Il y a des jerseys *toutes blanches*, de même que des durhams *toutes blanches* qui donnent un lait très riche.

Un dernier mot. Il ne faudrait pas, dans l'espoir de faire apprécier la vache canadienne, rabaisser les qualités des autres races laitières; cela doit être évité avec le plus grand soin.

Disons la vérité qui est comme suit : La vache canadienne est celle de toutes les races du pays qui convient le mieux au cultivateur canadien parce qu'elle est plus facilement nourrie que toute autre, elle a meilleure santé, elle donne plus de lait *d'un veau à l'autre* et ce lait est presque aussi riche que celui des meilleures beurrières. Mais la jersey est celle qui, en général, donne le lait le plus riche. L'ayrshire donne une grande abondance de lait dans l'été surtout. Ajoutons, si nous voulons, que ces deux races coûtent trop cher d'entretien, paient moins, en fin de compte, que la canadienne et nous resterons dans la limite de la plus stricte vérité; mais n'allons pas au-delà J. A. COUTURE, M. V.

DECORNEMENT DU BÉTAIL.

REMÈDE DÉCORNEUR.—BONS RÉSULTATS OBTENUS SUR DE JEUNES VEAUX.

Monsieur le Directeur,

L'année dernière je voyais sur le "*Hoards Dairyman*" (journal des Etats-Unis) une annonce, un moyen facile d'empêcher la pousse des cornes sur les animaux, et cela au moyen d'une application d'un certain liquide sur les cornichons des veaux. Malgré le peu de confiance que j'en avais, je me décidai à faire venir de Chicago le célèbre remède *décorneur*, qui m'arriva juste à temps, car deux jours plus tard un nouveau né faisait son apparition dans le troupeau.

Curieux d'en connaître l'effet, je ne perdis pas de temps, et je fis, le même jour, sur la tête du jeune veau, une application du remède *décorneur* et je fus en peu de temps persuadé de son efficacité. Je continuai à décorner tous les veaux que nous eûmes cette année. Je partageai le contenu de la bouteille avec ceux des voisins qui voulurent en faire l'essai, et tous nous en sommes très satisfaits et sommes décidés à continuer ce mode de décornement. L'animal à l'âge d'une journée, et même jusqu'à l'âge de trois jours, est presque insensible à l'application de ce remède.

Tous ceux qui ont vu nos veaux *tocsons* sont bien décidés à faire comme nous, si bien que presque tous les éleveurs de Wotton me demandent de leur en faire venir pour chacun une bouteille.

Je ne sais pas si ce remède est déjà connu dans la province; j'ai cru devoir vous faire connaître au moins le résultat de mes expériences à ce sujet.

Ce remède qui est patenté, porte le nom de *Caustic Potash*, son emploi coûte à peu près cinq cents pour chaque veau.

P. J. O'BREADY,
Sec.-trésorier du Cercle agricole
de Wotton.

Arboriculture et Horticulture.

Ecole d'Arboriculture

(Sous le patronage du gouvernement de la Province)

L'ÉTABLISSEMENT DES

Révérands Pères Trappistes

DE NOTRE-DAME DU LAC, OKA.

AVIS.

Enseignement de la greffe, de la culture et de la taille des arbres fruitiers en général.

Indication des soins à prendre et des remèdes à appliquer pour préserver les arbres des insectes et des autres dangers: Instruments et médicaments nécessaires à cette fin, et la manière de s'en servir, etc., etc.

On y enseigne aussi la fabrication du cidre et des vins.

Pour admission, s'adresser sur les lieux ou par lettre au

Rév. Père Supérieur

CULTURE DES ARBRES A FRUITS DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC

Comment oserai je aborder un sujet si méconnu et si maltraité, comme il l'est aujourd'hui : c'est je l'avoue une tâche bien ingrate, mais qui sera d'autant plus méritoire qu'elle aura été plus difficile.

La culture des arbres à fruits dans le pays peut se résumer en trois questions qu'était-elle autrefois, qu'est-elle aujourd'hui, et que doit-elle devenir ?

Un voyageur venant d'un pays où l'on tient en honneur la culture des arbres, sera surpris de voir de Québec à Montréal des vieux vestiges de vergers en ruines, de vieux pruniers, l'écorce rugueuse et pleine d'insectes, n'ayant que juste assez de sève pour rester vivants ; leurs fruits sont séchés sur les branches faute de nourriture ; on dit alors : nos pruniers ont la maladie Et bien oui, ils en ont une, mais c'est la maladie de misère, jamais d'engrais, jamais de taille, jamais le lavage ; ces pauvres arbres se mourront en attendant la main du jardinier qui viondra leur redonner la vie et la santé, on leur rondant leur vigueur d'autrefois. Ces tristes restes de leur misérable existence nous montrent qu'autrefois on leur avait accordé des soins généraux ; la grosseur du leur tronc et la grandeur de leurs branches prouvent que la nourriture ne leur avait pas manqué dans leur jeune âge. Le pomier rongé des vers crie aussi misère ; étant moins vigoureux que son frère le prunier, la mort a fauché sa vie à la fleur de son âge. Ceux qui ont échappé par leur rusticité à toutes les intempéries des temps, ne sont plus aujourd'hui que des arbres sans vigueur, rabougrés, courbés et à demi déracinés, la moitié des branches sont mortes et si quelques fruits viennent à se former sur ces vieilles ruines, c'est pour être la proie des vers, ceux-ci étant les maîtres du verger.

N'y a-t-il pas jusqu'au pauvre gadolier, qui gémit dans les herbes. Pauvre arbuste délaissé, abandonné, on te chérit encore au moment où tu donnes tes fruits ; tu fais la joie des enfants qui sont émerveillés devant tes jolies grappes de fruits de toutes couleurs. On sait bien te trouver pour faire la cueillette de tes produits maison oublié de faire ta toilette ; on te laisse étouffer parmi les grandes herbes dans un coin du jardin ; la terre durcit à tes pieds l'empêche de ne jamais ressentir à ton aise la douce chaleur du soleil. La taille pour toi est inconnue, tu n'as jamais pu goûter les bienfaits d'une sève fraîche et abondante, ta moelle est noircie par les ans et tes branches ne peuvent plus donner que des bourgeons sans vigueur. Tu voulais grandir, produire, et multiplier, mais tu as compté sans l'ingratitude humaine ; tu as cru que le cultivateur à qui tu étais confié aurait soin de toi, mais non, il a eu d'autres soucis et il te laisse mourir !

(A continuer.)

Le président, M. Jacques Grenier, occupait le fauteuil, et M. J. S. Bousquet, caissier, agissant en qualité de secrétaire.

A l'ouverture de la séance, M. Grenier dit que, conformément aux précédents, bien que, peut-être, ce ne soit guère la loi, il prendra le fait, et si c'est le désir des actionnaires, et M. Bousquet agira comme secrétaire.

M. John Crawford répond que s'il y avait un choix à faire parmi tous les actionnaires, M. Grenier serait l'homme qu'ils appelleraient au fauteuil.

M. Grenier dit que conformément à la coutume suivie ces deux dernières années, les procédures seraient conduites en anglais, vu qu'une grande partie des actionnaires présents sont de nationalité anglaise et que les actionnaires canadiens-français comprennent tous cette langue.

Le président lit alors le rapport des directeurs. En voici la teneur : Les Directeurs ont l'honneur de soumettre aux Actionnaires le Rapport ainsi que l'état général des affaires de cette Banque, pour l'année finissant le vingt-huit février 1895. Les profits nets de l'année, établis après avoir déduit les dettes mauvaises et douteuses, ainsi que les frais généraux de l'administration, ont été de \$11,280.18. De ce montant nous avons payé des dividendes au taux de sept pour cent par année se montant à \$4,000, et placé au crédit du compte de Profits et Pertes \$7,280.18. Les affaires de la Banque, tant au bureau-cher qu'aux agences, progressent constamment, et le nombre des comptes courants augmente tous les ans. Nous constatons que l'accommodation donnée au public par l'établissement de nos succursales de la ville est très bien appréciée et constitue une aide précieuse dans le maintien de nos relations avec le public des quartiers vicinaux de la ville. Les Directeurs ont l'intention d'employer autant que possible les ressources de la Banque dans les entreprises lucratives où elles proviennent, de même à promouvoir et favoriser de toute façon légitime les intérêts commerciaux et agricoles du pays. Nos agences ont été inspectées minutieusement et nous notons un accroissement important dans leur chiffre d'affaires. Nous sommes heureux de reconnaître les bons services rendus à l'administration par les nombreux employés et officiers de cette institution, leur fidélité et assiduité ont contribué largement à faciliter le succès de nos opérations.

RAPPORT DES DIRECTEURS

Par ordre du Bureau, J. GRENIER, Président.

Le secrétaire, M. Bousquet, soumet ensuite l'état financier tel que vérifié et examiné par les auditeurs. Cet état se lit comme suit :

ÉTAT DES PROFITS POUR L'ANNÉE EXPIRANT LE 1ER MARS 1895.

Table with 2 columns: Description and Amount. Dividende de 3 1/2 pour cent payé le 1er septembre 1894: 42,000.00. Dividende de 3 1/2 pour cent payable le 4 de mars 1895: 12,000.00. Balance portée au crédit du compte de profits et pertes: 12,857.60. Total: \$126,857.60.

ÉTAT GÉNÉRAL, JUDI 28 FÉVRIER 1895.

Table with 2 columns: Description and Amount. Billets de la Banque, en circulation: \$746,798.00. Dépôts ne portant pas intérêt: 1,256,080.49. Dépôts portant intérêt: 5,367,856.02. Balance due aux autres banques ou banquiers: 150,584.14. Capital: \$1,200,000.00. Fonds de réserve: 600,000.00. Profits et pertes: 42,857.60. Dividende No 98 payable le 4 mars 1895: 42,000.00. Dividendes non réclamés: 4,209.87. Total: \$1,889,067.27. Grand total: \$9,410,385.92.

ÉTAT GÉNÉRAL, JUDI 28 FÉVRIER 1895.

Table with 2 columns: Description and Amount. Espèces: 69,051.40. Billets de la Puissance: 187,435.00. Fonds de garantie pour circulation: 42,313.06. Billets et chèques d'autres Banques incorporées dans la Puissance: 273,452.81. Balance due par les autres Banques: 18,538.89. Prêts à demande sur actions et autres valeurs publiques: 752,818.39. Immédiatement réalisable: 1,641,601.25. Prêts et escomptes courants: 2,297,210.40. Billets en souffrance garantis: 24,032.69. Billets en souffrance non garantis: 15,012.42. Hypothèques: 80,230.06. Biens fonciers: 71,251.38. Edifices de la Banque: 280,000.00. Total: \$9,410,385.92.

J. S. BOUSQUET, Caissier.

Nous, sous-signés, Auditeurs nommés à votre dernière Assemblée Générale Annuelle, avons l'honneur de faire rapport qu'après un examen complet et détaillé des Livres et valeurs, en un mot après avoir pris connaissance de l'Actif et du Passif de la Corporation de la Banque du Peuple, déclarons avoir trouvé le tout tenu régulièrement, et méritant notre approbation.

P. P. MARTIN, NOLAN DELISLE, LOUIS ARMSTRONG, Auditeurs.

Montreal, 1er Mars 1895.

HUAVE DE M. BOUSQUET.

M. Bousquet: j'ajouterais quelques mots seulement à ce qu'a dit le président, car je n'ai pas l'intention de faire une revue rétrospective de la situation commerciale en 1894, comme par le passé.

Je ne ferai que réitérer ce qui est dans la bouche de tout le monde et ce que le monde a appris par expérience personnelle, en disant que l'année 1894 a été caractérisée par une profonde dépression dans le commerce et l'industrie.

Le commerce du Canada n'a pas échappé à la dépression générale, comme dans les autres pays il a subi chez nous un moment d'arrêt. Le mouvement des marchandises n'a pas augmenté, tandis que l'influence néfaste de la baisse des prix dans un grand nombre de lignes importantes, décourage les entreprises qui, autrement, auraient pu être lancées, et réduit à rien, ou presque à rien, les profits sur lesquels comptent les producteurs.

Après la commotion économique subie par les Etats-Unis, en 1893, et dont nous avions au Canada, ressenti, jusqu'à un certain point le contre-coup, il eût été peu raisonnable d'attendre, en l'année 1894, une dépression, mais au moins on aurait pu s'opérer un certain degré de reprise, de reconstitution. Mais même cela a manqué. Au contraire, la prostration de l'industrie s'est accentuée, est devenue plus prononcée au fur et à mesure que l'année s'avance.

Je n'ai pas l'intention de rappeler en détail ou même de résumer les faits et les conditions qui ont produit cette suppression du mouvement commercial pendant l'année. Mais je crois que nos actionnaires, après un coup d'œil jeté sur la situation présente du commerce, conviendront que les résultats

Table with 2 columns: Description and Amount. Espèces: 69,051.40. Billets de la Puissance: 187,435.00. Fonds de garantie pour circulation: 42,313.06. Billets et chèques d'autres Banques incorporées dans la Puissance: 273,452.81. Balance due par les autres Banques: 18,538.89. Prêts à demande sur actions et autres valeurs publiques: 752,818.39. Immédiatement réalisable: 1,641,601.25. Prêts et escomptes courants: 2,297,210.40. Billets en souffrance garantis: 24,032.69. Billets en souffrance non garantis: 15,012.42. Hypothèques: 80,230.06. Biens fonciers: 71,251.38. Edifices de la Banque: 280,000.00. Total: \$9,410,385.92.

J. S. BOUSQUET, Caissier.

Nous, sous-signés, Auditeurs nommés à votre dernière Assemblée Générale Annuelle, avons l'honneur de faire rapport qu'après un examen complet et détaillé des Livres et valeurs, en un mot après avoir pris connaissance de l'Actif et du Passif de la Corporation de la Banque du Peuple, déclarons avoir trouvé le tout tenu régulièrement, et méritant notre approbation.

P. P. MARTIN, NOLAN DELISLE, LOUIS ARMSTRONG, Auditeurs.

Montreal, 1er Mars 1895.

HUAVE DE M. BOUSQUET.

M. Bousquet: j'ajouterais quelques mots seulement à ce qu'a dit le président, car je n'ai pas l'intention de faire une revue rétrospective de la situation commerciale en 1894, comme par le passé.

Je ne ferai que réitérer ce qui est dans la bouche de tout le monde et ce que le monde a appris par expérience personnelle, en disant que l'année 1894 a été caractérisée par une profonde dépression dans le commerce et l'industrie.

Le commerce du Canada n'a pas échappé à la dépression générale, comme dans les autres pays il a subi chez nous un moment d'arrêt. Le mouvement des marchandises n'a pas augmenté, tandis que l'influence néfaste de la baisse des prix dans un grand nombre de lignes importantes, décourage les entreprises qui, autrement, auraient pu être lancées, et réduit à rien, ou presque à rien, les profits sur lesquels comptent les producteurs.

Après la commotion économique subie par les Etats-Unis, en 1893, et dont nous avions au Canada, ressenti, jusqu'à un certain point le contre-coup, il eût été peu raisonnable d'attendre, en l'année 1894, une dépression, mais au moins on aurait pu s'opérer un certain degré de reprise, de reconstitution. Mais même cela a manqué. Au contraire, la prostration de l'industrie s'est accentuée, est devenue plus prononcée au fur et à mesure que l'année s'avance.

Je n'ai pas l'intention de rappeler en détail ou même de résumer les faits et les conditions qui ont produit cette suppression du mouvement commercial pendant l'année. Mais je crois que nos actionnaires, après un coup d'œil jeté sur la situation présente du commerce, conviendront que les résultats

obtus ne sont pas aussi mauvais que les événements de l'année auraient pu le faire croire au public.

Il faut donc, je le répète, pour être correctement la portée de notre rapport tenir compte des conditions de notre champ d'opérations et des vicissitudes que nous avons eu à traverser.

L'examinant à ce point de vue, on ne pourra faire autrement que de considérer notre bilan comme satisfaisant.

Il n'est pas besoin de dire que les responsabilités de leur position ont été appréciées à leur juste valeur par votre président, vos directeurs et vos gérants, aussi ils ont réuni leurs efforts pour maintenir les progrès légitimes et le développement des affaires de la banque. Ils n'ont jamais laissé échapper l'occasion de faire un pas en avant, soit en fait d'accommodation pour les clients, soit dans la direction de l'élargissement du cercle des affaires et des relations commerciales, de l'accroissement de tout ce qui peut aider à la prospérité de la banque et de tout ce qui peut la placer en position de satisfaire aux besoins de sa clientèle.

Et je suis heureux de constater que, comme résultat de ses efforts, nos affaires ont augmenté considérablement, un certain nombre de nouveaux comptes ont été ajoutés à notre liste, de sorte que nos déficits se montent aujourd'hui à \$6 623,936.51.

Après quelques remarques de plusieurs des actionnaires présent et l'adoption du rapport de l'auditeur on passa des votes de remerciements au président, aux directeurs, au caissier et aux auditeurs.

MOUTONS "LEICESTER"

de l'année 1895, dont les parents ont été choisis dans les meilleurs troupeaux de Haut-Canada, et renommés pour la quantité et la qualité de leur laine. Prix, à l'automne: \$10 chaque.



COCHONS "YORKSHIRE"

de la grande race améliorée, remontant tous par leur généalogie à des parents importés d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande. Prix, \$7 50 chacun ou \$14 le couple, pour un mâle et une femelle, s'adresser au soumissionnaire. Les prix ci-dessus comprennent les certificats de généalogie et d'inscription aux livres de généalogie de la Province de Québec, ainsi l'emballage et la livraison aux chais ou aux bateaux, tel que les autres détails donnant toutes les informations voulues sur ces races, seront envoyés à tous ceux qui en feront la demande. S'adresser à: GODFROY BEAUDET, Valleyfield, P. Q. 3 95 127

Société des pomologistes et des cultivateurs de fruits de la Prov. de Qué.

Contribution annuelle \$1.00.—Les membres de la Société pour 1895 recevront une copie, agrandie ou française, du rapport annuel, et un effet de paiement de leur cotisation. Les plants de la Ferme expérimentale d'Ottawa. Envoyez vos souscriptions à: W. W. DUNLOP, Secrétaire, Gatineau, Québec.

A. J. C. C. à vendre.

Trois juments TAUREAUX bons pour le service. Deux vaches mâles de race Victor Hugo, couleur faon, quelques génisses et jeunes vaches. Aussi des vaches et génisses, pure race, descendant de Victor Hugo, qui est la tête du troupeau de Ste-Anne. C'est un animal qui remporte des premiers prix à Ottawa, Toronto et London. A vendre deux belles fermes pour l'exploitation du lait de vache, de environ 125 acres chacune. Prix modérés. H. E. WILKINSON, 3 95 61. Ferme Sandy Hill, Knowlton, Q.

D. DERBYSHIRE & Co.

MARONANDS D'OUTILLAGE ET D'APPAREILS pour FROMAGERIES et ECURRIES

ECREMEUSE RUSSSE de SHARPLES

Cette machine est sous tous les rapports la plus populaire sur le marché. Elle a eu de très fortes ventes, mais toutes avaient quelques défauts. Nous avons pris avantage de tous ces points faibles et nous en avons profité pour perfectionner notre appareil. Voici le secret de notre succès.

L'écrèmeuse Russe

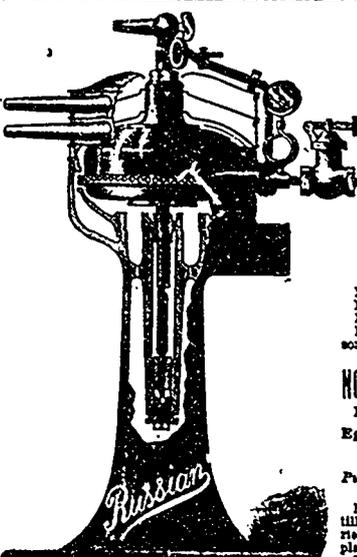
N'exige pas une chopine d'huile par jour. Ne prend pas une heure et plus pour être lavée. N'arrête pas de fonctionner après une heure de travail. N'est pas de construction non plus que les parties qui ne sont pas employées.

NOUVEAUTE DANS L'ECREMEUSE A MAIN.

Écrivez pour renseignements. Épongettes de Eoc pour le lait, patron Babcock. Les meilleures bandes sans coutures.

Pour extrait de prières données de Chr. Hansen, et préparation colorante pour beurre et fromage. Nous manufacturons et fournissons toutes sortes d'outillage et d'appareils à l'usage des beurriers et fromagers. Toutes explications demandées sont données avec plaisir et de suite.

Catalogues et circulaires envoyés sur demande. D. DERBYSHIRE & CO., Brockville, Ont.



Wyandottia argentine.—De la célèbre race de Hawking Oufé, 82 par couple de 13. Quelques bœufs jaunes coq à vendre. JAMES BOWDEN, Nie-Aune de Billéve

La Banque du Peuple

ASSEMBLEE ANNUELLE

Rapport satisfaisant du dernier exercice.—Profits de \$14,857.60.—Discours du président.—Exposé financier du caissier.—Une année prospère.

L'assemblée annuelle des actionnaires de la Banque du Peuple a eu lieu le 4 du courant, aux bureaux de la Banque, rue Saint-Jacques.

Les Terres Epuisées

Sont rendues promptement à leur fertilité première par l'usage d'engrais contenant

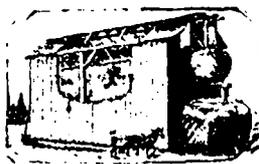
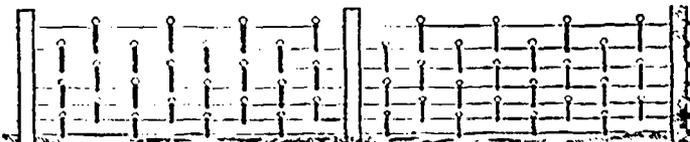
Un pourcentage élevé de Potasse.

Nos pamphlets que nous livrons gratis contiennent une description détaillée de la manière de se servir de ces engrais.

Cela ne vous coûtera rien de les lire, et en même temps ils vous épargneront de l'argent.

GERMAN KALI WORKS, 93 rue Nassau, New-York.

Clôture en broche et piquet en acier à ressorts flexibles de SUCHANAN.



Cette clôture, comme le démontre la figure ci-jointe, est très jolie, forte et pour la vie quant à la durée. Construite de telle sorte qu'elle demeure solide et tendue dans toutes les saisons, chose que aucun autre fabricant n'a encore pu accomplir. Elle est parfaite-ment flexible et peut pas être pliée ou déformée et résistera plus facilement qu'aucune autre clôture en vente. Notre but est de vendre cette clôture à un prix moindre que celui d'aucune autre clôture de première classe. J'ai reçu aujourd'hui pour circulaire donnant une description complète et les prix, adressez-vous à M. T. BUCHANAN, Ingénieur, Ont., manufacturier de clôture en broche, de véhicules à feu, de fourches à feu et de toutes sortes d'instruments servant à décharger le foin et le grain.

CHOIX DE GRAINES.

WILLIAM EWING & CIE.

Marchands de Graines
142 RUE MCGILL
MONTREAL



NOUVEAUTÉS en fait de graines de jardin et de fleurs
GRAINES VÉGÉTALES de toute sorte pour jardins et vergers
GRAINES DE MAÏS—Pour les meilleures espèces, choisissez celle de la Province de Québec, notre marque spéciale.
GRAINES DE TREPPE et GRAINES POUR PATURAGE des plus belles variétés
GRAINES DE SEMENCE DE CÉRÉALES. Une attention spéciale est donnée aux variétés nouvelles et améliorées.
BLÉ D'INDE POUR ENSEILER—L'assortiment le plus complet en Canada de blé d'inde pour ensilage, fèves, graines de tournesol et plantes fourragères.
BULBES QUI FLEURISSENT. Plantes de décoration, arbustes qui fleurissent, roses, arbres fruitiers, etc.
POMPES, Insecticides et Fongicides.
FERTILISERS. Une ligne complète de fertilisateurs Capelin et autres.
MACHINES ET INSTRUMENTS pour ferme et jardin.
NOURRITURE ÉPICERIE pour bétail et volailles. Pain de blé moulu et farine de graines de cotonnier.
Notre catalogue illustré vous sera expédié gratis sur application.
GRAINE DE TREPPE et de GRAINE DE MAÏS, achetez sur échantillon.
La méthode "EWING" pour les veaux.
1-05-01 Correspondance demandée.

"Capital and Labor"

marque de la COCKERIL pour les Machines à Grande Vitesse tel que Dynamo, Locomotives, etc., etc.

Il n'y a pas de fini paraissant dans une courroie à 4 fils dans la marque MANQUE DE "CAPITAL AND LABOR" MARQUE DE COMMERCE

6-94-121

HOLSTEIN-FRIESIANS DE SUNNYSIDE

Tous animaux de choix, mâles et femelles de tous les âges, à vendre en tout temps. Vous êtes priés d'écrire à

McDUFFEE & BUTTERS, Stanstead, P.Q. 9-94-121

FERME ISALEIGH GRANGE

DE DANVILLE, QUEBEC

GUERNSEY—Veaux mâles (il ne nous en reste que deux), propres au service au printemps, engendrés par le meilleur taureau importé en Canada. Ils peuvent fructifier à la tête de n'importe quel troupeau.

SHIRAZIEN—Il nous reste encore quelques jeunes bœufs de choix et un grand nombre de jeunes femelles. Ils sont le produit de bœufs importés.

COUCHONS YORKSHIRE importés Grande race—Nous sommes à inscrire les commandes pour les cochons du printemps de 30 trémas.

Nous en avons encore quelques-uns des deux sexes, âgés de 3 à 6 mois. Envoyez vos ordres à Messrs. D. McALLUM, Danville, P.Q. 1-95-121

TIREZ DU PROFIT DU VENT



EN ACHETANT LE ORIBLE DE CHATHAM

avec mécanisme pour tenir la poche en position, vous épargnez beaucoup de temps et de travail. Cette machine nettoie le trèfle Alaska à perfection, de même que les pois de toute description.

1,000 cribles vendus, 1884
1,430 cribles vendus, 1885
3,000 cribles vendus, 1886
2,300 cribles vendus, 1887
3,600 cribles vendus, 1888
5,600 cribles vendus, 1889
4,900 cribles vendus, 1890
4,500 cribles vendus, 1891
5,000 cribles vendus, 1892
6,000 cribles vendus, 1893

Puis le double de ce qui a été vendu par toutes les manufactures du genre réunies, en Canada.

Site-Genesvière de Batiscan, 26 mai 1894.

M. MANSON CARRAN—J'ai acheté un crible de votre agent, M. Michel Lajoie, et après l'avoir essayé, le résultat obtenu me met en état de dire qu'il est supérieur à tout autre connu aujourd'hui. Je le recommande vivement à tous les agriculteurs désirant jeter en terre une bonne semence et faire de la bonne culture.

MANSON CAMPBELL, Chatham, Ont. 9-94-121

YOURS FOR A GOOD HARVEST

If you plant Gregory's Seeds. These Seeds, famous through many years, have earned the title of success toward a great many sowers. Perhaps they are all that you lack. The whole story about

GREGORY'S SEEDS

is told in Gregory's Catalogue for 1895—a book that helps solve all the problems of planting—sets you right when in doubt, gives in detail the best varieties known, and tells you just what to do. Ask for it.

J. H. GREGORY & SON, Seed Growers, Marlborough, Mass.

Machines pour Laminaires, Moulins à scie portatifs, Engins portatifs, Roues hydrauliques, Moteurs électriques, Pouvoirs fonctionnant avec marche à niveau.

Machine "Duplex" pour mouloir le grain.

Correspondance sollicitée.

La Cie Manufacturière d'Engins et de Machines

JOHN ABELL, (Ltd.)

10-94 121 TORONTO, CANADA.

LAMPE TUBULAIRE

pour voiture. — C'est la seule lampe de voiture qui soit fabriquée pratique et parfaite. Elle ne peut ni faire explosion, ni couler. Elle produit une lumière claire et blanche, on dirait un réflecteur de locomotive. Elle projette sa lumière droit devant elle à une distance de 200 à 300 pieds.

CHAS. DIETZ & CO., 60 rue Light, New-York. 12-94-11

HERNIES

PLUS DE GUÉRISONS. RIZONH ont été obtenus avec nos bandages portés sans le moindre inconvénient qu'avec toute autre invention. Avec leur aide, les hernies les plus considérables sont complètement comprimées.

En outre des 25 dernières années, j'ai perfectionné un système par lequel sur simple description, par la poste, je prépare un appareil qui supplée à l'examen sur le patient même. J'ai obtenu 37 brevets d'inventions pour faire disparaître les DIPOPHITES.

Catalogue expédié gratis sur demande.

CHARLES CLUTIER, 144 rue King, Toronto. 1-04-121

ÉTABLI EN 1847. — de couvertures pour les Moutons de foie et de Canada. Convertisseurs pour la Macchinerie, les Chevaux et les Voitures. — Les cultivateurs désirent se procurer quelque chose dans la ligne des toiles créées en goudronnées, faites bien de demander les prix, etc., etc., un s'adressant à THOS. SORNE, 137 et 139 rue des Commissaires, Montréal. — Toutes les couvertures que le vende sont garanties être parfaitement imperméables. 1-04-121

GRAINS DE SEMENCE

Spécialité :

Importation de grains pour Cercles Agricoles

Grain de Mil.
Grain de Trèfle.
Lentilles, etc., etc.
Blé d'Inde à Silos,
Blé, Orgo, Pois, etc., etc.

J. B. RENAUD ET CIE

128 et 140 Rue ST-PAUL, Québec. 1-95-11

STE-ANNE DE BELLEVUE, P.Q.

AYRSHIRE.—Nous avons de magnifiques veaux de notre troupeau importé. Tauxen GLENCAIRN III, qui a remporté un prix à la grande exposition d'Ayr, Écosse.

DINDES MAMMOTH, couleur bronze, poids 33 à 40 lbs; quelques jeunes oiseaux à vendre, prix très bas, 25 c. et 50 c. par couple.

WYANDOTTEN, couleur dorée et argentée, des races américaine et anglaise importées.

JAS. BOWDEN, Gérant de B. Renaud, Ste-Anne de Bellevue. 12-94-11

HOLSTEIN-FRIESIANS DE MAPLE HILL

Ce troupeau a remporté, cette année, trois premiers, un second, un troisième et un quatrième prix au concours des vaches laitières.

Nous offrons en vente notre taureau reproducteur de race, "Arctic" âgé de 2 ans, dont l'un a engendré de nombreux autres jeunes animaux mâles et femelles. G. W. CLEMONS, St-George, Ont. 9-94-121

FEMME LES

Établissement fondé en 1870 pour l'élevage des animaux Jersey enregistrés, dans des familles les meilleures et les plus riches. On y trouve constamment en vente des génisses de races les plus recommandées. Les taureaux Jersey sont les meilleurs pour s'accoupler avec les vaches de sang, lorsqu'on a en vue la production du beurre. En vente des taureaux, vaches et génisses de tous les âges. Aussi un étalon trotteur pur sang du plus beau type, des poulaines et des juments poulaines, de race enregistrée, ayant un record distingué comme chevaux rapides. E. F. BARR, Ferme Les, Hochelaga, P.Q. Spécialité: Chevaux de robe pour tous les usages de la ferme et de la ville. 1-04-121

COUCHONS YORKSHIRE ET BERKSHIRE, race améliorée. — A VENDRE

Quelques jeunes et beaux cochons de deux races. Aussi quelques truies de la même race, purement enregistrées, descendant de parents importés. Mon troupeau a remporté 23 prix en 1894.

JAMES H. LLOYD, St-Lin, P.Q. 1-95-121

PREMIER PRIX

COMME LE MEILLEUR

TROUPEAU AYRSHIRE PUR-SANG

DE TOUTE LA PUISSANCE



Résultats de l'année 1893:

54 PRIX, dont 37 premiers, 11 deuxième, ainsi que des Médailles d'or d'argent et de bronze à Montréal, Toronto, London et Ottawa.

Les animaux de ce troupeau ont toujours tenu le premier rang. Ils sont de grande taille et reconnus pour leurs qualités laitières.

JAMES DRUMMOND ET FILS, Petite Côte, près Montréal, P.Q. 2-95-121

Les nez vous ennuient? Non! Alors essayez-les tout de suite, ils guérissent toujours. Quel? Pourquoi?

Le Sirop de Térébenthine DU Dr LAVIOLETTE,

Le plus agréable au goût, le plus sûr et le plus efficace de tous les remèdes pour

Rhumes, Toux, Bronchites, Extinction de voix, Croup, Coqueluche, Catarrhe.

Et toutes les autres affections de la gorge et des poumons.

Baume anti-Catarrhal du Dr. Lavolette

Le moins cher et le meilleur remède pour Catarrhe, Rhume de Cerveau, etc. (50 c. le tube.)

Liquor de Goudron de Norvège du Dr. Lavolette, concentrée.

Le grand ponceur de sang le plus efficace de la grande bouteille, qui est toutes les maladies de la peau et des membranes muqueuses.

DEMANDEZ-LES

à votre pharmacien ou à votre épicer qui peuvent se les procurer de toute maison de gros ou

Direttement du propriétaire.

J. GUSTAVE LAVIOLETTE

232 et 234 Rue St-Paul, Montréal, 11-94-61

C. de l'Est.—Séjour des Ayrshires.

Aux Cercles Agricoles et aux éleveurs de l'Est de l'Amérique pure race.

A McALLUM & FILS offrent en vente 2 magnifiques taureaux âgés de 2 ans, dont l'un a engendré le célèbre "Go-Down Genuine" de Robertson et l'autre par le fameux "Duke of Robbery". Ces veaux ont remporté le 1er prix en 1893. Ces veaux descendent de vaches laitières de 1re et 2e qualité. Un bon pourcentage de beurre. Faites application au plus tôt.

1-95-121 A McALLUM & FILS, Danville, Q.

BRETAGNE AYRSHIRE A VENDRE.

De jeunes bêtes à cornes mâles et femelles, engendrés par Silver King, 6809, au Châteaufort de Barchfeld, 1883, à vendre à des prix modérés. Écrivez pour les prix ou venez voir mes animaux. D. DRUMMOND, Jr., Petite Côte, P. Q., près Montréal. 1-94-121

Yorkshire et Berkshire Améliorés des troupeaux d'animaux de Ashton Grange.



"ASHTON HERO" 1068 importé.

Mes animaux reproducteurs ont été achetés du célèbre éleveur Sander Spencer, Holywell Manor, Angleterre. Je reçois actuellement des commandes pour les portées du printemps.

J'ai actuellement un choix de jeunes mères des deux races. J'ai 36 truies de choix pour le commerce du printemps en sorte que ceux qui voudront se procurer des porcs pour les exposer feront bien d'envoyer leurs commandes le plus tôt possible.

Toutes les commandes sont scrupuleusement remplies et je garantis complète satisfaction. Toutefois, je préfère une inspection personnelle.

A vendre à bas prix, quatre beaux cochons reproducteurs Berkshire, bons pour le service.

Adresses: W. H. TAIT, St-Lasalle, 8-94-121 près de Montréal.

GUERNSEY ET YORKSHIRE

Grande Race.

A vendre.—Un jeune taureau de choix, âgé de deux mois, descendant d'une famille renommée pour ses grandes qualités laitières. Aussi, dix femelles de grande race, prêtes pour le service, et un lot de jeunes cochons, issus des portées de mois d'août.

S'adresser à

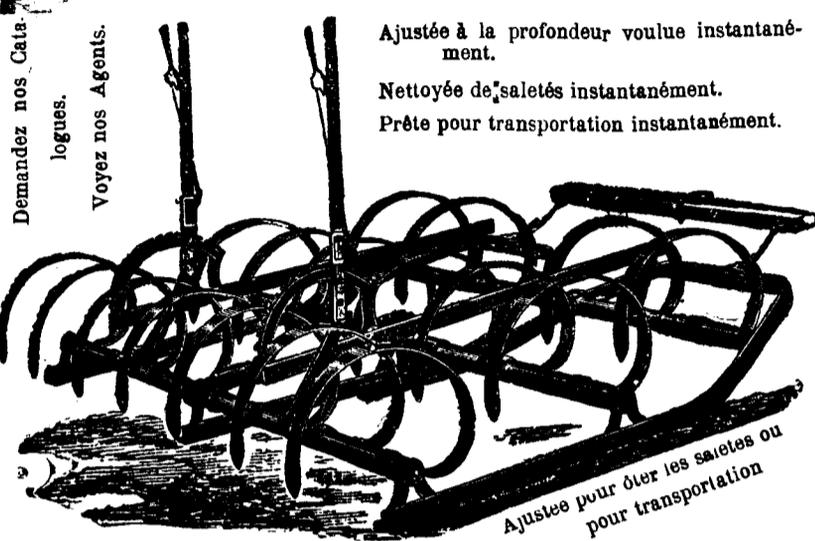
W. H. O. H. McNEIL, Ferme Kim Grove, L'An, Ont. 9-94-121

QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU

En fait de HERSE.



Ajustée pour fonctionner profond.



Demandez nos Catalogues. Voyez nos Agents.

Ajustée à la profondeur voulue instantanément.
Nettoyée de saletés instantanément.
Prête pour transportation instantanément.

Ajustées pour ôter les saletés ou pour transportation

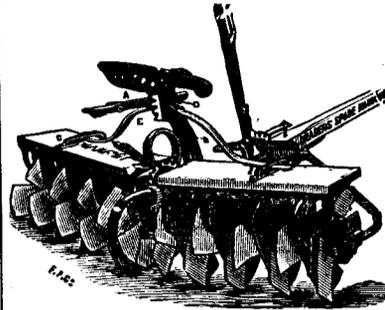
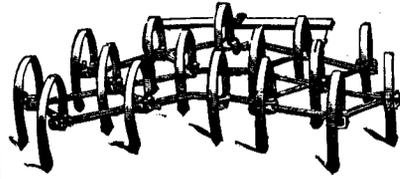
Les gravures ci-dessus s'expliquent elles-mêmes. Les dents peuvent être ajustées instantanément à la profondeur voulue. Elles peuvent être nettoyées de toutes saletés instantanément. Les dents ne seront pas usées quand sur le chemin. La tire des chevaux peut être changée instantanément. La meilleure Herse. Nous avons aussi en main : Semoir avec dents à ressorts, Soles Circulaires, Soles-Gaudentar, Moteur Tournant, Moulin à Battre, etc., etc.

MATTHEW MOODY & FILS - TERREBONNE.
Bureau : 10, 12 & 14 rue LeRoyer, Montréal.

Aux Patrons de l'Industrie, aux Cultivateurs, aux Syndicats des Cercles Agricoles, aux Agents, Marchands et Vendeurs d'Instruments Aratoires.

Voyez ce que vous pouvez avoir pour

\$100 ARGENT COMPTANT.



- 10 des Meilleures Herse à dents à ressort, 16 dents.....\$100 00
- 10 Herse Ecosaises à dents égales, 40 dents... 100 00
- 12 " Américaines à dents à ressort, 16 dents..... 100 00
- 4 Herse-Bêche, système breveté de Drader... 100 00
- 5 des Meilleures Herse à Disc, avec traverses en acier..... 100 00
- 10 Charrues Wilkinson, No. 5..... 100 00
- 11 " de Vilas, No. 5..... 100 00

Avec le fret payé jusqu'à 100 milles de Montréal. L'ordre doit être accompagné de \$10; la balance, \$90, est payable sur livraison, quand vous voyez, examinez et prenez possession des marchandises.

Ce Prix Spécial est pour des ventes au comptant, aucun escompte, aucune vente en bas de ce prix.

Tous les articles sont garantis de première classe, neufs et de 1895. On ne répondra pas à ceux qui nous demandent des conditions différentes des nôtres.

Envoyez votre commande pour un essai. Nous offrons cet avantage pour Mars et Avril seulement.

R. J. LATIMER,

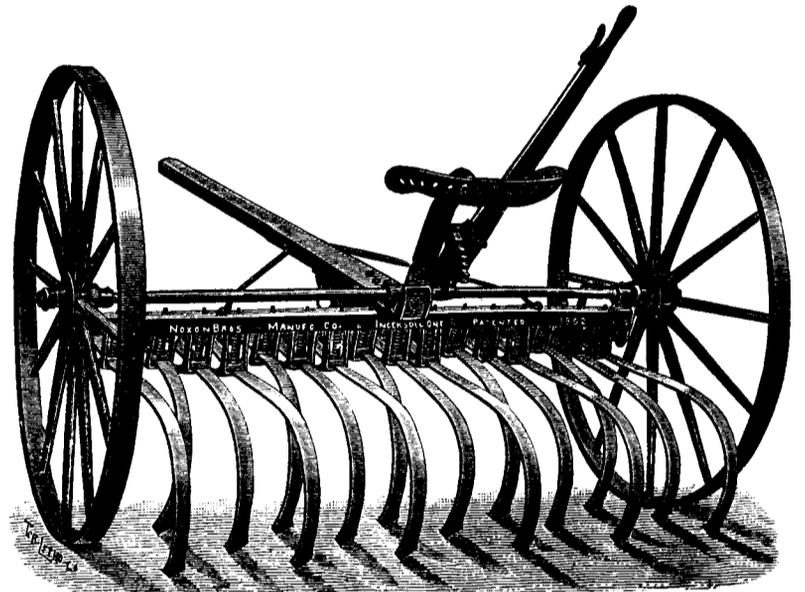
592 Rue St-Paul, MONTREAL.

Marchand en gros et en détail de

Bicycles, Buggies, Carrosses, Sleighs, Wagons de Ferme et Instruments Aratoires de toutes sortes.

CULTIVATEUR NOXON

Avec dents à ressort et Semoir à la volée.



Ce Cultivateur a seize dents, dont chacune peut suivre les inégalités du terrain indépendamment des autres. Cette action indépendante des dents entre elles lui fait faire un travail libre là où les autres Cultivateurs rencontreront des obstacles. Sa conformité et l'action indépendante des dents lui donnent une tire beaucoup plus légère que tout autre Cultivateur. De plus on peut y ajouter un Semoir à grain et aussi à graines pour pâturages, le rendant ainsi le plus parfait Cultivateur et Semoir à la volée qui soit sur le marché.

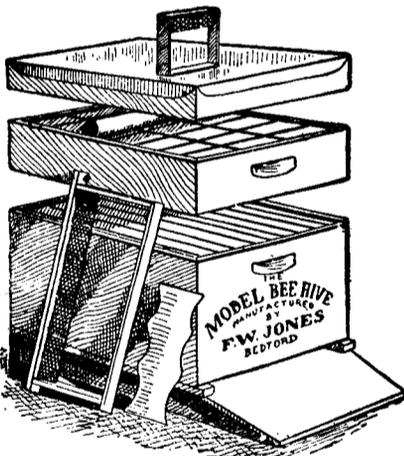
Compagnie Manufacturière Noxon Bros., (Limitée.)

Thos. BELAIR, Agt.-Gen.

476 Rue St. Paul, Montréal, Qué.

Apiculteurs Attention.

L'apiculture peut devenir une occupation très rémunérative, mais il faut pour cela adopter les méthodes modernes. Je fais une spécialité de manufacturer et de vendre tous les accessoires nécessaires pour l'exploitation d'un rucher. La Ruche "Modèle" améliorée, est sans contredit la meilleure qui existe pour la production du miel extrait ou en rayons. La gravure ci-jointe vous la montre telle qu'elle doit être pour produire le miel en rayons. Etant spécialement bien adaptée à notre province, la demande en a été exceptionnellement considérable l'année dernière. Sections, Fondation (cire gaufrée) Fumigateurs, Extracteurs à miel, Métal perforé, Abeilles et Reines Italennes, Machines à faire la fondation, Voiles, Gants en caoutchouc, etc., etc. Enfin, tout ce qui est nécessaire pour la production du miel. L'abeille et la Ruche, par Chs. Dadant, relié, beau gros volume en langue française, de 640 pages et 20 gravures, étant un guide complet pour l'apiculteur canadien, \$1.50 par la maille. Conduite du Rucher, (Bertrand), aussi en langue française, broché, 310 pages et 100 gravures, 61 cts. par la maille. La Revue Internationale d'Apiculture, journal français, publié tous les mois, \$1.00 par année. Ma circulaire et liste de prix pour 1895, contenant plusieurs certificats de mes pratiques, et donnant la description de mes marchandises, envoyée gratis sur demande. J'aurais besoin de bons agents. Je

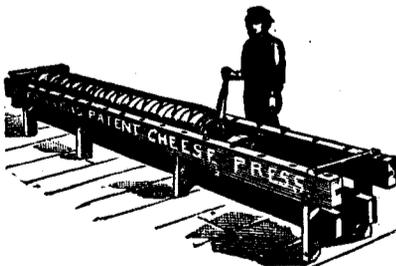


paierai le plus haut possible pour de la bonne cire d'abeille pure. Une offre spéciale. Dans le but d'introduire ma ruche modèle chez tous les apiculteurs du pays, j'enverrai, pendant le temps que cette annonce sera publiée, 1 ruche échauillon complète, telle que préparée pour la récolte du miel en rayons, partie clouée, comprenant compartiment à couvain, demi étage ou magasin à miel, sections, clous pour achever le clouage, séparateurs, etc., pour \$1.40. La ruche comm^e considérable sur mes prix réguliers, qui sont de \$1.65 par ruche, et de 74 cts. par fumigateur.

F. W. JONES, Bedford, P. Q.

Marchand de Fromage à Commission

ainsi que de fournitures de tous genres pour FROMAGERIES ET BEURRERIES



Seul agent pour la vente, dans la province de Québec, de la Casimire à lait "Empire State," la meilleure du Dominion. Des Presses et Moules de Fromage, ainsi les meilleurs cercles, fonds et couvercles pour boîtes à fromage qui soient manufacturés dans le Canada. Et du Moulin à plier les boîtes à fromage. Seul Agent pour la Baratte "Favorite."

N. F. BEDARD.

32 et 34 rue des Enfants trouvés, Montréal.
11-94-121

UNIVERSITÉ MCGILL

Faculté de Médecine Comparative et de Science Vétérinaire.

(Ci-devant du Collège Vétérinaire de Montréal.)

Cette école offre tous les avantages d'un cours universitaire complet. Les laboratoires, appareils, etc., etc. la propriété de l'Université sont à la disposition des élèves de cette faculté, ce qui leur permet d'acquérir des connaissances parfaites dans les sciences. Pour se procurer un tableau contenant tous les renseignements nécessaires, veuillez bien s'adresser à

C. McEACHRAN, M. V., Directeur,
9-14-121 6, Avenue Union, Montréal.

DAWES et Cie.,
LACHINE, P.Q.

ÉLEVEURS DE BÉTAIL.

Chevaux de carrosse et de traits.

Bêtes à cornes Jersey et Ayrshire.

Cochons Berkshire,

Yorkshire et Tamworth.

5-9-121

ENGRAIS NICHOLS

La Compagnie de Produits Chimiques Nichols,

... CAPELTON, P.Q., ...

FABRICANTS DE

SUPERPHOSPHATES

Riches en Acide Phosphorique

PROFITABLE.

FABRICANTS ...

D'ENGRAIS PARFAITS.

Riches en Acide Phosphorique **PROFITABLE.**

en Ammoniaque et en Potasse.

POUR TOUS LES TERRAINS ET TOUTES LES RECOLTES.

Faites venir notre Catalogue de 1895.